

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé sur

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ON VA PAS S'ENGUURLANDER

Une comédie

De Claude Husson

Courriel : claude.boulaincourt@wanadoo.fr

Durée de la pièce : 180 minutes (60 + 120) pièce en 2 parties

Décor : un salon meublé façon 1978

Costumes : années 70 pour la première partie, années 2000 pour la seconde.

Distribution : *6 hommes

+ 1 homme d'une vingtaine d'années (on peut également vieillir un des adolescents de la première partie)

* 5 femmes

+ 4 jeunes filles de 16 à 25 ans (3 si l'une des jeunes filles de la première partie, joue Géraldine dans la seconde)

* 2 adolescents

Public visé : tous publics

Résumé : Noël 1978, Jacques et Simone se préparent à passer les fêtes de fin d'année, pas forcément dans la joie. Car depuis la mort de leur fils et de sa femme, ils ont la garde de leurs 4 petits enfants, des jeunes très remuants qui se chargent d'animer la retraite de leurs grands-parents.

Entre nostalgie, et enthousiasme forcé, cette famille pas ordinaire, s'apprête à passer un Noël riche en révélations et en rebondissement inattendus.

Noël 2003, le temps s'est écoulé, les jeunes sont devenus adultes et viennent passer les fêtes dans la maison familiale. Le poids du passé, les difficultés du présent, l'incertitude du futur, autant de boulets qui n'aident pas forcément à la communication et à la compréhension.

Alain, adolescent perturbé, est devenu Aline, comment sa présence est elle ressentie par le reste du clan ?

Loïc, le fils de Catherine, cherche sa voie, monastère ou vie active ?

Géraldine, la fille de Catherine, cherche la sienne dans des paradis artificiels.

Quant aux autres, que cherchent ils ?

Peut être, qu'en fait, chacun cherche le bonheur.

Grâce à des situations toujours drôles, vous allez passer 2 noëls avec une famille extraordinaire...

Première partie

ON VA PAS S'ENGUURLANDER

JACQUES - retraité 70 ans
 SIMONE - sa femme
 NATHALIE - leur petite fille 18 -20 ans
 CATHERINE - leur petite fille 17 -18 ans
 FRANCOISE - leur petite fille 16-17 ans
 ALAIN - leur petit fils 14 - 16 ans
 HERVE - un copain d'Alain (même age)
 MAITRE CHANTEUR - jeune notaire : 25 - 30 ans

Nous sommes en 1978, dans le salon salle à manger de Jacques et Simone,
 La scène se passe pendant les 3 jours qui précèdent NOEL.
 Le décor comprend un divan en skie, un buffet bas avec un tourne-disque, une table et
 des chaises
 Un grand cadre est accroché au mur au dessus du buffet (ce cadre cache un trou dans
 le mur qui aura un grand rôle dans la seconde partie de le pièce)
 Il y a 4 portes: l'entrée, le cellier (la cave), les chambres et la cuisine

Deuxième partie, (25 ans après)

IL Y A TROP DE BOULES

NATHALIE - 43 - 45 ans
 DANIEL - son mari
 CATHERINE - 42-43 ans
 BERTRAND - son mari
 GERALDINE - leur fille 24 ans (*très branchée*)
 LOIC - leur fils 20 ans (*il vit dans un monastère, il est très naïf*)
 FRANCOISE - 41-43 ans
 PROSPER - son ami agriculteur (*il peut apparaître comme un peu nigaud*)
 ALAIN - 39-41 ans, devenu Aline
 EMMA - prostituée (*rôle court*)
 MAITRE CHANTEUR - le notaire 50 - 55 ans
 JACQUES - même age qu'en 1978, il est mort et n'apparaît plus que dans un cadre
 vivant
 SIMONE - idem

Le décor est le même, seul le cadre a changé, c'est maintenant un portrait grandeur
 nature de Jacques et Simone, le tourne-disque n'est plus là.

Première partie

Nathalie, Catherine et Françoise décorent le sapin de Noël, elles chantent et dansent avec les guirlandes multicolores

FRANCOISE - Ca plane pour moi, ça plane pour moi. *(Elle chante)*

NATHALIE et **CATHERINE** - Ouh ouh ouh ouh *(elles chantent)*

NATHALIE - Il est beau ce Plastic.

CATHERINE - *(elle regarde le canapé)* Mais ce n'est pas du plastique, c'est du ski.

NATHALIE - Patate, Plastic c'est le prénom du chanteur.

CATHERINE - Ah, Plastic Bertrand je n'avais pas compris.

NATHALIE - On avait remarqué.

CATHERINE - Ah oui, c'est vrai qu'il n'est pas mal.

FRANCOISE - Un peu blondinet, mais tellement planant. *(Elle danse toujours)*

CATHERINE - La chanson par contre ... bof, ça prouve bien qu'on peut faire un tube avec pas grand-chose.

NATHALIE - Une belle gueule, une musique entêtante qui bouge un peu et hop c'est parti.

FRANCOISE - Eh oh, toutes les 2, vous dansez la dessus comme tout le monde

Catherine prend 2 boules et les regarde en ricanant bêtement.

CATHERINE - Quel beau spécimen !

NATHALIE - Non mais ça ne va pas Catherine, tu es devenue folle. Il faut se dépêcher, papy et mamy vont rentrer et le sapin ne sera toujours pas terminé.

FRANCOISE - Ca irait beaucoup plus vite si on mettait une guirlande électrique.

NATHALIE - Enfin, tu sais bien que papy ne veut pas en entendre parler.

CATHERINE - Il a peur que l'on fasse comme Claude François, que l'on s'électrocute.

FRANCOISE - Claude François, ça fait 8 mois qu'il est mort et papy lui, ça fait ... depuis toujours, il fait un blocage contre l'électricité.

CATHERINE - *(moqueuse)* On dit un barrage électrique.

FRANCOISE - Non, c'est tout simplement parce qu'il n'est pas branché c'est tout.

NATHALIE - Moi je ne veux pas les critiquer, car ils ont beaucoup de mérite d'avoir élevé leurs 4 petits enfants.

FRANCOISE - Ca a eu le mérite de les avoirs fait rester jeune, grâce à nous ils sont dans le vent.

CATHERINE - *(sérieuse)* De toute façon après l'accident de papa et maman, il n'y avait que 3 solutions: 1) on nous mettait à la DASS

2) on vivait ici, chez papy et mamy Lahaye

Ou 3) on allait chez les parents de maman.

NATHALIE - Eh bien dans notre malheur, on peut dire qu'on l'a échappé belle.

FRANCOISE - Oui, on a eu chaud, parce que les parents de maman, ils sont bien gentils, mais dans le genre on évolue pas, y a pas pire.

CATHERINE - Que veux tu, personne ne leur a dit que De Gaulle était mort. Et quand il parle du président ils disent encore « le général »

FRANCOISE - Ah oui, quand on y était, l'autre jour, tu te rappelles Nathalie quand tu as parlé de Mike Brandt...

NATHALIE - *(elle sourit)* Oui, et que mamy a dit qu'elle ne voulait pas de gazinière et qu'elle préférerait sa cuisinière à bois.

CATHERINE - C'est comme pour leur voiture, elle a quel âge leur 4 L ? Elle doit

bien avoir mon age.

FRANCOISE - Tu ne voudrais tout de même pas qu'il la change car, comme dit papy « Tant qu'elle roulera, on la garde » (*elle imite son grand père*)

CATHERINE - Oh, mais qu'ils la gardent et qu'ils gardent tout leur fric, plus ils en garderont plus ils nous en restera quand ils ne seront plus là.

NATHALIE - Oh! Catherine je t'en prie (*choquée*)

CATHERINE - Eh oh, toi, ne me dis pas que tu n'y as jamais pensé.

FRANCOISE - Elle s'interdit de penser à ça notre grande sœur et quand elle y pense elle le garde pour elle, c'est ça être l'aînée.

NATHALIE - C'est ça moque toi de moi.

FRANCOISE - Je ne me moque pas, je respecte, enfin j'essaie.

CATHERINE - Puisque l'on en est au moment solennel, qui accroche l'étoile tout en haut du sapin ?

FRANCOISE - Nathalie, puisqu'elle est l'aînée.

CATHERINE - (*moqueuse*) Comme le mouton.

NATHALIE - C'est un reproche ? Je n'y suis pour rien.

FRANCOISE - Mais non, allez mets l'étoile (*elle le cherche dans le carton*), mais où est elle ? Je ne la trouve pas.

NATHALIE - Elle est sans doute restée à la cave.

FRANCOISE - Tu viens Catherine, on va voir à la cave.

CATHERINE - Vas y toute seule.

FRANCOISE - Moi j'ai peur à la cave, y a des bestioles.

CATHERINE - C'est bon, je vais avec toi

Elles sortent (porte cave sellier)

Nathalie est seule près du sapin, elle est songeuse.

On frappe à la porte

NATHALIE - J'arrive

Elle sort et revient avec Hervé

HERVE - Bonjour, je viens distribuer les calendriers de papa.

NATHALIE - Il est nu dedans ?

HERVE.- (*gêné*) Non en combinaison.

NATHALIE - C doit être chouette. C'est qui ton père ? T'es le fils du facteur ?

HERVE - Non.

NATHALIE - Ben oui, ce n'est pas possible, le facteur est déjà venu vendre son calendrier il y a 2 mois.

HERVE - Déjà et bien, il n'est pas en retard.

NATHALIE - Pour sa tournée si, mais pour vendre ses calendriers, il s'y prend de bonne heure. Ton père lui il s'y prend un peu tard, tu n'en vendra plus aucun, fin décembre.

HERVE - Oui, mais mon père il ne les vend pas, il les donne.

NATHALIE - Ah! Tu n'es donc pas non plus le fils d'un éboueur.

HERVE - Ben non.

NATHALIE - Non, c'est pas vrai, j'aurais du m'en douter, t'es le fils du percepteur.

HERVE - Ben non.

NATHALIE - Ah oui, lui c'est pas le genre à donner quelque chose.

HERVE - Et puis, la photo du percepteur, je ne suis pas certain que les gens la veulent pour la mettre dans leur cuisine ou au dessus de leur lit.

NATHALIE - Donc tu es pas le fils du percepteur non plus. Alors c'est qui ce père qui envoie son fils donner des calendriers pour sauver son image de marque?

HERVE - Ah non, mon père ce n'est pas Marc, c'est Jean louis.

NATHALIE - (*moqueuse*) Jean louis

HERVE - Oui, et c'est le nouveau électricien.

NATHALIE - Nouvel électricien.

HERVE - Pardon!

NATHALIE - On dit c'est le nouvel électricien comme on dit c'est le nouvel an.

HERVE - Ah non, pas encore, il y a d'abord Noël.

NATHALIE - Dis t'es toujours comme ça, où tu fais un effort spécial pour moi ?

HERVE - J'sais pas.

NATHALIE - Bon, on va dire que je t'impressionne.

HERVE - On peut le dire, oui.

NATHALIE - (*elle lui prend un calendrier des mains*) Tu remerciera ton père pour nous, et dès que l'on aura besoin de ses services on ira le trouver.

HERVE - Vous n'aurez pas beaucoup de mal car il ne se cache pas. Au revoir mademoiselle et joyeux Noël. (*Il sort*)

NATHALIE - Pauvre jeune, ce doit être son premier tête à tête avec une fille, il en a perdu tous ces moyens. C'est bête qu'il n'ait pas 5 ans de plus, ça m'aurait d'avantage branché.

Françoise était revenue

FRANCOISE - Qu'est-ce qui t'aurais branché ? Tu as eu de la visite ?

NATHALIE - Oui une visite éclair, le fils de l'électricien.

FRANCOISE - Et tu as flashé ?

NATHALIE - Mais non.

FRANCOISE - Intéressant, se faire branché par un fils d'électricien, c'est mieux que de se faire plaquer par un fils de bijoutier ou un rugbyman. Il était mignon au moins ?

NATHALIE - C'est un gamin, même pour toi, il est trop jeune.

FRANCOISE - Quel âge ?

NATHALIE - Pas ressuyé derrière les oreilles. L'âge d'Alain en gros.

FRANCOISE - Trop jeune, moi je préfère les mecs plus âgés que moi.

NATHALIE - En attendant, as-tu ramené l'étoile ?

FRANCOISE - C'est Catherine qui la trouvée, mais qu'est-ce qu'elle fout ?

NATHALIE - J'espère que tu n'as pas éteint la lumière de la cave quand elle y était encore ?

FRANCOISE - Si

Catherine arrive énervée

CATHERINE - Françoise ce n'est pas drôle, tu sais que j'ai peur dans le noir.

FRANCOISE - Tu avais l'étoile du berger tu n'avais qu'à la suivre, elle ne t'a pas guidée ?

CATHERINE - Que tu es drôle petite sœur, tu es plus brillante que l'étoile.

FRANCOISE - (*fière*) Merci, mais donne la plutôt à Nathalie qu'elle l'accroche.

Nathalie prend l'étoile et la regarde songeuse

CATHERINE - A quoi penses-tu ?

NATHALIE - A papa et à maman, l'étoile c'est un peu eux. (*Émue*)

FRANCOISE - Mets la vite, qu'ils soient avec nous pour Noël.

CATHERINE - Ils me manquent

Emotion des 3 filles, alors que Jacques et Simone entrent

JACQUES - Et oh, les filles ?

SIMONE - Oh, il est magnifique votre sapin.

CATHERINE - (*la gorge serrée*) On a fait ce qu'on a pu.

Elles se précipitent toutes les 3 vers les chambres

JACQUES - Qu'est-ce qu'elles ont ?

SIMONE - Noël approche, elles ont le cafard, ça va passer. (*Elle va pour les suivre*)

JACQUES - Où vas-tu Simone ?

SIMONE - Voir les filles.

JACQUES - Laisse les seules.

SIMONE - Oui tu as peut être raison. (*Elle veut ressortir porte d'entrée*)

JACQUES - Et là tu vas où ?

SIMONE - Eh dis, Jacques, on est au 20ième siècle. Je n'ai pas à te rendre compte de tous mes faits et gestes.

JACQUES - Non, mais j'aime bien savoir où tu vas quand tu sors.

SIMONE - Tu n'as plus confiance en moi ?

JACQUES - Bof

SIMONE - (*surprise*) Bof, ça veut dire quoi, bof ?

JACQUES - Bof ça veut dire bof.

SIMONE - Ah, v'la autre chose. Après 40 ans de mariage, voilà que tu n'as plus confiance en moi.

JACQUES - Attend, ça ne date pas d'aujourd'hui, ni même d'hier.

SIMONE - De quand alors ? (*Inquiète*)

JACQUES - C'est depuis 1939

SIMONE - Et qu'est-ce qu'il y a eu cette année là ? Ah! Oui, la guerre, et ça t'a marqué à ce point, oui, je comprends mais tu sais Jacques ça fait quand même plus de 30 ans que l'on a signé l'armistice. (*Elle essaie de plaisanter*)

JACQUES - (*grave*) Soit sérieuse, moi je ne plaisante pas, ça fait plus de 30 ans que j'ai ce poids sur l'estomac.

SIMONE - Si tu veux parler de ton petit ventre, ça ne me dérange pas du tout, je l'aime beaucoup.

JACQUES - Non, je ne veux pas parler de mes bourrelets, j'aurais aimé te parler de ce qui me pèse depuis tant d'années.

SIMONE - Et tu as choisi la période de Noël. J'espère que c'est une bonne nouvelle. (*Faussement décontractée*)

JACQUES - Oui et non.

SIMONE - Bon, vas y, parce que tu m'énerves avec tous tes mystères et tes sous entendus.

JACQUES - Rassure toi, tu vas entendre. Bon voilà, oh, tu sais c'est pas facile à dire... et puis tu ne m'aides pas beaucoup.

SIMONE - Ah, parce qu'il faudrait en plus que je t'aide, à me dire quoi ? Je ne sais pas ...tiens « Simone, j'ai une maîtresse depuis 30 ans joyeux Noël »

JACQUES - Mais non, ce n'est pas ça.

SIMONE - Ben c'est quoi alors ?

JACQUES - C'est toi. (*Sec*)

SIMONE - Ah non, moi je n'ai pas de maîtresse.

JACQUES - Simone je t'en prie, ne plaisante pas.

SIMONE - Alors vas y, jette toi à l'eau, on ne vas pas y passer le réveillon.

JACQUES - Simone, tu te souviens de 1939.

SIMONE - Et comment si je m'en souviens, c'était un an avant 40 et 2 avant 41.

JACQUES - (*il s'énerve*) Arrête.

SIMONE - Bon, qu'est-ce qu'il y a eu en 1939 ?

JACQUES - La T S F est tombée en panne, ça ne te dit rien ?

SIMONE - Pas plus que ça, non.

JACQUES - Le réparateur ?

SIMONE - Ah oui! C'était Maurice, l'électricien et en fait il était venu pour rien.

Elle était juste débranchée, qu'est ce que tu as eu l'air bête ce jour là.

JACQUES - Celui là et les suivants.

SIMONE - Pourquoi les suivants ?

JACQUES - Parce que ce jour là, il t'a accompagné en ville.

SIMONE - Quelle mémoire!

JACQUES - Il y a des dates qui marquent.

SIMONE - Et bien si tu te rappelles, il m'a amené faire des courses parce que tu n'as pas voulu le faire.

JACQUES - Eh bien voilà, ça va encore être de ma faute, Maurice claque des doigts, dit « en voiture Simone » et toi tu grimpes dans sa bagnole.

SIMONE - Il n'allait pas dire en voiture Janine, puis que je m'appelle Simone.

JACQUES - C'est ça fait de l'esprit, noie le poisson.

SIMONE - Quel poisson ?

JACQUES - C'est une image, le poisson c'est toi, le pêcheur c'était Maurice et moi, j'étais le pigeon.

SIMONE - Bon, maintenant, ça suffit Jacques, tu arrêtes tes énigmes et tu me dis ce que tu me reproches à la fin.

JACQUES - Tu, tu (*Il respire un grand coup*) Tu as couché avec l'électricien, voilà ça y est, je l'ai dit. (*Il se met assis*)

SIMONE - (*agitée*) Mais non, mais où vas-tu chercher des trucs pareils ?

JACQUES - (*il se lève et face à elle*) J'ai des preuves, inutile de nier.

SIMONE - (*tourne le dos*) Ca fait 40 ans, il y a prescription.

JACQUES - Qui a fixé les délais de prescription toi ?

SIMONE - (*fuyante*) Non, c'est ... c'est comme ça. On ne va pas ressasser une histoire aussi vieille, personne n'a plus envie de parler de ça.

JACQUES - Si, moi, je suis prêt, je veux en parler.

SIMONE - Avec qui ? Un prêtre.

JACQUES - Non avec toi, je veux que tu m'expliques.

SIMONE - A quoi bon et puis je ne me rappelle plus de tout.

JACQUES - Rassure toi, je ne vais pas demander le divorce.

SIMONE - Jacques tu me fais peur. Tu es si grave, je ne t'ai jamais vu comme ça.

JACQUES - Rassure toi, je vais bien, mais je veux que tu saches que je sais tout.

SIMONE - Tout quoi ?

JACQUES - Tout, pour votre liaison, je suis au courant.

SIMONE - (*essayant d'être drôle*) Au courant d'une liaison avec un électricien, c'est la moindre des choses.

JACQUES - Simone arrête de faire le pitre, c'est loin d'être facile pour moi.

SIMONE - Et pour moi, tu crois que ça l'est.

JACQUES - Eh, dis donc n'inverse pas les rôles.

SIMONE - Bon ben voilà. Mais tu sais, ça n'a duré que quelques semaines, j'avais perdu la tête, c'était la guerre et puis il est parti.

JACQUES - Et tu ne l'as jamais revu, que c'est triste. (*Ironique*)

SIMONE - Non, je ne l'ai jamais revu.

JACQUES - Il t'avait tout de même fait un cadeau.

SIMONE - Oh trois fois rien, un moulin à légumes.

JACQUES - Je ne te parle pas de ce vieux machin. Non, moi je te parle de plus beau cadeau qu'un homme puisse faire à une femme.

SIMONE - Ah, lequel ?

JACQUES - Laurent.

SIMONE - Quoi Laurent ?

JACQUES - Oui Laurent, ton fils il était bien né en 1940 ?

SIMONE - (*triste*) Oui, le pauvre. Non, (*perplexe*) ne me dis pas que tu crois que Laurent était le fils de l'électricien.

JACQUES - Si Simone, et j'en suis sûr.

SIMONE - Mais non, Laurent était ton fils. D'ailleurs il avait la même tête que toi.

JACQUES - Pas du tout; il ne me ressemblait pas du tout.

SIMONE - Je parlais de ta tête de cochon. (*Jacques grimace*) Alors comme ça, 40 ans après, tu t'es mis dans la tête que Laurent n'était pas ton fils. Et ça t'a pris comme ça, un matin tu t'es réveillé et tu t'es dit « je ne suis pas le père de Laurent »

JACQUES - Non Simone, ce n'est ni un rêve ni une révélation. Mais durant les années qui ont suivi la naissance de Laurent, on a essayé de lui faire une petite sœur.

SIMONE - Oui et alors ?

JACQUES - Alors, tu ne tombais jamais enceinte malgré tous les efforts que je faisais.

SIMONE - C'est vrai que tu y mettais tout ton cœur mais le cœur ne suffit pas toujours.

JACQUES - J'y mettais autre chose aussi, mais c'est cette autre chose qui était défaillante. Alors un jour j'ai eu des doutes et j'ai voulu en avoir le cœur net et j'ai fait faire des analyses.

Simone est assise pétrifiée

SIMONE - Sans m'en parler.

JACQUES - J'attendais d'être sûr.

SIMONE - Et...

JACQUES - Et je t'assure que ça fait drôle quand on t'annonce que tu ne pourras jamais avoir d'enfant alors que tu es déjà censé être le père d'un gamin de 12 ans.

SIMONE - Tu en es sûr Jacques ?

JACQUES - Tu veux voir les résultats ?

SIMONE - Non, je te fais confiance.

JACQUES - Encore heureux

SIMONE - (*pensive*) Laurent était le fils de Maurice et tu n'en as jamais rien dit.

JACQUES - Jamais Simone, car quelque part, je savais que je n'aurais jamais d'enfant et je l'adorais ce gamin alors....

Simone pleure, Jacques la console

JACQUES - Rassure toi, je t'aimais aussi, je vous ai aimé tous les deux.

SIMONE - Pauvre Laurent; il est venu comme il est parti, par accident.

Lourd silence puis entrée de Nathalie

NATHALIE - Eh bien, bonjour l'ambiance. Eh oh mamy, que t'arrive t-il ?

JACQUES - Ce n'est rien, tu sais ma petite fille, avec ta grand-mère on se remémore le passé et pour nous, Noël n'a pas toujours été gai, surtout après la mort de vos parents.

NATHALIE - Je sais papy, je sais. (*Elle l'embrasse*)

SIMONE - Bon allez ça va passer. (*Elle se lève et se ressaisit*) On a une fête à préparer.

Entrée de Françoise

FRANCOISE - Alors Nat toujours aussi éteinte ?

NATHALIE - Tout le monde n'a pas la chance d'avoir ton énergie ma chère Françoise.

JACQUES - Elle doit tenir ça de son grand père.

FRANCOISE - Moi, je suis survoltée.

JACQUES - Comme son grand père.

NATHALIE - Moi, je te trouve plutôt calme, papy.

JACQUES - Je ne parlais pas de moi.

NATHALIE - C'est bien toi, le grand père de Françoise ?

SIMONE - (*elle donne un coup de coude à jacques*) Mais oui que c'est lui.

JACQUES - (*il rit*) Mais oui, que c'est moi.

NATHALIE - Ah bon, tu m'as fait peur.

JACQUES - Non, ne t'en fais pas ma petite fille, je plaisantais car je suis survolté, surexcité, sur...enfin tous les mots en sur, bref, je suis surpris. (*Il a fait de grands mouvements*)

NATHALIE - Tu disjonctes, papy ?

JACQUES - Oui, je péte les plombs pour rafraîchir la mémoire de ta grand mère, j'ai tout de même le droit de péter les plombs une fois tous les 40 ans ce n'est pas de trop je pense.

FRANCOISE - Que veut il dire ?

SIMONE - Que la vie ne tient parfois qu'à un fil.

JACQUES - Electrique et puis on s'enguirlande.

FRANCOISE - Bonne idée papy. On va mettre des guirlandes électriques sur le sapin.

SIMONE - Mais oui, qu'en penses tu, Jacques ?

JACQUES - Tous les jours et depuis bien longtemps.

NATHALIE - Ca c'est finaud papy, bravo.

FRANCOISE - Avec papy, il faut suivre si on ne veut pas perdre le fil.

SIMONE - (*perplexe*) Moi je ne pas compris.

JACQUES - Non, toi tu as perdu le fil depuis longtemps.

SIMONE - pff (*elle boude*)

FRANCOISE - Bon, je ne sais pas ce que vous avez tous les deux, mais l'ambiance est électrique.

JACQUES - Le mot est faible, ta mamy veut absolument me voir en père de famille.

NATHALIE - Mais tu l'es papy, tu as été celui de papa, puis le notre, vous avez été supers mamy et toi, élever vos 4 petits enfants c'est formidable. (*Elle les embrasse*)

FRANCOISE - Oui, vous n'êtes pas toujours branchés mais pour des vieilles bobines, vous n'êtes pas trop mal.

JACQUES - Je suppose que venant de toi c'est un compliment.

FRANCOISE - Oui. (*Elle les embrasse*)

Entrée d'Alain

ALAIN - On se souhaite déjà la bonne année ? Vous auriez pu me prévenir que vous le faisiez aujourd'hui. Bonne année papy, bonne année mamy. (*Il les embrasse*)

NATHALIE - Mais que tu es con.

SIMONE - Bon, tu vas l'acheter, Jacques cette guirlande électrique.

JACQUES - Non, je ne mets pas les pieds chez un électricien.

ALAIN - T'as peur d'être électrocuté en passant le seuil de sa porte, mais rassure toi tu ne risque rien.

JACQUES - Si une décharge.

ALAIN - Quelle décharge ?

JACQUES - D'adrénaline.

ALAIN - C'est quoi ? Ça fait mal ce truc là ?

NATHALIE - Si tu travaillais un peu plus à l'école, tu le saurais.

SIMONE - Allez vas y Jacques, ça te fera une sorte d'électrochoc et ça t'aidera à avancer.

ALAIN - Tu as du mal à marcher papy ?

JACQUES - Non, bon j'y vais, je fais une sorte de pèlerinage.

ALAIN - Tu ne vas tout de même pas aller jusqu'à Lourdes ?

JACQUES - Non, pour moi le miracles c'est quand je vous regarde.

Il met sa veste et sort

ALAIN - Qu'est-ce qu'il raconte ?

FRANCOISE - Fais comme nous, laisse glisser, on ne pige pas tout.

Alain se déchausse

NATHALIE - Ben, Alain que fais tu ?

ALAIN - J'ai des ampoules.

SIMONE - Ah non, tu ne vas pas t'y mettre aussi.

ALAIN - Mais, ne t'énerve pas mamy, j'ai marché avec mes nouvelles groles et j'ai attrapé des ampoules, mais ce n'est pas grave.

(à Nathalie) Quelle ambiance !

NATHALIE - Allez Alain, va soigner tes pieds dans ta chambre.

FRANCOISE - Prends tes jambes à ton cou et dégage.

Alain se contorsionne

FRANCOISE - Quel crétin!

ALAIN - C'est toi qui me l'as demandé, j'obéis. *(Il sort)*

SIMONE - Il est aussi espiègle que son grand père.

(pour elle) Jacques a peut être raison ?

Retour de Catherine (entrée principale)

CATHERINE - Vous ne savez pas ce que je viens de voir.

NATHALIE - Le prince charmant !

CATHERINE - Non, je viens de croiser papy.

NATHALIE - Quel événement, tu vis de ces aventures ma pauvre Catherine. Croiser son grand père dans sa propre maison c'est tout bonnement exceptionnel.

CATHERINE - Ne plaisante pas, j'ai croisé papy et il pleurait.

NATHALIE - Il pleurait! T'entends mamy ?

SIMONE - Je ne suis pas sourde.

CATHERINE - Et ça ne t'étonne pas ? Je ne l'ai jamais vu pleurer.

SIMONE - Parce qu'il ne pleurait pas devant vous, il aime bien passer pour un dur votre papy.

CATHERINE - Et qu'a-t-il aujourd'hui et puis où allait il ? *(Inquiète)*

SIMONE - Ne t'inquiète pas ma chérie il part en pèlerinage.

CATHERINE - A saint Jacques de Compostelle ?

SIMONE - Non chez l'électricien, en espérant que le miracle se produise.

CATHERINE - Ah, c'est un haut lieu de miracles dans le genre de Lourdes !

NATHALIE - C'est toi qui es lourde.

CATHERINE - Tu peux parler toi, tu t'es vu on dirait Régine.

FRANCOISE - Qu'elle Régine ?

CATHERINE - La chanteuse qui n'en fait jamais.

FRANCOISE - Des chansons ?

CATHERINE - Non, des régimes.

NATHALIE - Tu ferais mieux de te regarder. Te souviens tu du dernier regard qu'un garçon a porté sur toi ?

CATHERINE - Non.

NATHALIE - Normal, il n'y en a jamais eu.

CATHERINE - Jalouse.

NATHALIE - Jalouse de toi, et ben ça me ferait mal.

FRANCOISE - Vous arrêtez toutes les deux.

CATHERINE - C'est elle qui me cherche. *(Elles en viennent aux mains)*

NATHALIE - Non c'est toi.

SIMONE - Bon, les filles ça suffit. (*Elle les sépare*) C'est la trêve des confiseurs.

FRANCOISE - Qu'est-ce que c'est encore que ce truc ?

SIMONE - Avant Noël on fait la paix, allez Nathalie calme toi, c'est toi la plus grande.

NATHALIE - Evidemment c'est toujours moi qui dois caler.

Elle sort en claquant la porte (chambres)

CATHERINE - Bon débarras.

SIMONE - Vous aller m'user. Quelle journée! Je vous en prie les filles épargnez moi, je sens des mauves ondes partout.

FRANCOISE - Des ondes négatives ?

CATHERINE - Que se passe t-il mamy ? Tu peux nous le dire.

SIMONE - Rien, il ne se passe rien, tout va bien. Je vais aller faire à manger ça va me changer les idées.

FRANCOISE - Moi j'ai envie de pigeon.

SIMONE - Je ne pense pas que ça fasse plaisir à ton grand père.

Elle sort (cuisine)

CATHERINE - Je ne comprends rien à rien, je les trouve tellement bizarre.

On frappe à la porte

FRANCOISE - Va ouvrir.

CATHERINE - Pourquoi moi ?

FRANCOISE - Pourquoi pas toi ? Et puis c'est peut être le prince charmant.

CATHERINE - Dans ce cas (*Elle sort*)

FRANCOISE - (*sérieuse*) Elle a raison mamy, on va l'user, ça doit être dure pour eux. Ils ne sont plus très jeunes, il ne manquerait plus qu'il leur arrive quelque chose. On a déjà perdu papa et maman. (*Elle va près du sapin*) Oh, père Noël, tu m'entends, je ne vais pas te demander de me rendre mes parents, mais dis au bon Dieu, tu dois bien le connaître il habite au ciel comme toi, ce doit être un de tes voisins et bien dis lui de ne pas me prendre papy et mamy.

Catherine revient avec Hervé

CATHERINE - Alors Françoise, tu médites ?

FRANCOISE - (*elle se ressaisit*) Mais pas du tout. Ah ben ça y est un mec à posé son regard sur toi.

CATHERINE - Tu parles d'un mec, c'est un gamin.

HERVE - Ben merci (*vexé*)

CATHERINE - Ouais. Bref, c'est le copain d'Alain.

FRANCOISE - Copain, copain! (*Geste indiquant une relation ambiguë*)

CATHERINE - J'sais pas.

HERVE - Il n'est pas là, Alain ?

FRANCOISE - Alain, Alain, montres toi. (*Elle regarde partout pour se moquer d'Hervé*) Sort de là (*elle regarde sous le divan*)

HERVE - Il n'est pas là, alors ?

CATHERINE - Apparemment non, il n'est pas là.

HERVE - Bon et bien ce n'est pas grave, je repasserai.

FRANCOISE - C'est mamy qui va être contente.

HERVE - Elle ne me connaît même pas.

FRANCOISE - Non mais si tu viens pour repasser son linge, ça va la soulager.

CATHERINE - D'autant qu'elle n'a même pas de fer à repasser électrique.

HERVE - Ah bon, c'est pourtant bien pratique, bon et bien je vais vous laisser, vous direz à Alain...

CATHERINE - Tu lu diras toi-même il est dans sa chambre.

Entrée d'Alain

ALAIN - Il était dans sa chambre. Ah salut Hervé, tu as fait la connaissance de mes sœurs ?

HERVE - (*gêné*) Oui

ALAIN - Elles t'en ont fait baver ?

HERVE - Oui un peu.

ALAIN - Allez viens on va dans ma chambre, on sera plus tranquilles. (*Ils sortent*)

FRANCOISE - Eh oh, attention, pas de bêtises

RIDEAU

ACTE 2 (*quelques heures plus tard*)

Alain et Hervé lisent des BD assis sur le divan

ALAIN - Alors Hervé, tu les trouves comment mes sœurs ?

HERVE - Ta famille est vraiment surprenante.

ALAIN - Attends, tu n'as pas tout vu, t'as pas encore vu les anciens.

HERVE - Ils sont comment tes grands-parents ?

ALAIN - Pour te parler d'eux, il me faudrait au moins 3 jours tant ils sont complexes et formidables.

HERVE - Oui je vois, on ne va pas passer la journée à parler d'eux, mais en deux mots tu les résumerais comment ?

ALAIN - C'est dur. Ils ne se résument pas. Mamy c'est un mélange de Sim et de la mère Denis. Quant à papy c'est un cœur tendre dans une cuirasse.

HERVE - Je vois, tu ne dois pas t'ennuyer entre Jeanne d'arc et la vedette.

ALAIN - Ah ça non

Entrée de Jacques

ALAIN - Tiens justement, voilà papy qui revient.

JACQUES - Bon, voilà les guirlandes électriques, vous êtes content, ça y est je l'ai fait. (*il pose sa guirlande et défait sa veste*) Ne me dites pas merci les femmes, surtout.

ALAIN - Papy, elles ne sont pas là, il n'y a que mon copain Hervé et moi.

JACQUES - Hervé, connais pas.

HERVE - Bonjour monsieur Lahaye.

ALAIN - Tu devrais pourtant le connaître, c'est le fils de l'électricien.

JACQUES - Lui aussi!

HERVE - Ah, vous connaissez déjà mon frère !

JACQUES - Pas du tout.

ALAIN - Alors pourquoi dis tu, lui aussi ?

JACQUES - Comme ça

ALAIN - Non, je te connais tu n'a pas dit ça par hasard te ne dis jamais rien au hasard. Qu'as-tu voulu insinuer ?

JACQUES - Rien, te dis-je. Alors c'est pour ça que vous vous entendez si bien Hervé et toi.

ALAIN - Non, moi mon père n'était pas électricien.

JACQUES - Ton père non, mais ton.... (*Il se reprend*) En fait si, ton père était presque électricien.

ALAIN - Pas du tout, je croyais qu'il était ingénieur.

JACQUES - Où ça ?

ALAIN - Dans une centrale nucléaire.

JACQUES - Qui produisait...quoi ?

ALAIN - De l'électricité.

JACQUES - Et voilà, nous y sommes, donc quelque part, ton père était lui aussi électricien.

HERVE - Mais tu ne me l'avais jamais dit, Alain.

ALAIN - Parce que je n'avais jamais vu ça comme ça.

JACQUES - C'est un éclairage nouveau. Bon les garçons je vous laisse je vais rejoindre mamy. *(Il sort cuisine)*

ALAIN - Bon, on la met cette guirlande ? *(Il prend la guirlande électrique)* Tu m'aides Hervé ?

HERVE - Il faut être deux pour mettre une guirlande ?

ALAIN - Non, mais tu préfères rester planter là, à me regarder.

HERVE - Non. *(Il va le rejoindre)*

HERVE - Tu passes tout tes Noël ici, chez tes grands-parents ?

ALAIN - Et où veux tu que je les passe ? Chez mes parents, ils sont morts.

HERVE - *(embarrassé)* Oh, excuse moi, j'ai dit une connerie. Pourtant je le savais. Je ne sais pas ce que j'ai je...

ALAIN - Non, mais ça va, y a pas de malaise, je t'assure, je suis très heureux ici. Papy et mamy font tout ce qu'ils peuvent pour nous distraire. On va encore passer un Noël formidable. Tiens, je suis sûr que papy va encore se déguiser.

HERVE - Non, vous y croyez encore ?

ALAIN - Non, bien sûr que non, mais ça leur fait tellement plaisir.

HERVE - Vous faites semblant, alors.

ALAIN - Tu sais, Hervé, depuis l'accident, il y a tellement de choses pour lesquelles ont fait semblant. On fait semblant d'être gai, de rire et même parfois d'avoir envie de vivre.

HERVE - *(inquiet)* Tu en es là ?

ALAIN - Quelque fois, je ne sais pas qui je suis, ce que je fais là, ce que je veux être, des fois je préférerais partir pour rejoindre papa et maman. *(il est triste)*

HERVE - Arrêtes Alain. *(Il le prend dans ses bras pour le consoler)*

Entrée de Françoise

FRANCOISE - Ah! Excusez moi.

Les garçons s'éloignent l'un de l'autre.

FRANCOISE - Je... ne pouvais pas savoir...que...

ALAIN - Que rien du tout.

HERVE - *(gêné)* Alain a eu un coup de blues.

FRANCOISE - Mais je ne veux rien savoir, ça vous regarde. Et ne vous en faites pas pour moi, j'ai les idées larges.

ALAIN - Il n'y a pas que tes idées qui sont larges.

FRANCOISE - Que veux tu dire ?

ALAIN - Oh mais rien de précis.

FRANCOISE - Je voulais être gentille et monsieur est tout de suite sur la défensive, pauvre petit crétin.

ALAIN - Je préfère être un petit crétin qu'un petit boudin.

HERVE - Je préfère vous laisser en famille.

ALAIN - Non, reste Hervé, on va seulement commencer à s'amuser.

HERVE - Eh bien vous jouerez sans moi, car moi, à je t'aime moi non plus, je ne sais pas y jouer.

FRANCOISE - Salut Hervé.

HERVE - Salut, au revoir, Alain.

ALAIN - Salut (*Hervé sort*)

ALAIN - Tu es contente de toi ?

FRANCOISE - Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

ALAIN - Tu l'as fait partir.

FRANCOISE - Noël se fête en famille. On n'avait pas besoin de lui.

ALAIN - Ce n'est pas aujourd'hui Noël.

Retour de Jacques

JACQUES - Les enfants, vous ne pourriez pas aller à la ferme, pour acheter du lait.

FRANCOISE - Mamy est en ville qui fait des courses, elle fait en ramener.

JACQUES - Le lait s'achète à la ferme, si je vous demande d'y aller, vous y aller et sans discuter. (*Ferme*)

ALAIN - Oui, Françoise tu la fermes et on y va. Tu vois bien que papy veut être seul.

Ils sortent (entrée principale)

JACQUES - Je ne sais pas ce qu'il s'imagine et je m'en moque. Pour rencontrer le notaire, je préfère que la maison soit vide. S'il est exact au rendez-vous, il devrait être là dans (*il regarde sa montre*) ...maintenant.

(*Bruit de voiture*) Voilà un notaire qui est ponctuel, un vrai coucou Suisse.

Il sort et revient aussitôt avec le notaire.

JACQUES - Bonjour monsieur.

MAITRE CHANTEUR - Bonjour, je suis votre nouveau notaire, le successeur de maître Auffray.

JACQUES - Ah, maître Auffray n'est plus là, où est il ?

MAITRE CHANTEUR - Il a été mis au frais et définitivement.

JACQUES - (*surpris*) Il est mort, je ne l'ai pas su. Ah c'est toujours comme ça. Simone était sans doute au courant mais elle ne me l'a pas dit, une fois de plus.

MAITRE CHANTEUR - Non au frais, c'est à l'ombre, il est en prison.

JACQUES - Tiens, mais qu'a-t-il fait ?

MAITRE CHANTEUR - Détournement d'héritage.

JACQUES - Comment ça ?

MAITRE CHANTEUR - C'est une affaire bien compliquée et puis, je ne suis pas là pour cela.

JACQUES - Effectivement, alors, vous, vous êtes qui ?

MAITRE CHANTEUR - Pascal Chanteur.

JACQUES - (*amusé*) Maître Chanteur, ça promet.

MAITRE CHANTEUR - je vous en prie, épargnez moi les jeux de mots faciles, je connais la chanson.

JACQUES - Bon, j'espère simplement que notre affaire ne va pas vous conduire au gnouf.

MAITRE CHANTEUR - Ne vous inquiétez pas, je suis intègre.

JACQUES - Vous n'alliez pas me dire le contraire. Je vois mal un type frapper à ma porte et me dire « bonjour, je suis votre notaire et je suis un escroc »

MAITRE CHANTEUR - Effectivement

JACQUES - Quoi qu'il en soit, je vous ai fait venir pour organiser ma succession. Venez on va s'asseoir là. (*À un coin de la table*)

MAITRE CHANTEUR - Merci, effectivement, ma secrétaire m'a laissé entendre que vous vouliez rédiger votre testament. (*il sort des papiers et stylo*)

JACQUES - Enfin plus exactement, je préfère que ce soit vous qui le rédigiez.

MAITRE CHANTEUR - C'est bien comme ça que je l'entendais.

JACQUES - Ah, bien moi, je dois être un peu sourd parce que j'avais mal entendu.

MAITRE CHANTEUR - Donc, vous êtes Jacques Lahaye. Je note, je soussigné Jacques Lahaye, né le, quand êtes vous né ?

JACQUES - Le 31 : 12: 1907.

MAITRE CHANTEUR - Un peu de plus et vous étiez de 1908 !

JACQUES - Oui, et ça aurait changé quelque chose ?

MAITRE CHANTEUR - Ah non, rien du tout. (*Il écrit*) Donc, je soussigné Jacques Lahaye, né le 31 décembre 1907 à ... où êtes vous né ?

JACQUES - Ici

MAITRE CHANTEUR - Donc, né à XXXXX, sain de corps et d'esprit. (*Jacques fait la grimace*) Il y a un problème vous n'êtes pas sain de corps et d'esprit ?

JACQUES - Ben, c'est-à-dire que ...

MAITRE CHANTEUR - Un problème de santé ?

JACQUES - Ben, c'est que je n'ai pas beaucoup pêché mais je ne peux pas dire que je suis un saint, non plus.

MAITRE CHANTEUR - Ce n'est pas grave.

JACQUES - C'était juste une fois. Oh et puis je peux bien vous le dire à vous, vous m'avez tout l'air d'un brave garçon. Et bien, une fois j'ai couché avec madame Beurdouche, notre voisine.

MAITRE CHANTEUR - Ce n'est rien, juste un petit coup de canif dans le contrat.

JACQUES - Je lui ai mis un coup, mais pas de canif. Vous savez c'est vite fait, un jour que je m'étais disputé avec Simone, ou plutôt un jour que Simone m'avait engueulé. Je suis parti au village. Et puis déprimé, vous savez ce que c'est, j'ai bu un verre, puis 2, puis 3, puis...

MAITRE CHANTEUR - Vous étiez complètement ivre !

JACQUES - Non, pas complètement mais déjà bien pompette. Et au retour, il arriva ce qui devait arriver, je me suis trompé de maison.

MAITRE CHANTEUR - Non!

JACQUES - Si, je suis rentré chez la voisine.

MAITRE CHANTEUR - Madame Beurdouche !

JACQUES - Ah, vous le saviez !

MAITRE CHANTEUR - Non, j'ai deviné. Mais, vous ne l'aviez pas reconnue ?

JACQUES - Ben, non, pourtant j'aurais du, elle est tellement vilaine. Ce n'est pas que me femme soit jolie, mais Thérèse Beurdouche, elle est franchement moche.

MAITRE CHANTEUR - Mais, quand vous vous êtes aperçu de votre méprise, il fallait partir.

JACQUES - Je n'en ai pas eu le temps, j'ai eu un geste malheureux.

MAITRE CHANTEUR - Non, vous l'avez frappée ?

JACQUES - Mais non, pensez vous. Je lui ai mis la main dans le corsage.

MAITRE CHANTEUR - Et elle n'a rien fait pour vous en empêcher.

JACQUES - Pensez vous, elle était bien trop contente. Alors, elle a mis sa main dans mon... ah ça non, je ne peux pas vous le dire. Et puis un geste en entraînant un autre et voilà, je me suis retrouvé dans le lit de la voisine.

MAITRE CHANTEUR - Eh bien dites moi ! Comment vous en êtes vous sorti ?

JACQUES - Du lit ? Tout seul mais 5 heures après.

MAITRE CHANTEUR - Non, je voulais dire comment vous êtes vous sorti de ce faux-pas ?

JACQUES - Ah ça non, faut pas. Mais c'était trop tard le mal était fait. Alors en rentrant j'ai raconté à ma femme que je m'étais perdu.

MAITRE CHANTEUR - Et elle vous a cru ?

JACQUES - Non, elle a fait semblant de me croire. Bon bref, je suis pardonné ?

MAITRE CHANTEUR - Ce n'est pas mon rôle de pardonner, mais je sais que vous êtes sain de corps et d'esprit.

JACQUES - C'est déjà ça.

MAITRE CHANTEUR - Et que désirez vous léguer à vos héritiers ?

JACQUES - Je veux donner la maison à mes petits-enfants.

MAITRE CHANTEUR - Et à votre femme ?

JACQUES - Elle, elle pourra y rester jusqu'à sa mort.

MAITRE CHANTEUR - Vous pensez mourir avant elle ?

JACQUES - Oh oui, ils vont me mettre une pile au cœur. Et, comme je n'ai jamais eu de chance avec tout ce qui est électrique, je suis sûr d'y rester pendant l'opération.

MAITRE CHANTEUR - Mais non, c'est une opération très au point, maintenant.

JACQUES - Oui, peut être, mais ce n'est pas le sujet. Je donne ma maison à Nathalie, Catherine, Françoise et Alain, mes 4 petits-enfants. Mais en contre partie, ils auront l'obligation de s'y retrouver pour les vacances et d'y fêter Noël pour perpétuer la tradition familiale.

MAITRE CHANTEUR - C'est bon, j'ai noté, et je rajoute que votre femme en garde la jouissance sa vie durant.

JACQUES - (*embarrassé*) La jouissance... ? Pouvez-vous préciser ?

MAITRE CHANTEUR - C'est-à-dire qu'elle pourra en jouir jusqu'à la fin de ses jours.

JACQUES - (*ferme*) Ah non, ça je ne veux pas.

MAITRE CHANTEUR - Comme vous voudrez, donc elle devra quitter la maison à votre mort.

JACQUES - Ah bon, il n'y a pas d'autres solutions ?

MAITRE CHANTEUR - Hélas non.

JACQUES - Bon, ben, qu'elle jouisse, mais pas trop j'espère.

MAITRE CHANTEUR - Ne vous faites aucun souci, et puis de toute façon vous serez mort.

JACQUES - Ce n'est pas une raison, je n'ai pas pu la surveiller de mon vivant, mais une fois mort, j'aurai tout mon temps, je l'aurai à l'œil.

MAITRE CHANTEUR - Bon, parfait, si tout est dit, je vous vous laisse. Ma secrétaire va rédiger tout ceci et vous passerez signer à l'étude.

JACQUES - Merci, c'est parfait, je vous raccompagne, maître.

Ils sortent, puis Nathalie et Catherine entrent

CATHERINE - Il n'y a personne, c'est bizarre j'avais cru entendre parler.

NATHALIE - Tu entends des voix, Jeanne. Attention, tu vas finir comme elle, brûlée.

CATHERINE - Je brûle déjà mais d'impatience.

NATHALIE - Ah bon ?

CATHERINE - Oui de te mettre une baffé.

NATHALIE - Tu ne peux pas le faire c'est interdit, c'est la paix. Demande à mamy.

CATHERINE - Ça t'arrange bien, des fois, de croire ce que dit mamy.

NATHALIE - Je suis croyante, moi madame.

CATHERINE - Moi aussi (*elle va près du sapin et chante*) « au matin dans la clarté... Jésus est ressuscité.

NATHALIE - Mais que fais tu ?

CATHERINE - Je répète les chants pour la messe de minuit.

NATHALIE - Tu seras sûrement la seule à chanter ce chant là.

CATHERINE - Et pourquoi ?

NATHALIE - Parce que ce cantique se chante à Pâques.

CATHERINE - Ah!

NATHALIE - Eh oui, tu as de la chance que mamy ne soit pas là. Elle qui nous a appris toute l'histoire de l'Eglise.

CATHERINE - Qu'elle soit là ou pas, ne changera rien. Puisque de toute façon, tu vas tout lui répéter.

NATHALIE - Mais non, je ne suis pas comme ça.

CATHERINE - Oh que si.

NATHALIE - Je te dis que non.

CATHERINE - T'es qu'une cafeteuse.

Elles se coursent et se chamaillent

NATHALIE - C'est même pas vrai.

Retour de Jacques

JACQUES - Mais c'est pas vrai, que se passe t-il, ici ?

RIDEAU

ACTE 3 (*le lendemain*)

Alain met un disque (Boney M) tandis que Jacques lit le journal

JACQUES - Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? (*Fort*)

ALAIN - Ce n'est pas une connerie, papy, c'est un tube. (*Il baisse le son*)

JACQUES - Un tube ?

ALAIN - Oui, un tube.

JACQUES - Ne te moque pas de moi, s'il te plait. Je vois bien que ce n'est pas un tube, je sais tout de même faire la différence entre un tube et un disque.

ALAIN - Ah! Et elle est où la différence ?

JACQUES - Eh bien, un disque c'est rond et plat et un tube c'est long et creux.

Arrivée de Catherine

CATHERINE - C'est toi qui écoutes ça ?

JACQUES - Evidemment que c'est lui. Qui d'autre pourrait écouter des brailleries pareilles, et en plus c'est même Français.

CATHERINE - C'est comme ça papy, maintenant tout le monde chante en anglais, il faut être dans le coup.

JACQUES - Dans le coup ? Un coup de quoi ?

ALAIN - Le coup tout court.

JACQUES - Pour moi le coup tout court, c'est le type qui boit. On dit : il boit le coup.

CATHERINE - Non, être dans le coup c'est être moderne, suivre le mode.

JACQUES - Donc, moi je ne suis pas moderne. Si pour être moderne, il faut suivre la mode, je veux bien la suivre, partout où elle ira, j'irai, mais elle en aura vite marre que je la suive partout comme ça.

CATHERINE - Qui ça ?

JACQUES - Ben la mode.

ALAIN - Laisse tomber Catherine, papy est très brave mais...

JACQUES - Mais quoi ?

ALAIN - Mais brave.

Arrivée de Nathalie, elle ne voit pas son papy

(elle tient, fièrement, son nouveau soutien gorge à la main)

NATHALIE - Regarde, Catherine, mon nouveau sous-tif.

CATHERINE - Pas mal, ah ça c'est moderne !

JACQUES - C'est la mode ça ?

Arrivée de Françoise!

FRANCOISE - Ah! Mais c'est Boney M !

JACQUES - (*perplexe*) Bonnet M ?

FRANCOISE - Eh oui.

JACQUES - Eh bien on ne dirait pas.

NATHALIE - Parce que tu t'y connais ?

JACQUES - Et comment, si je te racontais...

CATHERINE - Mais il n'y connais rien du tout, je suis sûr qu'il ne fait même pas la différence entre Boney M et les Chaussettes Noires.

JACQUES - (*vexé*) Eh dit donc toi, j'ai vécu et les Chaussettes noires c'est vrai que ça en jetait. Oh et puis d'abord Alain arrête cette musique de sauvage.

Alain enlève et range le disque

JACQUES - Merci. Comme si je ne faisais pas la différence entre des bonnets, des chaussettes et des culottes peut être.

NATHALIE - Bon les soeurettes venez, on va dans ma chambre on sera plus tranquille.

CATHERINE - Oui, laissons papy discuter avec son petit fils préféré.

JACQUES - Vous m'abandonnez comme une vieille chaussette.

FRANCOISE - Noire (*elle chante en sortant*) « souvenir souvenir... »

JACQUES - Oh, vous pouvez rire. Si elles m'avaient vu dans les bals, habillé en dimanche, j'emballais. Ah c'est que j'en jetais du jus.

ALAIN - T'emballais quoi papy ?

JACQUES - Qui, tu veux dire. Mais toutes les filles.

ALAIN - Pourquoi faire ?

JACQUES - Pour draguer, emballer c'est draguer.

ALAIN - Ah bon !

JACQUES - J'avais un succès fou, j'étais pas mal tu sais.

ALAIN - C'était il y a longtemps !

JACQUES - Toi aussi, tu dois déjà pas mal plaire aux filles ?

ALAIN - Il faut que j'y aille. (*Il sort dans sa chambre*)

JACQUES - Ben, j'ai rien dit de mal, pourquoi il a l'air si penaud. Comme si ça le dérangeait que j'aie été jeune.

Ah! S'il m'avait vu, quand j'ai connu sa grand-mère, dans mon beau costume gris rayé et elle avec sa petite robe d'été et son chapeau. Oh qu'il était beau, je m'en souviens comme si c'était hier, y avait même des cerises dessus...

(*il est assis et il rêve*)

Entrée de Simone, elle a un bonnet de laine sur la tête et des paquets à la main.

SIMONE - Jacques tu pourrais m'aider. Eh oh, Jacques, tu rêves.

JACQUES - Oui je rêvais. Je pensais aux cerises et je viens de brusquement m'apercevoir que le réalité est tout autre.

SIMONE - Par ce temps, elles vont geler tes cerises. Bon, bref je ne comprends rien à tes insinuations, comme d'habitude. Pfo, il fait meilleur ici, dehors il gèle, il doit bien faire moins 0

JACQUES - Et moins 0, c'est froid ?

SIMONE - Evidemment que c'est froid. Mais heureusement que j'avais mon bonnet.

JACQUES - Ah, justement Simone en parlant de bonnet, ils ont changé les tailles.

SIMONE - Oh non, le mien ça fait 10 ans que je le mets.

JACQUES - C'est du combien ?

SIMONE - Combien de quoi ?

JACQUES - La taille ?

SIMONE - Regarde toi-même. (*Elle lui lance son bonnet*)

JACQUES - Mais non, pas ce bonnet là.

SIMONE - Ben quel bonnet ?

JACQUES - Ceux là (*il mime avec ses mains*)

SIMONE - Ah ça! C'est du 85 C (*on devra adapter en fonction de l'actrice, tout en gardant la lettre C*)

JACQUES - Donc bonnet : C

SIMONE - Exactement.

JACQUES - Eh bien, non, plus maintenant.

SIMONE - (*surprise*) C'est plus ça ?

JACQUES - Non ça c'était avant.

SIMONE - Avant quoi ?

JACQUES - Avant la mode, tu n'es vraiment pas dans le coup ma pauvre Simone. Maintenant pour un truc comme ça. (*Geste avec ses mains*) On dit bonnet M.

SIMONE - (*surprise*) Ah bon!

JACQUES - Eh oui, c'est Nathalie, elle s'est achetée un nouveau soutien gorge avec des bonnets comme ça (*geste*) et bien c'est bonnet M.

SIMONE - Qu'est ce que tu as été mettre ton nez dans le soutien gorge de Nathalie. (*Reproche*)

JACQUES - Eh minute, c'est elle qui l'a montré à ses sœurs devant moi.

SIMONE - (*songeuse*) Eh bien, tout change. (*Réaliste*) Tout sauf les commissions à ranger. Allez va me mettre tout ça à la cuisine, (*elle lui fiche les sacs dans les bras*) si tu veux manger à Noël.

JACQUES - Oui mon général. (*Il sort cuisine*)

SIMONE - Laisse le général là où il est. Oh le pauvre, il vaut mieux qu'il ne voie pas tous ces changements. Oh mais je vous demande un peu, pourquoi changer les bonnets ?

Elle se retourne et regarde dans son corsage

C'est du M, ça? Ah oui peut être. (*Elle est fière d'elle*)

Entrées de Nathalie et Catherine

NATHALIE - Tu as un problème mamy ?

SIMONE - Pas du tout, je regardais si mon corps changeait.

CATHERINE - Et alors, il change ?

NATHALIE - Ca c'est la vieillesse.

SIMONE - Mais pas du tout, c'est depuis que je suis passé à bonnet M.

NATHALIE - Ah ! Et, tu l'as mis toute seule ?

SIMONE - Ben oui, quand même, mais sans le savoir. Maintenant c'est bonnet M, alors que ce matin c'était C.

CATHERINE - C Jérôme, (*elle chante*) « kiss me has you love me »

Françoise était entrée

FRANCOISE - Ah, c'est C, il est mignon, non ?

CATHERINE - Tu l'as vu dans OK, il est craquant.

SIMONE - (*perdue*) Je ne comprends plus rien, M c'est mode, C c'est mignon mais ça craque et bée...

CATHERINE - Faisait le mouton.

SIMONE - Quel mouton ? Où ça ?

NATHALIE - Mais il n'y a pas de mouton, ne fais pas attention, mamy, elle te taquine.

SIMONE - Oh vous allez me faire tourner en bourrique.

FRANCOISE - En parlant de bourrique, on a pas mis la crèche sous le sapin.

CATHERINE - Cette année, à la paroisse, ils font une crèche vivante.

NATHALIE - Ca va être bien.

FRANCOISE - Et je parie qu'ils t'ont demandé de faire la vierge.

NATHALIE - Pfou, et toi tu feras l'âne.

CATHERINE - Qui va faire le bœuf ?

Retour de Jacques

JACQUES - Ca y est, tout est en place, j'ai tout rangé.

SIMONE - Merci, mais tu ne voudrais pas aller en ville acheter des...

CATHERINE - (*qui la coupe*) Mais enfin mamy, tu rentres de courses.

SIMONE - Oui, je sais, mais j'ai oublié d'acheter des bougies.

NATHALIE - Pourquoi veux tu des bougies ?

SIMONE - Eh bien, s'il n'y a plus d'électricité.

JACQUES - Tu as raison Simone, on ne peut pas avoir confiance en l'électricité, il vaut mieux que j'aille acheter des bougies, il faut prévoir on ne sait jamais.

Il prend sa veste et sort

CATHERINE - (*surprise*) Il y va sans ronchonner !

NATHALIE - C'est bizarre, mamy, mais j'ai comme l'impression que tu voulais qu'il parte.

SIMONE - Mais non, pas du tout.

FRANCOISE - Allons, madame Lahaye, on cherche à se débarrasser de son vieux Jacques. (*Elle se moque*)

SIMONE - Et vous, allez donc chercher la crèche.

CATHERINE - Donc, nous aussi on gène.

SIMONE - Pas du tout.

FRANCOISE - Mon œil.

NATHALIE - Bon venez les filles ont sort, on va la chercher cette crèche.

Elles sortent en direction de la cave

Bruit de voiture

SIMONE - Eh bien, il était temps!

Elle sort et revient avec le notaire

SIMONE - Ah vous êtes nouveau ?

MAITRE CHANTEUR - Oui, madame Lahaye, et je vous sens déçue.

SIMONE - Non, c'est juste que vous me sembliez bien jeune.

MAITRE CHANTEUR - La valeur n'attend pas le nombre des années.

SIMONE - A qui le dites vous. Bon, voilà, je vous ai fait venir en l'absence de mon mari car je souhaite faire mes affaires. (*Elle l'invite à s'asseoir*)

MAITRE CHANTEUR - Merci. Possédez vous des biens propres, madame Lahaye ?

SIMONE - (*étonnée par la question, elle regarde un peu partout*) Je n'ai pas lavé partout, mais c'est pas sale, vous pouvez vérifier si vous voulez.

MAITRE CHANTEUR - Ce ne sera pas nécessaire. Donc, c'est pour une donation m'a-t-on dit.

SIMONE - Oui, c'est ça, à mes petits enfants.

MAITRE CHANTEUR - Parfait, je prends quelques notes et on rédigera l'acte à l'étude.

SIMONE - Je n'en ai malheureusement pas faites beaucoup.

MAITRE CHANTEUR - De quoi donc ?

SIMONE - Des études.

MAITRE CHANTEUR - Ca n'a pas d'importance, je vais vous demander votre état civil complet, nom de jeune fille, date de naissance...

SIMONE - Simone Dubois et je suis née le 1^{er} juin 1912 à XXXXX

MAITRE CHANTEUR - Parfait (*il note*), nous disons donc, donation entre Simone Dubois épouse Lahaye, donatrice et ses petits enfants donataires.

SIMONE - (*elle est perdue*) Pffou

MAITRE CHANTEUR - En résumé, que donnez vous à vos petits enfants ?

SIMONE - (*soulagée*) Ah! La maison.

MAITRE CHANTEUR - Celle-ci?

SIMONE - Oui, celle-ci, c'est ici chez moi.

MAITRE CHANTEUR - Je suis bien d'accord avec vous, seulement, il y a un petit problème, la maison n'est pas à vous.

SIMONE - Ah, ben ça , v'la autre chose. La maison n'est pas à moi, elle est à qui alors ? Demandez à madame Beurdouche, c'est notre voisine, (*le notaire acquiesce*) si la maison n'est pas à moi. Elle dit toujours « je vais chez Simone chercher de la farine » ou autre chose, parce qu'elle n'a jamais rien.

MAITRE CHANTEUR - Certes, (*embarrassé*) mais, je crois savoir car votre dossier est à mon étude que

SIMONE - (*elle le coupe*) Je vous ai déjà dis que je n'avais pas pu en faire ;

MAITRE CHANTEUR - (*il s'énerve un peu*) Bon, laissez moi finir. Je disais que cette maison est la propriété de monsieur Lahaye, qu'elle lui vient de ses parents.

SIMONE - (*stupéfaite*) Ah ben ça! Il faudra que je le dise à madame Beurdouche, il ne faut plus dire je vais chez Simone, mais je vais chez Jacques.

MAITRE CHANTEUR - Oui, enfin c'est plutôt l'inverse.

SIMONE - (*méfiante*) Quoi l'inverse ?

MAITRE CHANTEUR - (*embarrassé*) Rien, je pensais à voix haute. (*Rapidement*) C'est lui qui va chez elle, mais tout ceci n'est pas grave ce sont de vieilles histoires (*il range ses affaires et se lève*)

SIMONE - Mais si c'est grave, que vais-je laisser à ces 4 petits ?

MAITRE CHANTEUR - De bons souvenirs. (*Il veut sortir quand les 3 filles reviennent*)

NATHALIE - Restez, j'espère que nous ne vous faisons pas fuir ?

FRANCOISE - Alors mamy, tu ne nous présentes pas ton nouveau fiancé ?

CATHERINE - Je comprends pourquoi tu voulais que papy parte.

SIMONE - Ne dites pas de bêtises c'est le notaire.

CATHERINE - Un peu vieux, mais pas mal le notaire.

MAITRE CHANTEUR - Votre mamy me trouvait un peu jeune.

NATHALIE - Ca donne envie de faire ses affaires, hein mamy ?

SIMONE - Ben non.

NATHALIE - Allez mamy, soit franche. Ca fait longtemps que vous êtes en affaires ?

SIMONE - (*très gênée*) Ben...

MAITRE CHANTEUR - En fait, je n'ai repris l'étude que depuis 6 mois.

CATHERINE - À votre age, c'est bien de se remettre aux études.

MAITRE CHANTEUR - Mais je ne suis pas aussi âgé que ça, et l'étude c'est le nom de mon cabinet.

FRANCOISE - Et bien justement, il faut que j'y aille moi à l'étude.

MAITRE CHANTEUR - Je vous y accompagne si vous voulez ?

FRANCOISE - Merci, mais j'ai l'habitude d'y aller seule.

MAITRE CHANTEUR - Comme vous voudrez. (*Déçu*)

FRANCOISE - Au cabinet. (*Les 3 filles rient, le notaire est vexé*)

SIMONE - Un peu de respect les filles s'il vous plait, excusez les, maître.

CATHERINE - Oui, mamy, on va le bichonner ton petit notaire.

Mutines, les filles vont tourner autour du notaire

NATHALIE - Voulez vous manger avec nous, maître ?

MAITRE CHANTEUR - Je ne voudrais pas déranger.

NATHALIE - Pas du tout, vous verrez, mamy cuisine comme personne.

FRANCOISE - Ah ça non, personne ne cuisine aussi mal.

SIMONE - (*vexée*) Ben, merci.

FRANCOISE - Je plaisante mamy. (*Elle l'embrasse*)

SIMONE - Allez, vous restez, je vais faire quelque chose de simple. La veille de Noël, il faut manger léger.

MAITRE CHANTEUR - Vous m'avez convaincu, j'accepte.

NATHALIE - Vous n'allez pas le regretter.

Simone sort : cuisine

NATHALIE - Dis Françoise, tu ne devais pas aller aux toilettes ?

FRANCOISE - si c'est vrai, mais ça peut attendre ;

NATHALIE - non dépêche toi, parce que tu sais qu'il ne faut pas rester la vessie pleine, si tu as un accident, elle peut éclater.

FRANCOISE - Je ne prends pas la route.

MAITRE CHANTEUR - Il y a aussi des accidents domestiques.

CATHERINE - Qui sont tout aussi sauvages.

NATHALIE - Moi, si j'étais à ta place, j'irais tout de suite avant que ça finisse mal.

CATHERINE - Nathalie a raison et puis tu te sentiras tellement mieux après

FRANCOISE - Je ne comprends pas tout. Mais vraiment les filles, c'est bien la première fois que vous vous intéressez autant à mon petit pipi.

NATHALIE - Tu peux même en faire un gros.

FRANCOISE - Bon. (*Elle sort : chambres*)

NATHALIE - (*pour elle*) Une de moins. (*Fort*) Dis, Catherine, tu devrais aller mettre la table.

CATHERINE - Pourquoi moi ?

NATHALIE - Je suis l'aînée, tu dois m'obéir.

CATHERINE - Ok, mais on mange ici.

NATHALIE - Non, on mangera à la cuisine comme d'habitude. Ce n'est pas un mariage, n'est-ce pas maître, maître comment déjà ?

MAITRE CHANTEUR - Maître Pascal Chanteur, mais ne vous gênez pas pour moi, la cuisine ce sera parfait, d'ailleurs je vais vous aider à mettre la table Catherine.

CATHERINE - Merci, maître La table.

Ils sortent : cuisine

NATHALIE - Ben merde alors. (*Elle crie*) Je vais vous aider.

CATHERINE - (*qui passe sa tête par la porte de la cuisine*) Mais non, tu es l'aînée, tu n'as pas à accomplir ces bases besoins. (*Elle referme la porte*)

NATHALIE - Ce n'est pas juste, il faut que je trouve un truc à aller faire à la cuisine. Ça y est, j'ai trouvé. (*Elle parle à travers la porte de la cuisine*) Dites maître Pascal, il faut faire beaucoup d'études pour être notaire.

MAITRE CHANTEUR - (off) Oui, 7 années.

NATHALIE - C'est beaucoup, et pour aller avec vous au cabinet qu'est-ce qu'il faut faire ?

MAITRE CHANTEUR - (off) Je vous demande pardon.

NATHALIE - Pour bosser avec vous quoi, c'est pourtant clair.

MAITRE CHANTEUR - (off) Ah, pour être clerc, c'est 5 ans.

NATHALIE - 5 ans pour faire du secrétariat, c'est beaucoup.

Le notaire entre

MAITRE CHANTEUR - Vous voulez être clerc, secrétaire ou comptable ?

NATHALIE - Je pensais avoir été claire.

CATHERINE - *(qui entre énervé)* Tu auras bientôt fini ton petit manège. *(Elle tire le notaire)* Ne l'écoutez pas, Pascal.

NATHALIE - *(elle le tire par l'autre bras)* Parce que tu l'appelles déjà Pascal ?

CATHERINE - J'ai voulu l'appeler Laurent, mais ça ne collait pas. Bref, ne faites pas attention à elle. Elle ne souhaite pas du tout travailler chez un notaire, elle fait coiffure.

(Elles sont toujours pendues chacune à un bras du notaire qui balance entre les 2)

NATHALIE - Et alors, je peux changer de voie.

CATHERINE - Tu vas muer ?

NATHALIE - Pourquoi ?

CATHERINE - Si tu changes de voix. *(Elle rit)*

Le notaire se dégage

MAITRE CHANTEUR - Moi, je retourne à la cuisine, madame Lahaye a besoin d'aide. *(Il sort)*

CATHERINE - Tu ne comptes tout de même pas le draguer ? T'as vu l'âge qu'il a.

NATHALIE - Et alors ça te défrise.

CATHERINE - C'est ton projet qui ne va pas faire un pli.

Françoise arrive

FRANCOISE - Excusez moi de vous couper, mais où est le notaire ?

NATHALIE et **CATHERINE** - A la cuisine.

FRANCOISE - Vous m'avez l'air de mèche toutes les 2, qu'est-ce que vous complotez ?

NATHALIE - Rien du tout et puis ce n'est pas de ton âge.

FRANCOISE - C'est vrai que tu es beaucoup plus vieille que moi. *(Elle se moque)*

NATHALIE - Tu te crois drôle, bébé.

CATHERINE - Bon, ben moi je vous laisse régler vos différents, j'ai du pain sur la planche. *(Elle sort : cuisine)*

FRANCOISE - Que va-t-elle faire ?

NATHALIE - Elle aide en cuisine.

FRANCOISE - Très motivée, la frangine, aujourd'hui.

NATHALIE - C'est le notaire qui la motive.

FRANCOISE - Elle a sans doute des questions à lui poser au sujet du mariage.

NATHALIE - Tu as raison, elle a tellement peur de coiffer sainte Catherine.

FRANCOISE - Catherine, c'est déjà fait, mais, sainte, bof.

NATHALIE - Elle est plus vierge que sainte.

FRANCOISE - Pourvu que ça dure. *(Elles rient)*

Catherine est de retour, elle est triste

NATHALIE - Déjà veuve ?

CATHERINE - Il est parti.

FRANCOISE - Qui ça ?

CATHERINE - Le notaire.

NATHALIE - Et tu n'as même pas eu le temps de lui faire rédiger un contrat de mariage.

FRANCOISE - Pourquoi est il parti ?

CATHERINE - Parce que mamy la fait partir.

NATHALIE - Ca lui a pris comme ça, comme un coup de fusil ?

CATHERINE - Oui, en discutant, je parlais de papy et subitement elle s'écria « oh zut, vous devez partie maître il ne faut pas que mon mari vous trouve ici »

NATHALIE - C'est bizarre, pourquoi a-t-elle fait ça ?

CATHERINE - Elle ne lui avait pas dit qu'elle avait convoqué le notaire.

NATHALIE - Ben, pourquoi elle ne lui avait pas dit ?

CATHERINE - Je n'en sais rien.

NATHALIE - Il fallait e lui demander.

CATHERINE - Tu es l'aînée, c'est à toi de le faire.

FRANCOISE - (*ironique*) Qu'est-ce qu'elle mijote notre Simone ?

CATHERINE - Elle ne voulait pas que papy rencontre le notaire.

NATHALIE - C'est donc qu'elle a fait quelque chose dans son dos.

CATHERINE - lui faire un enfant dans le dos, c'est plus de son age.

FRANCOISE - Oh, je sais, elle va demander le divorce.

CATHERINE - Ne dis pas de bêtises, ça fait 40 ans qu'ils se supportent, ils ne vont pas craquer maintenant.

NATHALIE - Ils ont fait le plus dure, ils n'ont plus qu'à laisser couler.

FRANCOISE - (*inquiète*) Non, ils ne s'aiment plus, ils vont divorcer.

CATHERINE - Et si jamais ils divorcent, vous irez avec qui vous ?

NATHALIE - Ne parle pas de malheur.

CATHERINE - Je ne le souhaite pas non, mais autant prévoir.

NATHALIE - Ben moi, j'irai avec papy, et toi Catherine ?

CATHERINE - Avec mamy et toi, Françoise ?

FRANCOISE - Avec papy, pour ne pas être avec toi.

CATHERINE - (*triste*) Ah bon ?

FRANCOISE - Mais je plaisante.

Entrée d'Alain

ALAIN - A quoi vous jouez ?

FRANCOISE - Au divorce de papy et mamy, on doit dire avec lequel on veut vivre

ALAIN - (*bouleversé*) Il vont divorcer ? Oh je ...

NATHALIE - (*rassurante*) Mais on en sait rien.

ALAIN - Moi, je ne veux pas qu'ils divorcent.

CATHERINE - Rassure toi, nous non plus.

FRANCOISE - Ils sont majeurs, ils n'ont pas besoin de votre bénédiction, ça les regarde.

NATHALIE - Eh oh, vous ne trouvez pas que vous allez un peu vite en besogne.

Réfléchissez, s'ils voulaient divorcer ce n'est pas d'un notaire qu'ils auraient besoin, mais d'un avocat.

CATHERINE - T'es sûre ?

NATHALIE - Oui, enfin je crois.

FRANCOISE - Peut être qu'il n'est pas notaire votre maître ? Mais avocat.

NATHALIE - Il nous a dit qu'il était notaire.

CATHERINE - Ce n'est pas lui qui l'a dit, mais mamy.

NATHALIE - Et, mamy ne ment jamais, si elle dit que c'est mon notaire, c'est que c'est son notaire.

FRANCOISE - Elle a peut être dit ça pour nous protéger, non mais tu l'imagines nous annoncer, tout de go « tiens les fille je vous présente mon avocat, oui, j'ai pris un avocat parce que je divorce »

ALAIN - C'est donc vrai, ils vont divorcer, mais ce n'est pas vrai. (*il panique*)

NATHALIE - Calme toi, Alain, c'est un scénario, parmi tant d'autres.

CATHERINE - C'est un scénario catastrophe. Mais si ça se confirme, tu vas devoir aller vivre chez les parents de mamy. Toi Alain, tu es jeune il te faut une vraie famille. (*Taquine*)

ALAIN - Ah non, je n'irai pas chez eux, ils ne savent pas que la guerre est terminée, ils font des restrictions sur tout, au cas où les Allemands reviendraient.

NATHALIE - Bon, on n'en est pas là. Pourquoi vas-tu l'inquiéter pour rien, Catherine ?

CATHERINE - Mais c'est très bon les topinambours.

FRANCOISE - Toi, t'es une taupe in the maison. (*Moqueuse*)

CATHERINE - (*vexée*) Et toi une patate.

Une guéguerre éclate

NATHALIE - Arrêtez, mamy va vous entendre.

La porte de la cuisine s'ouvre

SIMONE - Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ALAIN - Rien mamy, peace and love, on s'aime tous.

RIDEAU

ACTE 4 (*Un peu avant la messe de minuit*)

Catherine sort de sa chambre, emballée dans un drap de bain.

CATHERINE - C'est dingue ça, je ne trouve plus ma robe de réveillon.

Entrée de Simone (elle porte sa tenue de soirée)

SIMONE - Catherine, mais tu n'es pas prête. C'est la messe de minuit dans une demi-heure.

CATHERINE - Je sais mamy, mais on ma piqué ma belle robe.

SIMONE - Qu'est-ce que tu me racontes ? Il n'y a pas de voleurs ici.

CATHERINE - Je n'en suis pas si sûre que toi. Je m'en fous, si je ne la retrouve pas, je ne vais pas à la messe.

SIMONE - (*ferme*) Tu iras à la messe. (*Gentille*) Ne t'en fais pas ça va s'arranger, je t'en prêterai une des miennes.

CATHERINE - C'est ça, pour que j'aie l'air d'un sac.

SIMONE - Tu veux dire que mes robes ne sont pas jolies ?

CATHERINE - Elles le sont sur toi, mais on n'a pas le même âge.

SIMONE - (*résignée*) Bon, ben essaie de retrouver la tienne. Et dépêche toi, moi je vais habiller papy.

CATHERINE - Parce qu'il faut encore que tu l'habilles ? A son âge, il ne s'habille pas tout seul.

SIMONE - Si je ne lui prépare pas ses affaires, il garde les mêmes choses pendant 8 jours.

CATHERINE - Eh bien va vite le changer, avant que ça ne sente trop mauvais.

Simone sort : chambres

CATHERINE - (*elle hurle*) Nathalie!

NATHALIE - (*off*) Quoi encore ?

Nathalie entre (elle est en tenue de soirée)

CATHERINE - Ah! Ben ce n'est pas toi.

NATHALIE - Ben, si c'est moi. Tu ne me reconnais pas ou tu es déjà saoulé ?

CATHERINE - Non, je veux dire, ce n'est pas toi, qui a pris ma robe.

NATHALIE - Tu vois bien que non.

CATHERINE - Ou alors, tu l'a cachée, rien que pour m'embêter.

NATHALIE - Mais non je t'assure.

CATHERINE - Bon, alors c'est Françoise. (*Elle hurle*) Françoise.

Entrée de Françoise (elle est très élégante ; c'est la robe de Catherine)

CATHERINE - J'en étais sûre.

FRANCOISE - Qu'as tu à brailler comme ça ?

CATHERINE - (*colère*) Rends moi ma robe, voleuse.

FRANCOISE - Oh! Tout de suite les grands mots, je te l'emprunte pour ce soir et tu pourras la mettre demain.

CATHERINE - Tu ne manque pas d'air: 1: tu aurais pu me la demander et 2: je veux la mettre ce soir, alors enlève la.

FRANCOISE - Non

CATHERINE - Si

Elle se jette sur elle pour lui enlever la robe

NATHALIE -Continuez comme ça et vous en aurez 2. Vous en aurez moitié chacune.

CATHERINE - Elle a piqué ma robe.

FRANCOISE - Je n'avais rien de joli à me mettre. (*Plaintive*)

NATHALIE - Viens Catherine, je vais t'en prêter une.

CATHERINE - Oui, mais une que tu n'as jamais mise.

NATHALIE - Oui

FRANCOISE et **CATHERINE** - Merci Nathalie.

NATHALIE - Il faut se serrer les coudes, c'est bien ce qu'on nous a appris ?

SIMONE -(off) Vous êtes prêtes les filles ?

TOUTES - Presque mamy, presque (*Elles sortent rapidement*)

Entrées de Simone et Jacques (il a mis son beau costume et son nœud papillon)

JACQUES - (*ronchon*) On va encore être en retard.

SIMONE - On a encore 5 minutes.

JACQUES - Moi, je vais mettre la voiture en marche, si dans 4 minutes ils ne sont pas tous dedans, je démarre et ils iront à pied. (*Il crie*) Alain, on y va.

Alain entre (élégant)

ALAIN - j'arrive papy, je suis prêt on peut y aller

Ils sortent tous les deux

SIMONE - Jacques c'est Noël, soit patient et tolérant pour une fois. (*Elle crie*) Alors les filles, que faites vous?

Retour de Nathalie

NATHALIE - Elles arrivent, tout s'arrange.

SIMONE - Vite j'espère, papy va encore s'énerver. On va encore être en retard.

NATHALIE - Tu crois que monsieur le curé ne va pas nous attendre ?

SIMONE - Non, il n'attend personne, la messe commence à l'heure.

NATHALIE - Même pas toi, pourtant avec tout le fric que tu lui files pour le denier du culte.

SIMONE - Ca n'a rien à voir.

NATHALIE - Mais tu es un pilier de l'église. Ils ne commenceront pas sans toi.

SIMONE -(fière) Tu crois ?

Retour de Françoise et de Catherine qui porte une magnifique robe bleue électrique

FRANCOISE - C'est partie on est prêtes.

SIMONE - Enfin, Catherine tu ne vas pas y aller avec cette robe bleue ?

NATHALIE - Si elle est très jolie, c'est la mienne.

SIMONE - Oui elle est jolie, mais elle est bleue électrique et ça va encore énerver papy.

CATHERINE - Vous faites une fixette sur l'électricité.

Elles sortent

NATHALIE - (off) Françoise, tu n'as pas éteint.

FRANCOISE - (off) Pourquoi moi ?

CATHERINE - (off) Parce que c'est de ta faute si on est en retard.
Françoise éteint les lumières, la scène est sombre, on peut passer un extrait de musique « messe de minuit »

RETOUR DE LA MESSE

Alain entre avec Françoise

FRANCOISE - Dieu, dit que la lumière soit (*elle allume* et la lumière fut.

ALAIN - Ah! Ces messes, c'est rasoir. (*Il se laisse tomber sur le divan*)

FRANCOISE - On a encore eu droit aux relents de pâté et de beurre d'escargots.

Entrées de Nathalie et de Catherine

NATHALIE -Voilà, la fête est terminée, Catherine, tu peux me rendre ma robe.

CATHERINE - Attends on va seulement réveillonner.

NATHALIE - Tu n'as pas besoin d'une jolie robe pour manger une orange et 4 cacahuètes.

FRANCOISE - N'empêche que c'est moi qui avais la plus belle robe de l'assemblée.

CATHERINE - Oui, la mienne.

Entrées de Simone et Jacques

JACQUES - Oh ce curé! Il prêche vraiment trop longtemps. Je meurs de soif. On va boire du champagne.

SIMONE -(étonnée) Du champagne, qu'est-ce qu'on fête ?

FRANCOISE - C'est Noël, mamy.

SIMONE - Je sais bien, mais ça fait plus de 40 Noël que je passe avec lui et il n'a jamais ouvert la moindre bouteille de champagne.

FRANCOISE - C'est vrai papy, pourquoi cette année ? Qui a-t-il de spécial ?

JACQUES - Cette année, je viens en quelques jours, (*ému*) d'éclairer mon passé enfin le notre. (*Il regarde sa femme*) Et d'assurer notre avenir, enfin le votre (*il regarde les jeunes*) parce que, le mien...

NATHALIE - (*inquiète*) Mais que veux tu dire papy ? (*Elle le prend par l'épaule*) Tu as encore de belles années devant toi, les années n'ont pas de prise sur toi.

JACQUES - (*ferme*) Ne me parle plus de prise.

FRANCOISE - Pourquoi, ça te donne des ulcères ?

SIMONE - Non, des ampoules.

CATHERINE - Des ampoules à l'estomac, je ne connaissais pas.

FRANCOISE - Tu ne connais pas tout.

ALAIN - Moi, je vais me changer, je me sens déguiser en pingouin.

JACQUES - Tu es très beau comme ça, Alain.

ALAIN - Non. (*Il sort : chambres*)

SIMONE - Vu, la tournure de la soirée, je vais aller me changer, moi aussi.

NATHALIE - Tu es très jolie comme ça mamy.

FRANCOISE - Pour une fois que tu es bien habillée.

SIMONE - Je veux être à la hauteur de Jacques et de son champagne. (*Elle sort : chambres*)

CATHERINE - Qu'est-ce qui se passe ?

NATHALIE - Papy tu me fais peur, que se passe t il ? Tu ne vas pas faire de bêtises ?

JACQUES - Non, rassure toi, ma petite fille, ne vous inquiétez pas pour moi. Je vais à la cave. (*Il sort*)

NATHALIE - Je vais avec lui.

CATHERINE - Tu as peur qu'il tombe dans l'escalier ?

NATHALIE - On ne sait jamais. (*Elle le suit*)

FRANCOISE - C'est vrai que s'il faut appeler les pompiers le 24 décembre, on va leurs gâcher le réveillon.

CATHERINE - Tu vois Françoise, Noël, c'est bizarre, pour tout le monde c'est une fête joyeuse et moi, (*songeuse*) je ne sais pas si je dois être gai ou triste ?

FRANCOISE - Rassure toi, tu n'es pas la seule. Dis Catherine, tu m'excuses pour la robe ?

CATHERINE - Mais bien sûr que oui.

FRANCOISE - Tu vois, quelque fois je ferais n'importe quoi pour attirer l'attention sur moi. Et ce soir, je ne sais pas pourquoi, mais j'avais envie que l'on me déteste. Alors je t'ai pris ta belle robe, (*elle pleure*) mais qu'est-ce que je peux être conne.

Catherine la console

Retour de Nathalie et de Jacques (il a une bouteille de champagne)

JACQUES - Je vais la mettre au frais.

Il sort cuisine, sans avoir vu les 2 filles

NATHALIE - (*elle les a vues*) Eh oh! Les filles que vous arrive t i l ?

FRANCOISE - on se souhaite un joyeux Noël.

NATHALIE - Ne me racontez pas de bêtises, je sais que vous avez le cafard, mais c'est normal, Noël c'est une fête de famille et nous la notre.... (*elle pleure*)

FRANCOISE - (*pleine d'enthousiasme*) La notre, c'est ici, avec papy et mamy. Vous savez les filles, on est ensemble, on doit s'en réjouir, on aurait pu être séparées, quelquefois les choses ne tiennent qu'à un fil.

Retour de Simone (elle porte une tenue bleue, type électricien ou agent EDF)

CATHERINE - Electricité, quand on voit mamy.

NATHALIE - A à quoi joues tu mamy ?

FRANCOISE - C'est Noël, pas mardi-gras.

SIMONE - Je veux juste prouver, à votre papy que l'on est sur la même longueur d'onde.

CATHERINE - C va lui faire un choc.

FRANCOISE - Même un électrochoc

CATHERINE - Tu es certaine qu'il va bien le prendre.

SIMONE - J'y vais au culot et on verra.

NATHALIE - On y verra plus clair dans un instant car je l'entends.

Les filles gênées se mettent devant Simone pour la cacher

JACQUES - A quoi vous jouez ?

FRANCOISE - A rien, papy.

Il les contourne et voit Simone

JACQUES - Mais qu'est-ce que c'est que ce schtroumpf ?

FRANCOISE - C'est nouveau, maintenant, le père Noël est en bleu.

NATHALIE - Mamy a lu ça dans un magazine, c'est branché comme idée, non.

JACQUES - Elle a toujours été branchée.

SIMONE - (*d'un ton calme et assuré*) Oui, Jacques et c'est justement pour te dire merci que j'ai mis cette tenue.

NATHALIE - Merci pour quoi

FRANCOISE - Pas pour le champagne, on ne l'a pas encore bu.

SIMONE - Non Françoise, pour sa patience, son silence. (*Jacques est très ému, il se cache le visage*) Tu vois Jacques, même s'en rien se dire le courant a toujours passé entre nous.

NATHALIE - (*Pour rompre l'émotion, gaiement*) Mais où est Alain ?

FRANCOISE - C'est vrai, il en met du temps pour se changer.

CATHERINE - Je vais l'appeler. (*Elle va vers les chambres*) Alain, vient on va

boire le champagne.

ALAIN - (off) J'arrive.

Alain entre (il porte une robe de femme) tous le regardent stupéfaits

NATHALIE - Mais ...enfin...Alain c'est la robe de maman.

FRANCOISE - Toi aussi, tu te déguises ?

JACQUES - Ne me dis pas que tu as un message à faire passer.

ALAIN - Qui sait ?

FRANCOISE - A ce rythme là, dans 5 minutes le père Noël va passer, et il sera déguisé en prince charmant.

CATHERINE - Ce serait trop beau.

NATHALIE - Noël c'est fait pour rêver, continue de rêver Catherine.

CATHERINE - Il faut y croire.

FRANCOISE - Au père Noël.

ALAIN - Non, au prince charmant.

Les 3 filles chantent « un jour mon prince viendra »

ALAIN - (*il continue*) « un jour il me dira »

SIMONE - Joyeux Noël mon amour

JACQUES - Joyeux Noël ma chérie. (*Ils tombent dans les bras l'un de l'autre*)

ALAIN - Ben alors ; ils ne divorcent pas.

Jacques et Simone se regardent

RIDEAU

SECONDE PARTIE (25 ANS APRES)

IL Y A TROP DE BOULES

Le grand cadre n'est plus là, il est remplacé par un portrait, grandeur nature de Jacques et Simone. Ils y portent la tenue de ce fameux Noël 1978.

Nous sommes 4 jours avant Noël, la pièce est noire, les meubles et le cadre sont couverts de draps

On entend un bruit de voiture, puis de portières et

CATHERINE - Allume, je ne vois rien.

BERTRAND - Minute, je cherche le bouton.

CATHERINE - Il est toujours à la même place.

BERTRAND - On vient deux fois par an, alors, tu comprendras que je puisse tâtonner.

CATHERINE - Tâtonner, ah ça pour tâtonner tu tâtonnes. D'ailleurs tu ne sais faire que ça, tâtonner. Tu ne peux pas, pour une fois, y aller franchement.

BERTRAND - Bon, ça y est (*Il allume et pose sa valise*)

CATHERINE - Ce n'est pas trop tôt.

BERTRAND - Oh, mais ça pue, ici.

CATHERINE - Forcément, personne n'est venu depuis juillet. 5 mois sans être

aérée, une maison sent le renfermé, c'est inévitable.

BERTRAND - Il n'empêche que cette odeur m'incommode.

CATHERINE - Cette odeur m'incommode. (*Elle l'imite*) Mais dis, si cela ne te plaît pas, va passer Noël chez ta mère, car je ne voudrais pas être désobligeante, mais chez ta mère la maison est ouverte, et pourtant ça sent aussi mauvais qu'ici, tu devrais y être habitué.

BERTRAND - Quelle mauvaise foi, tu dis ça parce que tu n'aimes pas maman.

CATHERINE - (*ferme*) Si, je l'aime, (*moqueuse*) je l'aime comme une belle mère qui sent mauvais. (*Elle enlève les draps des meubles, les pliera et les rangera tout en parlant*)

CATHERINE - En fait, non, tu as raison, je ne l'aime pas ;

BERTRAND - Voilà; nous y sommes. Avoue que tu ne supportes aucun membre de ma famille.

CATHERINE - En tous cas, ce n'est pas la mienne qui te pèse beaucoup. Tu n'as jamais connu mes parents et ça fait 10 ans que papy et mamy sont morts.

(*Nostalgique*) Ah, quelle solitude !

Il s'approche d'elle pour la réconforter

BERTRAND - Allons courage, ma chérie ;

CATHERINE - (*elle le repousse*) Il n'y a pas de ma chérie qui tienne, range ta valise dans la chambre et après tu iras chercher les miennes dans la voiture.

BERTRAND - Eh bien, ça va tout de suite mieux, tu reprends vite le dessus. Ta force de caractère fait plaisir à voir.

CATHERINE - Tu te dépêches, sinon, c'est ma force tout court que tu vas tester.

Il va sortir

BERTRAND - (*en se retournant*) Tu es sûre qu'ils viennent tous cette année ?

CATHERINE - Bien sûre qu'ils viennent tous. Noël ici c'est sacré, papy et mamy nous ont laissé la maison en indivis pour que l'on s'y retrouve chaque année.

BERTRAND - (*ironique*) Quel bonheur! (*Il sort : chambre*)

Catherine découvre le cadre et lui parle

CATHERINE - Bonjour vous deux, je ne vous ai pas trop manqué ? Si hein, moi c'est pareil, vous me manquez, si vous saviez à quel point ? Tu avais raison papy, j'ai voulu me marier à 18 ans, pour me barrer de la baraque mais qu'elle connerie j'ai faite... Bon d'accord, il n'est pas méchant Bertrand, mais au bout de 25 ans c'est la routine, j'en ai marre... (*soupir*) (*Bruit de voiture*)

Oh, ne me regarde pas comme ça mamy. Je sais, c'est mon mari et on doit rester fidèle à son mari. Mais, que veux tu, je ne suis pas comme toi, moi. Oh, il en avait de la chance papy ... et puis ne me dit pas de rester avec lui à cause de la gosse, car elle a déjà 24 ans la gosse et elle nous a quitter pour....

Entrée de Géraldine

GERALDINE - Alors maman, tu parles toute seule ? (*Elles s'embrassent*)

CATHERINE - Non, je discute avec papy et mamy.

GERALDINE - Ils n'ont pas du trop te contrarier.

CATHERINE - Ne plaisante pas, je sais qu'ils m'entendent.

GERALDINE - Et que leurs racontais tu ?

CATHERINE - Je ... je, je leur disais tu étais une belle jeune fille de 24 ans.

GERALDINE - Eh oui, (*elle se pavane devant le portrait*) salut les petits vieux.

CATHERINE - Géraldine un peu de respect.

GERALDINE - Ils étaient super cool Jacques et Simone et c'est sûr qu'ils doivent mettre une super ambiance la haut. Dis maman tu crois qu'ils s'engueulent encore ?

CATHERINE - Je ne sais pas, mais j'espère que oui.

Retour de Bertrand

BERTRAND - Bonjour ma chérie.

GERALDINE - Ah tu étais là ? Salut p-pa. (*Bisous*)

BERTRAND - As-tu fait bon voyage, ma chérie ?

GERALDINE - Si on veut. Mais puisque tu en parles, mon petit papa chéri, ma voiture, enfin ma vieille voiture, devrais je dire, donne d'inquiétants signes de fatigue. Et comme Noël approche, je me disais que ça pourrait être une très bonne idée de cadeau.

BERTRAND - Rien que ça.

GERALDINE - C'est un cadeau utile.

BERTRAND - Oui, bon, on verra l'année prochaine. Il faut que j'en discute avec ta mère.

GERALDINE - Si elle tient jusque là.

CATHERINE - (*elle sursaute*) Tu penses que je vais mourir.

GERALDINE - Mais pas toi maman, ma voiture.

CATHERINE - (*soulagée*) Ah, j'aime mieux ça.

GERALDINE - Moi aussi. (*Elles s'embrassent*)

BERTRAND - (*à part*) Quelle belle complicité, dommage que ma place parmi ce tandem soit si mince.

CATHERINE - (*ferme*) Tu rêvasses encore Bertrand. Mes valises.

BERTRAND - J'y vais. (*Il sort : entrée*)

CATHERINE - Pour ta voiture, c'est d'accord.

GERALDINE - Et papa ?

CATHERINE - Il sera d'accord.

GERALDINE - Merci maman. (*Elle l'embrasse*)

Retour de Bertrand avec les valises

CATHERINE - Dis Bertrand as-tu penser à allumer la chaudière ?

BERTRAND - Non et toi ?

CATHERINE - Alors vas-y vite. Sinon les autres vont avoir froid quand ils arriveront.

BERTRAND - Eh bien, ils feront comme nous, ils garderont leur manteau.

CATHERINE - (*autoritaire*) Bertrand, la chaudière.

GERALDINE - Allez mon petit papa, un peu de chaleur nous fera tellement de bien (*câlîne*)

BERTRAND - Ta mère de suffit plus. Elle qui souffle le chaud et le froid dans cette maison. Elle pourrait remplacer la chaudière.

CATHERINE - Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu te dépêches...

BERTRAND - A vos ordres capitaine. (*Il sort vers la cave en chantant*) « Capitaine flamme »

GERALDINE - (*rit*) Il est drôle papa, quand il veut.

CATHERINE - C'est drôle parce que moi, je ne le trouve pas marrant.

GERALDINE - C'est parce que tu n'y fais plus attention.

CATHERINE - Tu as raison ma chérie qu'il soit là ou pas, je ne fais même plus la différence.

GERALDINE - Tu exagères maman; tu es bien contente de le trouver pour faire les corvées.

CATHERINE - Oui, mais ça, ça ne compte pas. C'est son rôle, mais tu sais ma chérie, autant te le dire, si vous n'étiez pas là ton frère et toi, je quitterais ton père.

GERALDINE - Ah, (*surprise*) (*puis elle se ressaisit*) Attends le soir de Noël pour faire tes révélations, ça pourrait faire un beau cadeau pour papa. Cela dit, si tu veux

partir, ne te gêne pas pour moi. Quant à Loïc, il vit déjà avec ses frères, alors...

CATHERINE - Alors, tu as raison, il ne verra même pas la différence. Ah, quand je pense que papy et mamy ont tout fait pour que la famille reste unie, alors que ça part de tous les cotés.

GERALDINE - Ca part en couille, n'aie pas peur des mots. Surtout pour tonton Alain.

CATHERINE - Cette opération c'était son choix, il faut le respecter.

Retour de Bertrand

BERTRAND *-(petit soldat)* Mission accomplie, chaudière en marche, température va bientôt monter, capitaine. Attends vos instructions pour la suite.

CATHERINE - N'en rajoute pas Bertrand. Arrête de me faire passer pour un tyran.

BERTRAND - Il n'y a que Géraldine, et pour elle, ce n'est pas un scoop, elle te connaît.

CATHERINE - Bon ok, mais devant les autres tu t'écrases.

BERTRAND *-(à part)* Qu'est-ce que je disais. Ah les autres, il va encore falloir se taper tes sœurs et...

CATHERINE - *(Elle le coupe)* Elles ne te plaisent pas mes sœurs ?

BERTRAND - Tes sœurs ça va, mais leurs jules, pire tu meurs.

CATHERINE - Ne soit pas injuste, Bertrand.

GERALDINE - Elle vient avec qui taty Framboise cette année ?

CATHERINE - Françoise, s'il te plait.

GERALDINE - Oui, si tu veux. Tante Françoise va-t-elle être accompagnée d'un nouveau play-boy à 2 balles

BERTRAND - On se demande où elle les trouve ? Elle a du découvrir un mine, elle change de mec tous les ans, mais ils sont tous aussi cons.

CATHERINE - Du moment qu'elle y trouve son compte.

BERTRAND - En banque, car la seule qualité qu'ils ont c'est leur portefeuille bien garni.

GERALDINE - Elle se démerde bien la taty, toujours dans le coup, toujours bien mise.

BERTRAND - C'est ça, se faire entretenir.

GERALDINE - Il faudra que j'y pense.

CATHERINE - Géraldine, calme toi.

GERALDINE - Bon, je vais dans ma chambre, ranger mes affaires.

CATHERINE - Dans votre chambre, à ton frère et toi.

GERALDINE *-(râleuse)* Pfou, il va encore falloir que je me tape les prières du moinillon.

CATHERINE - C'est le choix de ton frère, respecte le.

GERALDINE - Oui maman. En tout cas, moi, je ne vais pas au couvent. Quoique si, peut être, tous ces hommes autour de moi, ça pourrait me plaire.

CATHERINE -Toi, tu irais chez les sœurs.

GERALDINE - Oh ben, plutôt mourir. *(Elle sort chambres)*

BERTRAND - A qui elle ressemble ?

CATHERINE - Toujours pas à toi, en tout cas.

BERTRAND - Tant qu'elle ne ressemble pas à tes sœurs.

CATHERINE - Tu es injuste Bertrand.

BERTRAND - Bon d'accord, Nathalie elle est sympa, mais son Dany, quel connard. Plus sure de soi, tu ne trouves pas, si on se lève tous pour Danette, pour Dany, on reste assis.

Bruit de voiture (la BMW de Dany)

CATHERINE - Ah! J'entends une voiture

BERTRAND - Ca y est c'est parti, Noël en famille, bonjour le gâchis.

CATHERINE - Garde tes slogans pour toi, tu aurais dû travailler dans la publicité.

BERTRAND - Ah! Ben elle est bien bonne celle-là. Qui n'a pas voulu que je change de job ?

CATHERINE - Fonctionnaire, c'était plus sûr.

Entrées de Nathalie et Daniel (Bertrand s'assied)

BERTRAND - Catherine, assieds toi.

CATHERINE - Mais non. *(Bisous)* Bonjour *(Bertrand attend qu'ils viennent à lui)*

NATHALIE - Vous êtes là depuis longtemps ?

CATHERINE - Juste le temps de mettre le chauffage en marche et d'enlever les draps.

NATHALIE - Merci, petite soeur, tu penses à tout.

CATHERINE - Avez-vous fait bon voyage ?

DANIEL - La galère, je ne vous dis pas. Des connards partout qui conduisent comme des pieds. On s'est même fait doubler par une Fiat panda. Attends, mais tu l'aurais vu ce con, il avait le pied au plancher. Oh mais moi, si j'avais voulu, je le semais en 20 secondes, il n'aurait pas fait le poids face à ma BM.

BERTRAND - T'as une BM ?

DANIEL - *(fier)* Oui, le dernier modèle, tu veux la voir ?

BERTRAND - Plus tard, on n'a pas encore rangé les bagages, tu viens m'aider Catherine.

CATHERINE - Oh pour ça oui. *(À part à Bertrand)* Il ne s'est pas arrangé celui là.

BERTRAND - Je te l'avais dit. *(ils sortent : chambres, avec leurs valises)*

DANIEL - Il va falloir faire quelque chose et vite.

NATHALIE - A quel sujet ?

DANIEL - Pour cette maison, on n'est pas chez nous. J'ai l'impression d'arriver chez Catherine.

NATHALIE - On n'est pas chez nous Dany, la maison nous appartient à tous les 4, c'était le volonté de papy. *(Au tableau)* hein papy ?

DANIEL - Il est mort, il s'en fout.

NATHALIE - *(choquée)* Daniel, ne dis pas ça.

DANIEL - Nathalie, moi, je te dis qu'il faut faire venir le notaire et persuader les autres. Enfin, tu fais comme tu veux, tu te débrouilles mais il faut que cette baraque soit à nous et à nous seuls, sinon....

NATHALIE - Sinon, quoi ?

DANIEL - Sinon, je prends la bagnole et je me casse.

NATHALIE - Et si je te disais, casse toi, et casse ta bagnole au premier virage. Je me verrais bien en veuve, le noir me va très bien, je t'assure.

DANIEL - *(surpris par l'assurance soudaine de sa femme)* Tu le penses vraiment ?

NATHALIE - Tu veux faire l'expérience ?

Bruit de voiture (2 CV)

DANIEL - Ah, au bruit, ça c'est la 2 cv du moineau.

NATHALIE - Arrêtes de l'appeler moineau. Il se prénomme Loïc.

DANIEL - Il va être moine, c'est donc un petit moineau. *(Moqueur)*

NATHALIE - C'est son choix, c'est une vocation, mais évidemment, toi tu ne peux pas comprendre ça.

DANIEL - Moi, si j'avais la vocation, j'irais chez les sœurs. Ah, elles sont sexy avec leur voile et leur petite gueule d'ange, je leur dirais bien deux mots.

Loïc était entré

LOIC - C'est toi, tonton qui parle aux anges ?

NATHALIE - Bonjour Loïc. (*Bisous*)

DANIEL - Salut moineau. (*Poignée de main*)

LOIC - Bonjour tonton. Papa et maman ne sont pas là, pourtant j'ai vu leur voiture.

DANIEL - Bien vu fiston. (*Malicieux*) Ils sont dans leur chambre et, je te laisse imaginer ce qu'ils peuvent y faire.

LOIC - Défaire les bagages ?

DANIEL - Non, ils te font un petit frère.

Loïc est gêné

NATHALIE - Dany, laisse le tranquille. Va vite les embrasser Loïc, ils seront contents de te voir.

LOIC - (*gène*) Ben, s'ils ... sont en train de...

NATHALIE - De rien du tout, ce sont des âneries de ton oncle. Tu ne peux pas lui foutre la paix, toi ?

DANIEL - La paix, mais il ne connaît que ça la paix, non il faut le secouer un peu le moineau, sinon il va s'empatter, de campagne (*il rit*) bien entendu.

LOIC - Bon, j'y vais. (*Il sort*)

Bruit de voiture

DANIEL - Ca se doit être la tante.

NATHALIE - Françoise ?

DANIEL - Mais non, Françoise ne peut venir qu'en voiture de sport. Ca c'est un vieux 4 cylindres, c'est la folle.

NATHALIE - Tu veux parler (*embarrassée*) d'A....

DANIEL - (*il la coupe*) Ah, tu vois même toi, tu ne sais plus quel prénom lui donner.

NATHALIE - Maintenant, c'est Aline.

DANIEL - Pour moi, ça restera Alain, je ne pourrai jamais m'y faire.

NATHALIE - Moi non plus, mais à l'inverse de toi, je respecte son choix.

DANIEL - Ma pauvre Nathalie, à force de respecter les choix de tout le monde, tu as perdu tout sens critique.

NATHALIE - Toi tu compenses, tu critiques tout pour deux.

DANIEL - Je ne critique pas. Je dis simplement que ça me gonfle par avance de devoir passer 5 jours avec...

Entrée d'Alain

NATHALIE - Ah, Alain !

ALAIN - Aline, si tu veux bien.

NATHALIE - Oui, excuse moi. (*Bisous*)

DANIEL - Bonjour Alain. (*Poignée de main*)

ALAIN - Je ne te propose pas de m'embrasser.

DANIEL - Non merci, je n'embrasse pas les travelos.

NATHALIE - Aline n'est pas un travelos, c'est un transsexuel.

DANIEL - C'est pareil.

NATHALIE - Pas du tout.

DANIEL - Oh, la différence de doit pas être énorme.

ALAIN - Tu veux que je te la montre la différence. (*Vindictif et presque viril*)

DANIEL - Ah surtout pas.

ALAIN - Nathalie, tu aurais pu au moins expliquer à ton inculte de mari, en quoi consistait l'opération.

NATHALIE - Mais j'ai essayé je t'assure, Aline. Mais il est aussi fermé qu'une huître.

ALAIN - Sauf que chez lui, on ne risque pas de trouver de perle. (*Moqueur*)

DANIEL - Je vous dit merde. (*Il sort : extérieur*)

NATHALIE - C'est ça va chercher nos bagages.

ALAIN - Je te plains ma pauvre Nathalie.

NATHALIE - Non, parle moi, plutôt de toi, comment c'est passé ton opération.

ALAIN - Bien ; le chirurgien est content.

NATHALIE - Et toi ?

ALAIN - Aussi (*résigné*)

NATHALIE - Donc, maintenant, tu es officiellement, Aline.

ALAIN - Non, je suis un garçon dans un corps de fille. Au niveau administratif le changement sera très long.

NATHALIE - Et pour ta voix ?

ALAIN - Je prends un traitement et progressivement j'aurai la même voix que toi.

NATHALIE - (pour *changer de sujet*) C'est parfait, attend j'appelle les autres. Les jeunes, Catherine Bertrand, venez vite, Alain (*Regard sombre d'Aline*) euh, Aline est là.

Tous arrivent rapidement

CATHERINE - Salut petite sœur. (*Bisous*)

GERALDINE - Salut tata (*bisous*)

BERTRAND - (*gêné lui tend la main et finalement l'embrasse*) Salut Al...

ALAIN - Eh bien tu es quand même moins con que ton beau frère.

BERTRAND - Je prends ça pour un compliment, remarque on peut difficilement faire plus con.

Loïc reste figé.

ALAIN - Et toi, Loïc, tu ne m'embrasses pas ?

LOIC - Si bien sûr.

ALAIN - N'aie pas peur je ne suis pas le diable. (*Bisous*)

CATHERINE - Voilà, tout le monde et arrivé.

NATHALIE - Non, pas Françoise.

CATHERINE - Ah non, et comment se fait-il qu'elle ne soit pas encore là ?

BERTRAND - Elle cherche peut être un copain avant de venir. Elle vieillit, elle est moins rapide d'année en année.

Retour de Daniel avec les valises

DANIEL - Qui s'est garé derrière ma BM ? Un peu plus et je ne pouvais même pas ouvrir mon coffre.

NATHALIE - Tu as pu l'ouvrir, puisque tu as les valises.

DANIEL - (*furieux*) Ca n'empêche, qui c'est aussi mal garé ? (*À Aline*) C'est toi ?

ALAIN - Possible, mais je ne t'ai pas rentré dedans.

DANIEL - Il n'aurait plus manqué que ça.

NATHALIE - Il conduit comme une femme, que veux tu ?

DANIEL - Très drôle.

BERTRAND - Et toi, Dany, tu te conduis comme un mufle.

CATHERINE - Bon, ce n'est pas tout ça, mais est-ce que quelque un a pris des provisions. Il faudrait peut être penser à manger.

LOIC - Moi, je ne mange pas grand-chose, un bout de pain et un peu de fromage me suffiront.

GERALDINE - Nous ne somme pas dans ton monastère ici, moi j'ai la dalle.

NATHALIE - Nous, nous n'avons rien apporté.

CATHERINE - Comme d'habitude, alors qui va aller en ville ? Daniel ? (*Elle le regarde*)

DANIEL - Impossible, y a la folle du volant qui est garée derrière moi.

NATHALIE - Bon, et bien moi, j'y vais. Tu m'y conduis Al...ine ? On va faire les courses ensemble.

ALAIN - Si tu veux, comme ça on pourra discuter tranquillement, entre femmes.

CATHERINE - Pendant ce temps nous on mettra la table, hein Bertrand.

BERTRAND - Si tu le dis.

NATHALIE - Qu'est-ce qu'on ramène ?

CATHERINE - Ce que vous voudrez. Mais il faudra quand même, une dinde, du saumon, du foie gras, une bûche et du champagne.

DANIEL - Tu comptes diriger tout et tout le monde comme ça longtemps, Catherine ?

CATHERINE - Je ne compte rien du tout, mais quand on vit en communauté, il faut un minimum d'ordre.

LOIC - Tout à fait maman.

DANIEL - Si tu aimes ça le moineau, ça te regarde. Mais moi, je ne suis pas né pour obéir.

ALAIN - Et surtout pas à une femme. T'en fait pas Catherine, on y va. *(Sorties de Aline et Nathalie)*

CATHERINE - Tu pourrais peu être ranger tes valises, Daniel. Et toi Loïc, va donner un coup de balai à la cuisine, parce que 5 mois sans personne, y a du ménage à faire.

LOIC - Oui maman.

CATHERINE - Mais ne t'en fais pas mon chéri, t'on père t'aidera.

DANIEL - As-tu fais ton service militaire, Catherine ?

CATHERINE - Non, pourquoi ?

DANIEL - Alors, où as-tu appris ce sens obtus du commandement ? Chez les scouts ?

CATHERINE - Pas plus.

DANIEL - Ah je sais tu es une chienne de garde.

CATHERINE - *(vexée, elle prend ça pour une insulte)* Tu les ranges tes valises. *(Elle lui en balance une dans les bras)*

DANIEL - J'y vais. *(Il sort)*

GERALDINE - Bravo, maman.

BERTRAND -*(docile)* Bon, nous on attaque par la cuisine, tu viens Loïc.

LOIC - Tout de suite, papa. *(Ils sortent : cuisine)*

GERALDINE - Et nous, on fait quoi ?

CATHERINE - Moi, je reste ici, ce sera le Q G. Et toi, tu vas aller chercher un chiffon pour astiquer papy et mamy, ils sont poussiéreux.

GERALDINE - Ils ne changent pas, même avec de la poussière on dirait qu'ils sont avec nous. *(Elle sort : cellier)*

CATHERINE - Ils le sont ma chérie, ils le sont. *(Au cadre)* Je suis désolée papy, mais je sens bien que chaque année l'ambiance se dégrade. Daniel est de plus en plus ... enfin de moins en moins ... et puis vous avez bien vu. Bref je ne le supporte plus, je ne sais pas combien de temps encore on pourra perpétuer cette tradition.

Retour de Géraldine (elle a une lingerie de Simone en guise de chiffon)

GERALDINE - Ca ira ça, comme chiffon ?

CATHERINE - *(étonnée)* Mais c'est une combinaison de mamy.

GERALDINE - Eh bien justement c'est pour elle. Et puis à Jacques ça va lui rappeler de bons souvenirs. *(Elle frotte le portrait)* Oh, il a l'air heureux, il sourit.

CATHERINE - Géraldine soit sérieuse.

Bertrand sort de la cuisine (il a un vieux balai avec très peu de poils)

BERTRAND - S'il n'y a plus que ça, pour enlever la poussière ? On risque d'en laisser.

CATHERINE - Eh bien appelle Nathalie, sur son portable et dis lui d'acheter un nouveau balai.

BERTRAND - Un tous les 3 0ans, ce n'est pas du luxe, parce que celui là, il a du assister à la création de la danse du balai. (*Il chantonne*) Celui qui tient le balai ne se mariera jamais. (*Puis il envoie le balai à Géraldine et rit*)

GERALDINE - Merci, mais tu sais, ça ne me gêne pas car je ne compte pas me marier.

CATHERINE - Tu dis cela, parce que tu n'as jamais rencontré de garçon qui te plaisait.

GERALDINE - Parce que tu crois que je n'en ai jamais rencontré ?

BERTRAND - (*naïf*) Ah bon !

GERALDINE - Mais des tas, que j'en ai rencontré et tu sais, ils m'ont tous plue pendant.. 3 ou 4 heures. (*Elle lance le balai à son père*)

CATHERINE - Bertrand, va balayer, il faut que je parle à ma fille. (*Ferme*)

BERTRAND - A notre fille.

CATHERINE - Si tu veux, mais va balayer.

BERTRAND - Avec ça ?

CATHERINE - C'est mieux que rien. Allez, oust, du balai. (*Bertrand sort : cuisine*)

GERALDINE - Avant que tu ne te lances dans une grande leçon de morale, dont toi seule a le secret, je te rappelle que tu comptes quitter papa mais que tu n'oses pas car après 25 ans ...

CATHERINE - (*elle la coupe*) Moi, c'est pas pareil.

GERALDINE - Oh si, maman, c'est pareil. Sauf que moi, je n'attendrai pas 25 ans. Il ne me faut que 25 minutes pour comprendre un homme, alors il faut balayer, c'est sûr, mais devant ta porte.

RIDEAU

ACTE 2 : *matin du deuxième jour*

Géraldine est seule en scène, assise sur le canapé et penchée sur la table basse (elle sniffe)

GERALDINE - Un bon rail pour planer, planer au dessus des problèmes de toute cette famille. (*Elle sniffe*) Non, mais en fait il n'en ont qu'un de problème, ils sont incapables de se dire ce qu'ils ressentent vraiment. (*Elle s'allonge sur le canapé*)
Entrée de Loïc (il se croit seul)

LOIC - Personne n'est encore levé, heureusement qu'ils ne vivent pas au monastère. C'est à 6 heures qu'il faut se lever, pour la prière du matin. (*Il voit sa sœur*) Ah, excuse moi, Géraldine, je t'ai réveillée. Tu as dormi ici ?

GERALDINE - Non, c'est l'avion qui a atterri ici.

LOIC - L'avion, quel avion ? (*Il est perdu*)

GERALDINE - Je reviens de voyage, mais je voudrais bien repartir, tu veux venir avec moi ?

LOIC - Ca dépend, tu vas où ? Il faut que je prépare mes valises ?

GERALDINE - Pas la peine, c'est sans bagages, on va où tu veux et sans bouger nos fesses du divan.

LOIC - Ah, je connais, on voyage en pensées, grâce à la prière.

GERALDINE - (*lentement et saccadé*) Pris hier, pris aujourd'hui et j'en prendrai encore demain.

LOIC - Mais tu veux prendre quoi, exactement; Géraldine ?

GERALDINE - Que tu es naïf, frère Loïc, peace and love. *(Elle l'embrasse)* C'est la poudre blanche qui fait voyager.

LOIC - *(surpris)* Ah, tu voyages avec de la lessive !

GERALDINE - Tu veux essayer

LOIC - La lessive????

GERALDINE - La drogue, patate, on dirait que tu n'as jamais entendu ce mot là.

LOIC - Si je crois, mais je ne sais plus à quel occasion.

GERALDINE - C'est sûre qu'au monastère elles ne doivent pas être nombreuses les occasions.

Daniel est entré

DANIEL - C'est toi, qui cherches une voiture d'occasion, Géraldine ? J'ai peut être quelque chose pour toi, j'ai un copain qui...

GERALDINE - Je n'ai pas besoin de toi, j'ai des parents pour ça.

Entrée de Nathalie (tenue de nuit)

NATHALIE - Bonjour les jeunes, vos parents ne sont pas encore levés ?

DANIEL - *(malicieux)* Ah ah.

NATHALIE - Daniel, ça suffit. Alors Françoise n'est toujours pas arrivée, je suis inquiète.

DANIEL - Pas moi.

LOIC - Ca n'étonnera personne.

DANIEL - Qu'est-ce qu'il a le moineau, il en veut une ? *(Il lève le bras, regard sévère)*

Loïc apeuré, se cache

NATHALIE - Arrête de le brusquer, tu le terrorises.

DANIEL - Ca lui fait du bien, il est passé de la jupe de sa mère à la robe de bure.

GERALDINE - *(mi-planant, mi-ironique)* Ca rallonge.

DANIEL - Qu'est-ce qui rallonge ?

GERALDINE - Le tissus, tu vieillis Daniel.

Bruit de moto

NATHALIE - C'est Françoise. *(Soulagée)*

DANIEL - Ca m'étonnerait, ça c'est un moteur de moto.

NATHALIE - Et alors ?

DANIEL - Ta sœur, avec un motard !

NATHALIE - Et alors, pourquoi pas.

Entrées de Prosper et Françoise, elle porte une combinaison de moto et un casque intégral. Il porte des bottes (paysans), pantalon de velours, chemise et anorak, il a un vieux casque. Prosper tient Françoise par la taille.

FRANCOISE - *(elle enlève son casque)* Tu ne peux pas me lâcher un peu.

PROSPER - C'est toi qui m'as demandé de te tenir par la taille.

FRANCOISE - Sur la moto, mais maintenant, il n'y a plus de danger, tu ne veux pas tomber.

PROSPER - Oh qui sait, tu peux encore me laisser tomber.

FRANCOISE - C'est vrai-je peux encore, d'ailleurs, je me demande si...

DANIEL - On ne vous dérange pas ?

NATHALIE - Bonjour Françoise. *(Bisous)*

FRANCOISE - Bonjour, je vous présente Prosper.

GERALDINE - Youp là, boum. *(Elle se lève, chante, et retombe sur le canapé)*

FRANCOISE - Ca, c'est Géraldine ma nièce.

PROSPER - *(à Nathalie)* C'est donc votre fille, enchanté.

NATHALIE - Non, c'est la fille de ma sœur.

PROSPER - (à *Françoise*) Tu as une fille ?

FRANCOISE - Non, c'est la fille de mon autre sœur, et voici son fils, Loïc.

PROSPER - Salut, moi c'est Prosper.

LOIC - Moi, c'est Loïc, je suis enchanté de faire votre connaissance.

FRANCOISE - Et le (grand) monsieur là, c'est Daniel, mon beau frère.

NATHALIE - Mon mari.

GERALDINE - Mon oncle.

LOIC - C'est le mien aussi.

PROSPER - (*poignée de main à Daniel*) Bonjour, moi c'est Prosper.

DANIEL - Vous avez de la chance, les miennes le sont beaucoup moins.

PROSPER - Quoi donc ?

DANIEL - Mes affaires, elles sont loin d'être prospères.

NATHALIE - (*inquiète*) Ah bon ?

DANIEL - Rassure toi, je peux encore te nourrir.

FRANCOISE - Je vois qu'il n'a pas changé, pauvre Nat.

NATHALIE - Tu viens Françoise, on va préparer ta chambre. Au fait, vous dormez ensemble avec ton ami ?

FRANCOISE - On va essayer en tout cas. (*Les 2 sœurs sortentchambres*)

GERALDINE - (*elle plane beaucoup moins*) Vous sortez ensemble depuis longtemps ?

PROSPER - Une demi-heure, le temps d'arriver, ici.

LOIC - Vous ne vous connaissiez pas avant ?

PROSPER - Si, enfin, non. En fait on s'est rencontré sur Internet, sur un site spécialisé.

GERALDINE - À vous voir, on ne vous imagine pas surfant sur le net.

PROSPER - Ah mais, je ne surfais pas, je cherchais.

DANIEL - (*curieux*) Et que cherchiez vous ?

PROSPER - Une donneuse.

DANIEL - Une donneuse de quoi ?

PROSPER - D'embryons, parce que j'ai bien le mère porteuse, mais j'ai pas le bon embryon.

GERALDINE - Et Françoise c'est proposée, ben ça alors !

LOIC - Comment ça marche ? Moi je ne comprends pas.

DANIEL - Loïc tu sors, ces histoires ne sont pas pour toi.

PROSPER - Mais il peut rester, je n'ai rien à cacher.

DANIEL - Non, le moineau n'est pas très branché embryon, mère porteuse et tout le reste.

PROSPER - Surtout que c'est par insémination artificielle.

DANIEL - Vous m'en direz tant. (*Ferme*) Loïc, va voir ta mère.

LOIC - Il ne faudrait pas me prendre pour un abruti, j'ai fait de la sexualitéen sciences naturelles. (*Il sort*)

DANIEL - T'as du rater quelques pages, mon petit père.

GERALDINE - Donc, si je résume, vous cherchez une donneuse d'embryons.

PROSPER - Oui, et des bons avec de la génétique.

GERALDINE - Et c'est là que vous rencontrez Françoise.

PROSPER - Oui, un peu par hasard. (*Heureux*) Ah le hasard fait bien les choses quelque fois !

GERALDINE - Et c'est par hasard qu'elle va vous donner des embryons ?

PROSPER - Non, en fait, elle, elle cherchait un homme.

DANIEL - (*moqueur*) Et ça tombe bien, vous êtes un homme.

PROSPER - Eh oui.

DANIEL - Et seul qui plus est.

PROSPER - Eh oui. Et ce, depuis la mort de mes parents.

GERALDINE - (*faussement intéressée*) Vos parents sont morts ?

PROSPER - Oui, et je dois m'occuper de la ferme tout seul.

DANIEL - (*moqueur*) Ce n'était donc pas un déguisement, vous êtes agriculteur.

PROSPER - Enfin, plus exactement, éleveur et c'est pour ça que je cherchais d'excellents embryons. C'est pour Judith, elle est stérile, la pauvre, et je ne voudrais pas la perdre.

DANIEL - (*stupéfait*) Judith! Et Françoise sait que vous avez 2 femmes dans votre vie ?

PROSPER - Mais Judith c'est une vache. (*Il rit*) Et comme je suis un passionné de génétique, je cherche des embryons sur Internet, et s'y j'en trouve la Judith pourra de nouveau porter un bébé et elle sera sauvée. Ah, Internet c'est fantastique.

GERALDINE - Sauf quand on se trompe de site.

PROSPER - C'est vrai, je n'ai pas encore les embryons pour Judith, mais j'ai rencontré Françoise.

DANIEL - Ce n'est qu'à demi- mal, Françoise pourra vous donner une bonne génétique.

PROSPER - Vous croyez ? (*Hésitant*) Ah, je ne sais pas si...

GERALDINE - Taratata, regardez moi, elle est pas belle le descendance de la famille. Celle de Françoise vaut bien celle de Judith.

Entrées de Catherine, Nathalie et Françoise (Nathalie et Françoise se sont changées)

FRANCOISE - Tiens Catherine, je te présente Prosper. Mais tu es encore en bottes. (*Reproche*)

PROSPER - Je n'ai pas eu le temps de les retirer, tu étais tellement pressée de partir, un peu plus et je n'avais même pas fini de traire.

CATHERINE - (*bisous*) Alors comme ça Prosper, vous avez des vaches ?

DANIEL - (*pour semer la zizanie*) Il doit tripoter sec, oh le petit vicieux, avec Judith, ça doit donner.

FRANCOISE - (*surprise*) Judith, qui c'est celle là ? Tu ne m'en avais jamais parlé.

DANIEL - C'est dommage car elle compte beaucoup pour lui.

FRANCOISE - (*colère*) Quoi???

PROSPER - (*géné*) Mais, mais ...

DANIEL - Allez Prosper, un peu de courage, il faut tout dire à Françoise.

FRANCOISE - (*Colère*) Tu ne manques pas d'air, on discute sur le net depuis 5 mois. On a un super feeling et c'est lors de notre première rencontre et devant ma famille que tu m'annonces que tu as déjà une femme dans ta vie.

CATHERINE - (*protectrice*) Calmes toi, Françoise, il n'en vaut pas la peine.

NATHALIE - Les hommes sont vraiment décevants.

DANIEL - Que dis tu Nathalie ?

NATHALIE - Tous sauf toi.

DANIEL - Je préfère ça. Mais revenons en à notre Judith, c'est bien comme ça qu'elle s'appelle, n'est-ce pas Prosper ?

PROSPER - Euh...Oui, mais....

DANIEL - Il n'y a pas de mais. Et c'est quelqu'un de poids.

PROSPER - Oui

FRANCOISE - Il me trompe avec une grosse.

NATHALIE - Et alors. Il ne faut pas juger sur le physique, grosse ou pas ce n'est pas le problème.

FRANCOISE - Et quel âge elle a cette pétasse ?

PROSPER - Ce n'est pas une pétasse. Oh, elle est superbe, tu verras.

FRANCOISE - Il a vraiment tous les culots, il veut me la présenter, tu aurais du l'emmenner.

CATHERINE - Il a l'air benêt, comme ça, à première vue, mais encore un qui cache bien son jeu.

PROSPER - Je suis sûr qu'elle te plaira, et puis elle ne fait pas son âge.

CATHERINE - Pourquoi elle a quel âge ?

PROSPER - Elle vient d'avoir 10 ans.

(Stupéfaction des 3 sœurs, Daniel s'amuse bien et Géraldine observe)

FRANCOISE - Oh, my god *(outrée)*

NATHALIE - Oh Jésus Marie Joseph. *(Elle s'assied)*

CATHERINE - *(elle court près du cadre, met sa main sur leurs oreilles)* Oh papy, mamy, n'écoutez pas.

FRANCOISE - *(elle empoigne Prosper pour le chasser)* Sort d'ici, pédophile.

PROSPER - *(triste)* Bien, je file; mais je t'assure que je ne suis pas pé, pépé, pédo... machin.

GERALDINE - *(amusée)* Mais non, restez.

FRANCOISE - Tu ne vas tout de même pas le soutenir, toi.

DANIEL - *(il se lève, heureux)* Bon, je vous explique, Judith c'est une vache.

FRANCOISE - C'est vrai Prosper ?

PROSPER - Ben oui, c'est ma vache préférée.

CATHERINE - Vous êtes sûr ?

PROSPER - Que c'est ma préférée ?

CATHERINE - Non que c'est une vache.

PROSPER - Je pense. Mais c'est vrai que quand on la regarde, elle a l'air tellement intelligente que des fois je me demande si...

DANIEL - Si elle n'est pas plus intelligente que certaines femmes. Oh mais très certainement mon cher Prosper.

PROSPER - Vous connaissez Judith ?

DANIEL - Non, mais j'en meurs d'impatience.

NATHALIE - Surtout ne t'en prive pas.

CATHERINE - Va vite discuter avec elle. Vous allez bien vous comprendre, toi qui est si vache.

Les filles rient

PROSPER - Vous vous moquez, parce que vous n'avez jamais croisé le regard d'une vache.

GERALDINE - Moi, perso, ça ne me manque pas.

FRANCOISE - Moi, je ne demande que ça. *(Ironique)*

PROSPER - *(heureux)* Si tu le veux, Françoise, je te les présenterai toutes.

FRANCOISE - Ca promet.

CATHERINE - *(moqueuse)* T'en as de la chance, Françoise, tu vas avoir plein de nouvelles copines.

NATHALIE - Et puis parmi elles, tu es sûre d'être la plus mince.

FRANCOISE - Il n'y a pas que là bas.

GERALDINE - Dites Prosper, vous n'aviez pas peur d'être déçu en voyant Françoise ?

FRANCOISE - Fait bien attention à ce que tu vas répondre. *(Menaçante)*

DANIEL - Laisse le parler. Allez soyez franc Prosper, entre nous, vous n'êtes pas un peu déçu ?

PROSPER - Oh mais j'ai toujours été honnête tous les commerçants vous le diront. Prosper Dission paie toutes ces factures, je n'ai aucune dette, vous pouvez demander au Crédit Agricole. Oh c'est qu'ils m'aiment bien là bas.

Françoise est désormais très intéressée

DANIEL - Encore une qualité, mais vous ne m'avez toujours pas répondu.

PROSPER - Ah oui, est-ce que je suis déçu ?

GERALDINE - Oui

FRANCOISE - Tu n'es pas obligé de répondre.

PROSPER - Si, parce que de toute façon, je ne me faisais pas beaucoup d'illusion.

FRANCOISE - Ah bon ?

PROSPER - Oui, tous les trucs qu'on achète par correspondance, on n'est jamais sûr ni de la qualité, ni de la couleur. Tenez cette chemise, je l'ai fait revenir des 3 suisses et ben, ce n'est pas la même couleur que sur la photo.

GERALDINE - Ils auraient du s'y mettre à 4.

PROSPER - Qui ça ?

GERALDINE - Les suisses, parce qu'il y a eu tromperie sur la marchandise. *(Elle rit)*

FRANCOISE - Géraldine, ne te moque pas. *(Elle s'approche de Prosper)* Dis moi, mon petit Prosper, cette marchandise là *(elle se dandine)* elle te plait ?

PROSPER - C'est trop tôt pour le dire, faudra voir la qualité.

DANIEL - Oh tu sais Prosper, oui, je te tutoie car tu me plais déjà.

PROSPER - Toi aussi tu me plais.

CATHERINE - Ca ce n'est pas un bon point.

DANIEL - Donc, je te disais de ne pas trop chercher de qualité, tu seras moins déçu.

PROSPER - Oh, je ne demande pas grand-chose. Une femme doit être propre, fidèle, et... savoir faire bien à manger. *(réactions négatives des filles à chaque mot)*

FRANCOISE - Et c'est tout ?

PROSPER - Oui. Ah non, j'aimerais aussi que tu saches traire les vaches.

FRANCOISE - Rien que ça.

PROSPER - Oh, mais pas tout le temps uniquement quand je ne serai pas là.

FRANCOISE - Et tu seras où ?

PROSPER - Ben, au salon, à la foire ou au comice.

FRANCOISE - Tous les dimanches, en somme.

PROSPER - Ah non, pas tout à fait.

FRANCOISE - Merci bien charmant programme. Je crois, mon cher Prosper qu'il y a certaines choses dont il faut que l'on reparle.

PROSPER - Impossible, je ne peux pas aller sur le net, je n'ai pas mon ordinateur.

FRANCOISE - Tu sais Prosper, il existe d'autres moyens de communication.

PROSPER - Ah bon ? Comme tu veux.

FRANCOISE - *(très décidée)* Tu te dépêches, sinon on n'aura pas terminé pour la traite du soir.

PROSPER - C'est vrai. *(Il rit)* Ah, ben non, que je suis bête, le voisin trait à ma place. Il est gentil le voisin, j'ai tout mon temps.

FRANCOISE - *(elle le tire)* Pas moi, amène toi. *(Ils sortent : chambres)*

CATHERINE - Eh bien cette année, elle a tiré le bon numéro, la frangine.

NATHALIE - Ce n'est pas un cadeau, son Prosper.

GERALDINE - Si, c'est son cadeau..... De Noël.

DANIEL - Tu es presque aussi drôle que moi, ma petite Géraldine.

GERALDINE - Que Dieu m'en préserve.

DANIEL - Qu'il te préserve déjà d'autre chose.

GERALDINE - Pfout (*elle sort vexée : .chambres*)

NATHALIE - Qu'as-tu encore voulu insinuer ?

DANIEL - (*content de lui*) Oh mais rien du tout. (*Il sort...chambres*)

CATHERINE - Tu sais Nat, je me demande si notre principal point commun à toutes les 3, ce n'est pas nos rapports avec les hommes.

NATHALIE - Oh, pour toi, ça va encore.

CATHERINE - Disons que c'est moins grave que pour toi. Mais on ne va pas laisser Françoise avec ce Prosper.

NATHALIE - Si c'est son choix !

CATHERINE - Mais c'est le choix du désespoir.

Retour de Françoise.

FRANCOISE - Ca y est je l'ai mis au pas.

CATHERINE - Tu as fait vite, où est il ?

FRANCOISE - Dans notre chambre.

NATHALIE - Alors c'est décidé, vous dormez ensemble.

FRANCOISE - On va essayer, et on sera fixé. Il doit bien avoir quelques qualités.

CATHERINE - Et surtout quelques réserves.

NATHALIE - Oh, Catherine ! (*Elles rient toutes les 3*). Bon, maintenant que tout le monde est là, on pourrait peut être faire le sapin, ça nous changera les idées.

CATHERINE - Bien sûr qu'on va le faire, on perpétue la tradition.

FRANCOISE - Quelle couleur on choisit pour la déco cette année ?

NATHALIE - Argent.

CATHERINE - C'est une obsession chez toi, l'argent.

FRANCOISE - Moi, je dirais bien, or. J'ai toujours adoré être couverte de bijoux.

CATHERINE - On ne parlait pas de ta décoration à toi, mais de celle du sapin. Parce que je te rappelle Françoise, que ton Prosper, c'est plutôt une cloche qu'il va te mettre autour du cou.

NATHALIE - Bon, ben, alors blanc, c'est neutre.

CATHERINE - Bof, c'est un peu triste.

NATHALIE - Bon, ben choisis, puisqu'rien ne te convient.

CATHERINE - Moi, je le verrais bien rouge, ça fait....

FRANCOISE - Communiste!

CATHERINE - Mais non, ça fait fête.

NATHALIE - Bon, comme tu veux.

CATHERINE - Je ne voudrais pas m'imposer.

NATHALIE - Bien sûr que non.

FRANCOISE - Allons y pour rouge, mais où est le sapin ?

NATHALIE - A la cave, comme toujours. L'avantage du sapin artificiel, c'est qu'on l'a toujours sous la main.

FRANCOISE - Je devrais peut être chercher un homme artificiel, moi ?

CATHERINE - Mais tu en as trouvé un, Françoise.

FRANCOISE - Ah oui, c'est vrai, mais il est très... mais alors très très naturel.

Entrée de Bertrand

NATHALIE - Eh bien justement en voilà un.

FRANCOISE - Il est naturel, lui ?

CATHERINE - Tiens, tu tombes bien, toi.

BERTRAND - Pour une fois.

CATHERINE - Je suis contente de te voir.

BERTRAND - (*surpris*) Tu peux répéter ?

CATHERINE - (*fort*) Va chercher le sapin.

BERTRAND - Ah, j'me disais aussi, cette gentillesse cache quelque chose, tu as besoin de ton larbin.

CATHERINE - Rectification (*tendre*) de mon larbin préféré.

BERTRAND - C'est bon j'y vais. Je prends ma veste et je file en ville.

NATHALIE - Inutile, il y en a un à la cave.

BERTRAND - Ah oui, c'est vrai.

CATHERINE - Bon, dépêche toi, on n'est pas en avance. Et ce n'est pas à l'épiphanie qu'on fait le sapin, non c'est à Noël. J'y peux rien, c'est comme ça, c'est la tradition, et comme Noël c'est demain...

BERTRAND - Après demain.

CATHERINE - Au lieu de chipoter, vas-y.

BERTRAND - C'est bon, j'y vais. (*Il sort : cellier*)

CATHERINE - Tu vas chercher les guirlandes, Françoise.

FRANCOISE - Bien chef. (*Elle sort : cave*)

NATHALIE - C'est incroyable ce don que tu as pour le commandement.

CATHERINE - Tu devrais bien essayer avec Daniel, toi. Tu verras ça lui fera du bien.

NATHALIE - (*gênée*) Oui, enfin non, je...

CATHERINE - C'est pas vrai, mais avant tu savais jouer ton rôle de grande sœur avec nous, et maintenant avec ton mari, t'es un mouton, plus soumise y a pas.

NATHALIE - Oui, mais si je le contredis, il me laisse tomber et qu'est-ce que je ferai ?

CATHERINE - Et maintenant qu'est-ce que tu fais ?

NATHALIE - ben, je, je...

CATHERINE - Je, je, je ne fais rien non plus, donc ça ne sera pas pire.

NATHALIE - Mais je l'aime.

CATHERINE - Non ma chérie, on est pareil la dessus. On ne les aime plus, on a pris l'habitude de vivre avec eux et ça nous apporte une certaine facilité, et c'est cette facilité que l'on aime.

NATHALIE - Je ne pourrai jamais vivre seule.

CATHERINE - Oui, c'est vrai que l'on est tellement habituée à vivre en tribus, que ça risque de te faire tout drôle.

Entrée de Prosper

PROSPER - Elle est où Françoise ?

NATHALIE - Partie chercher les guirlandes.

PROSPER - Où ça ?

CATHERINE - Chez le marchand de guirlandes.

PROSPER - Bon, j'y vais. (*Il sort ...extérieur*)

NATHALIE - Tu exagères!

CATHERINE - C'est un nouveau, il faut le bizuter un peu.

Retour de Bertrand (avec le sapin)

CATHERINE - Voilà le bûcheron.

BERTRAND - Où le mets-je ?

NATHALIE - Garde le, celui là, il me paraît bien.

BERTRAND - C'est le même depuis des années.

CATHERINE - Il faudrait peut être penser à le changer.

BERTRAND - Pour ce qu'il sert, il est bien bon.

CATHERINE - C'est bien ce qu'on lui reproche.

BERTRAND - Mais, il n'y est pour rien le pauvre. Il est-ce qu'on en fait, mais bien décoré, il aura tout de suite meilleure allure. (*Il met le sapin en place*)

CATHERINE - Il suffit de l'enguirlander un peu.

BERTRAND - Exactement, mais mettez y quand même quelques boules.

Les filles rient quand Françoise revient (avec le carton de décoration)

FRANCOISE - Bon, voilà, j'ai trié, y a plus que du rouge.

BERTRAND - Vous allez le décorer en rouge ?

NATHALIE - Oui, pourquoi ? *(Les 3 filles décorent le sapin en parlant)*

BERTRAND - Vous n'avez pas peur que ça fasse trop rouge.

FRANCOISE *-(moqueuse)* C'est sûr que ça fera plus rouge que si on le décore en bleu.

NATHALIE - Mais, on te signale que c'est ta femme qui a choisi le rouge.

CATHERINE - Et on respecte les choix de sa femme, n'est-ce pas Nathalie ?

NATHALIE - Mais oui. *(Timide)*

BERTRAND - Eh oh, Nathalie, ne me fait pas croire que ton mari respecte tes choix.

NATHALIE - *(gênée)* Euh...

BERTRAND - Oui euh. Parce que ton Dany, il devrait figurer au livre des records.

FRANCOISE - A quelle rubrique ?

BERTRAND - Rubrique: l'homme qui accumule le plus de défaut.

CATHERINE - Attends, il a un concurrent, un sérieux rivale.

BERTRAND - Qui ça ?

CATHERINE - Le Prosper de madame. *(Françoise)*

BERTRAND - Je ne l'ai pas encore vu, où est il ?

FRANCOISE - Dans ma chambre.

NATHALIE - Eh bien non.

FRANCOISE - Ah, il n'y est plus ?

CATHERINE - Non il est parti en ville.

FRANCOISE - En ville, pour quoi faire ?

Nathalie regarde Catherine puis retour de Prosper

CATHERINE - Quand on parle du loup...

PROSPER - C'est dans quel magasin au juste ? *(Il voit Françoise)* Ah, mais tu es déjà revenue, on a du se croiser.

FRANCOISE - Il ne me faut pas 4 plombes pour remonter des guirlandes.

PROSPER - Surtout en moto.

FRANCOISE - En moto dans l'escalier, c'était du trial. *(À Catherine)* Il est plus con que sur le net.

CATHERINE - C'est parfois trompeur.

PROSPER - Je peux vous aider pour les boules.

FRANCOISE - C'est déjà fait. *(Geste qui indique qu'il la gonfle)*

PROSPER - Mais non, regarde, il en reste. Elles ne sont pas toutes mises.

FRANCOISE - Oh que si, et très haut.

PROSPER - *(il prend des boules du carton)* Et celles là ?

Entrée de Daniel

DANIEL - Mais c'est qu'il met tout de suite la main à la pâte, mon pote Prosper.

PROSPER - C'est pour faire plaisir à Françoise.

CATHERINE - Eh bien c'est réussi ;

FRANCOISE - *(énervée à Prosper)* Fais le sapin, moi je vais dans ma chambre. *(Elle lui met une guirlande autour du cou et sort)*

PROSPER - Je vais t'aider. *(Il court derrière elle)*

DANIEL - A quoi va-t-il bien pouvoir l'aider ?

NATHALIE - Il veut rendre service c'est plutôt gentil : non ?

Retour de Prosper

DANIEL - Déjà terminé ?

PROSPER - (*déçu*) Elle n'a pas besoin de moi.

BERTRAND - Vous me surprenez !

Entrée d'Aline

CATHERINE - Ah; Prosper, vous ne connaissez pas encore Aline, notre sœur.

PROSPER - Enchanté. (*Bisous*) Françoise m'a beaucoup parlé de vous.

ALAIN - Et que vous a-t-elle dit ?

PROSPER - Qu'elle vous adorait, d'ailleurs c'est bien simple, elle adore toute sa famille.

CATHERINE - Et bien tant mieux.

PROSPER - (*à Aline*) Vous aussi vous venez pour accrocher les boules ?

DANIEL - Il ne ... (*coup de coude de Nathalie*) elle ne peut pas.

PROSPER - Ah, vous avez mal au dos, ma pauvre petite. C'est dommage, je vous aurais bien dis de passer à la ferme mais ...

ALAIN - Mais avec plaisir.

PROSPER - Oui, mais avec votre mal de dos c'est pas facile de donner un coup de main.

DANIEL - Et puis, il faut en avoir envie.

CATHERINE - Daniel, ça suffit.

DANIEL - Ce sont les plus gênés qui s'en vont.

BERTRAND - Eh bien salut. Tu viens Catherine ? (*Il sort chambre*)

CATHERINE - Je te suis. (*Elle sort chambre*)

NATHALIE - Moi aussi, vous venez Aline et Prosper ?

ALAIN - Non, moi, j'ai 2 mots à dire à monsieur. (*Sorties de Prosper et Nathalie*)

DANIEL - Alors comme ça, tu veux me parler ?

ALAIN - Oui, j'ai une question à te poser.

DANIEL - Moi aussi.

ALAIN - Je t'écoute.

DANIEL - Mais à quoi penses tu, pour t'arranger de la sorte ?

ALAIN - Je suis une femme maintenant, j'ai été opérée il va falloir t'y faire.

DANIEL - Tu es complètement fou.

ALAIN - Ah, tu me traites de fou aujourd'hui. Depuis que je suis Aline, je suis fou. Mais quand j'étais Alain, tu me traitais de folle. Il faudra que tu revois ta grammaire mon petit Daniel.

DANIEL - Je ne suis pas ton petit Daniel.

ALAIN - (*câline pour le provoquer*) Non tu es mon gros nounours mal léché.

DANIEL - Eh oh, doucement, tu ne joues pas ce petit jeu avec moi. Et ne t'approche pas de moi non plus. (*Sur la défensive*)

ALAIN - Oh il a peur, rassure toi, mon gros canard, je n'ai pas l'intention de te draguer.

DANIEL - (*déstabilisé*) Mais.. Mais, j'espère bien.

ALAIN - D'ailleurs je ne sais toujours pas ce que ma sœur a pu te trouver.

Entrée de Nathalie

ALAIN - Justement, on va le lui demander.

NATHALIE - Quoi donc, si je peux vous aider ?

DANIEL - (*vite pour ne pas laisser Aline parler*) Oui, ma chérie, Alain cherche le mixer.

ALAIN - Aline, si tu veux bien.

DANIEL - Oui, monsieur.

NATHALIE - Daniel tu es lourd. Donc vous cherchez le mixer, il doit être à la

cuisine, pourquoi n'y serait il plus ? *(Elle sort cuisine)*

ALAIN - Alors, Daniel, le machos, le male dans toute sa splendeur, on n'ose même pas demander à sa femme pourquoi elle l'a épousé, c'est sa réponse qui te fait peur ?

DANIEL - Pas du tout, on en a déjà parlé plus de 100 fois entre nous. Mais je ne vais pas tout déballer devant toi, ça te donnerait des regrets.

ALAIN - Qu'il est drôle, le gros canard, mais rassure toi, tu peux tout déballer je ne risque pas de m'évanouir, au pire je prendrai une loupe.

DANIEL - *(vexé)* Conard *(il va pour lui taper dessus, ils s'empoignent quand Nathalie sort de la cuisine en hurlant)*

NATHALIE - Le mixer a disparu.

Retour de Françoise et Catherine

NATHALIE - Françoise, c'est toi qui a piqué le mixer ?

FRANCOISE - Tout de suite, dès que quelque chose disparaît dans cette maison, ni une ni deux, c'est moi qu'on accuse.

NATHALIE - Et la télé, c'est pas toi qui la prise, le télé ?

FRANCOISE - La télé, si. La mienne était en panne et celle d'ici ne servait que 10 jours par an, alors ...

NATHALIE - Alors tu t'es servie.

FRANCOISE - Oui, mais je n'ai pas pris le mixer, je le jure sur la tête d'Aline.

ALAIN - Pourquoi la mienne ?

FRANCOISE - Parce que tu l'a déjà à moitié perdue.

DANIEL - Sans parler du reste...

ALAIN - Si je te fous mon poing dans la gueule, tu pourras voir ce qu'il me reste.

NATHALIE - Bon, Daniel, tu te calmes, Alain, non, Aline aussi, oh, *(elle pète les plombs)* j'en ai mare de tout ça, où est le mixer ?

FRANCOISE - *(fort)* Je ne sais pas. Non mais vous m'imaginez en train d'éplucher des patates et de les mixer, je n'ai pas de soupe à préparer pour mon petit mari, moi.

NATHALIE - Ca va bientôt venir.

FRANCOISE - D'éplucher les patates.

NATHALIE - Non, de te marier.

FRANCOISE - Quand je vois la réussite de vos deux mariages, ça donne envie de rester célibataire.

CATHERINE - Moi et Bertrand on est très heureux.

FRANCOISE - Ben v'la autre chose, et pourquoi ne dis tu pas, Bertrand et moi ?

CATHERINE - *(embarrassée)* Ben, parce que c'est...

FRANCOISE - Toi qui décide de tout, et tu as décidé qu'il était heureux.

NATHALIE - Mais enfin où est le mixer ?

CATHERINE - Tu nous gonfles, toi, avec ton mixer On ne va pas manger de la soupe à Noël.

NATHALIE - Non, mais je veux savoir qui l'a fauché ?

ALAIN - Elle n'a pas changé quand elle a quelque chose dans la tête, elle ne l'a pas ailleurs.

DANIEL - Un peu comme toi, sauf que toi, tu ne l'as même plus ailleurs.

ALAIN - Donnez moi le mixer que je lui refasse la tronche. *(Colère)*

NATHALIE - *(hystérique)* Mais on le trouve plus.

CATHERINE - Il est chez Géraldine, voilà.

NATHALIE - Et bien voilà, nous y sommes c'est toi qui l'avais pris.

CATHERINE - Je ne l'ai pas pris, ma fille n'en avait pas.

NATHALIE - Et que comptes-tu prendre d'autres ?

CATHERINE - *(sur la défensive)* Vous n'avez pas d'enfant à installer, vous.

NATHALIE - Ne me dis pas que tu as besoin de casseroles pour Loïc, je ne te croirai pas. Car là où il vit, il est nourri, blanchi et à l'œil.

CATHERINE - Pas tout à fait à l'œil, il rend des services.

FRANCOISE - Et il prie pour nos âmes égarées.

DANIEL - (*sournois*) Il ne doit pas prier beaucoup pour sa tante.

CATHERINE - Laquelle s'il te plaît ?

DANIEL - Celle -ci. (*il montre Aline*)

ALAIN - Ah tu vois tu y arrives, si je ne me retenais pas, je t'embrasserais, mon cher beau frère.

DANIEL - Retiens toi, je t'en prie, retiens toi.

ALAIN - (*comédien*) Eh bien, je pars, déçu (*sortie : .chambres*)

Retour de Prosper

PROSPER - Vous n'avez pas vu Françoise ?

DANIEL - Elle est là.

PROSPER - Ah ben oui. (*À Françoise*) Où est mon rasoir ?

FRANCOISE - Dans les sacoches de la moto. Comme le reste de tes affaires.

PROSPER - Ah ben oui. (*Aux autres*) C'est qu'il n'y avait pas trop de place, je n'ai pas pu prendre beaucoup d'affaires et puis mes chemises dans le sac à dos, elles sont toutes froissées.

FRANCOISE - Il n'y a pas qu'elles.

PROSPER - Oui, mais les slips et les chaussettes, ce n'est pas grave si c'est froissé.

FRANCOISE - (*agacée*) Tu vas le chercher ton rasoir.

PROSPER - Ah, oui, (*pour lui*) mon rasoir, dans la moto. (*Il se retourne pour sortir et heurte Loïc qui revenait*)

LOIC - Oh pardon.

PROSPER - Non, c'est de ma faute, j'ai manœuvré sans regarder.

LOIC - Non c'est la mienne, je suis arrivé trop vite. Je vous prie de bien vouloir m'excuser.

PROSPER - Ce n'est rien.

CATHERINE - C'est bientôt fini les politesses. Alors Loïc, tu as failli renverser ton futur tonton.

FRANCOISE - Ca va pas non.

CATHERINE - Si, si tu l'épouses, il deviendra l'oncle de Loïc.

FRANCOISE - Oui, mais non.

PROSPER - Ben si.

FRANCOISE - (*ferme, lui indique la sortie*) Le rasoir.

PROSPER - J'y vais. (*Il sort extérieur*)

FRANCOISE - Moi, je me tire avant qu'il ne réapparaisse. (*Elle sort : chambres*)

CATHERINE - Attends je vais avec toi. (*Elle sort*)

NATHALIE - Moi, je retourne à la cuisine. (*Elle y va*)

LOIC - Je vais t'aider tata. (*Il veut sortir, Daniel le retient*)

DANIEL - Non, toi, tu restes ici.

LOIC - Pour quoi faire ?

DANIEL - Pour parler, entre hommes. (*Loïc est inquiet*) Alors mon petit Loïc, t'es toujours décidé à faire carrière.

LOIC - Oui, je n'ai pas changé d'avis, la vocation ça ne part pas comme ça.

DANIEL - Elle est pourtant venue comme ça. Un matin tu t'es réveillé et tu t'es dis: tiens si je devenais moine.

LOIC - Non, c'est petit à petit j'ai cheminé.

DANIEL - Et ça a du manqué pas mal de ramonage. (*Il lui tape gentiment sur la tête*)

LOIC - Tu sais tonton, je conçois aisément que tu ne puisses pas comprendre, mais mes motivations sont réelles et la vie spirituelle m'attire.

DANIEL - Bon, tu parles clairement et tu ne m'appelles plus tonton, ça me fout un coup de vieux.

LOIC - Tu veux que je t'appelle comment ?

DANIEL - Dany, ça fait plus jeune.

LOIC - Comme tu voudras, oncle Dany.

DANIEL - Mais tu es bouché ou quoi, tu ne veux pas dire : mon oncle, pendant que tu y es.

LOIC - Si tu veux, mon oncle.

DANIEL - Bon, écoute Loïc, je veux bien que tu t'élèves l'âme dans ton monastère mais moi, je vais t'élever un peu parce que ton éducation n'est pas parfaite.

LOIC - Tu me trouves mal élevé, oh excuse moi.

DANIEL - Mais arrête d'être trop poli, trop gentil, trop propre, trop ... tu es trop tout.

LOIC - Tu trouves ?

DANIEL - Oui, et pendant la semaine de vacances que l'on va passer ensemble dans cette maison, je vais un peu m'occuper de toi. Il y a quelques points que j'aimerais éclaircir sur tes pratiques.

LOIC - (*se sentant injustement accusé*) Oh mais j'assiste à la messe tous les jours.

DANIEL - Je ne te parlais pas de cette pratique là.

LOIC - (*perdu*) Et de quelle autre pratique alors ?

DANIEL - Loïc as-tu déjà pratiqué la gente féminine ?

LOIC - Peux tu préciser ta question, son sens m'échappe.

DANIEL - Il y a beaucoup de sens qui t'échappent.

LOIC - Ah oui, tu veux savoir si j'ai déjà roulé sur la jante après une crevaison ?

DANIEL - Non, la gente féminine, ce sont les femmes et non pas un bout de tôle ou d'aluminium.

LOIC - (*perdu*) Ah!

DANIEL - Oui, donc as-tu déjà... (*Gestes*) Enfin tu comprends.

LOIC - Oui, 3 ou 4 fois.

DANIEL - Parfait et c'était comment ?

LOIC - Ben, pour être honnête, comme j'étais débutant, ça ne glissait pas bien, je suis souvent tombé.

DANIEL - Sur un os ?

LOIC - Non sur la neige.

DANIEL - La neige????

LOIC - Eh bien, oui, au ski (*il refait les gestes*)

DANIEL - Ah mais non, moi je ne parlais pas de ce planter de bâton là, mais de... (*Il refait des gestes*)

LOIC - Excuse moi, oncle Dany, mais je ne connais pas le langage des signes. (*Il essaie de refaire les mêmes gestes que Daniel*)

DANIEL - Tu ne sais pas te servir de tes mains ?

LOIC - Je ne suis pas très manuel, je le confesse volontiers.

DANIEL - Je ne suis pas ici pour te confesser mais pour te décoincer. (*Il respire*)

Loïc, as-tu déjà, oui ou non, couché avec une fille ?

LOIC - (*naturellement*) Ben non.

DANIEL - (*stupéfait*) Ben non. Tu n'y a jamais goûté. Eh bien il va falloir y remédier, tu ne sais pas ce que tu perds. Les femmes c'est comme le Nutella dès que l'on y met le doigt on s'enfile le pot.

LOIC - Du Nutella, c'est bon ça. Mais je ne dois pas en manger à cause du péché de

gourmandise.

DANIEL - Le péché de gourmandise, bon allez amènes toi, on va en ville.

LOIC - Quoi faire ?

DANIEL - Acheter du Nutella.

LOIC - Tout de suite ?

DANIEL - Oui, allez en route.

LOIC - Dans quel magasin va-t-on ?

DANIEL - A la lune rousse.

LOIC - C'est un hyper ? Je ne le connais pas.

DANIEL - Non, c'est plus super, bon, allez dépêche toi.

Ils vont pour sortir quand arrive Catherine

CATHERINE - Où allez vous ?

LOIC - Acheter du Nutella, maman.

CATHERINE - Dans quel magasin allez vous ?

DANIEL - A la lune rousse.

CATHERINE - Tu pourras en profiter pour me ramener de la moutarde.

LOIC - Oui

DANIEL - Non

CATHERINE - Pourquoi non ?

DANIEL - Parce qu'il n'y a pas de moutarde à la lune rousse.

CATHERINE - (*étonnée*) Il y a du Nutella et il n'y a pas de moutarde ?

DANIEL - Oui, c'est comme ça, car c'est un établissement où l'on consomme sur place, et, la moutarde se consomme difficilement sur place. D'ailleurs, il faut qu'on se dépêche.

LOIC - Oh oui, sinon y'en aura plus. (*Ils sortent*)

CATHERINE - Ce doit être un nouveau concept, une sorte de salon de thé, je devrais y emmener Bertrand, il est tellement gourmand ça devrait lui plaire.

Prosper revient avec son rasoir

PROSPER - Vous n'avez pas vu Françoise ?

CATHERINE - Elle doit être au nouveau salon de thé tout le monde y va.

PROSPER - Ah !

RIDEAU

ACTE 3. Troisième jour

Catherine, Nathalie et Daniel sont tranquillement assis autour de la table (ils lisent, font des jeux)

DANIEL - Bon, Nathalie, as-tu parlé à ta sœur ?

NATHALIE - (*gênée*) Pas encore.

CATHERINE - De quoi voulais tu donc me parler Nathalie ?

NATHALIE - De rien, ça peut attendre, ce n'est pas très important.

DANIEL - Non, ça ne peut plus attendre, j'ai déjà trop attendu.

CATHERINE - C'est une bonne nouvelle au moins ?

DANIEL - Excellente ce sera un plus pour la famille.

CATHERINE - Non, enfin (*elle se lève et embrasse sa sœur*), Nathalie, tu es enceinte c'est génial, on n'y croyait plus.

NATHALIE - Mais non, c'est au sujet de la maison.

CATHERINE - Quoi la maison ?

DANIEL - Nathalie et moi, on a pensé.

NATHALIE - Non, tu as pensé.

DANIEL - Oui, donc, j'ai pensé que ce serait mieux pour tout le monde si on rachetait vos parts de la maison.

CATHERINE - Quoi!!!! Mais ce n'est pas ce que voulait papy.

DANIEL - Il n'en saura rien, je te promets de ne pas lui en parler.

CATHERINE - Mais ce n'est pas possible.

DANIEL - Alors c'est oui ?

CATHERINE - J'ai besoin de cette maison, j'y ai tous mes souvenirs, et puis il y a les enfants, ils auront ma part en héritage.

DANIEL - Tes enfants, parlons en de tes enfants, Loïc a fait vœu de pauvreté et Géraldine sera bientôt morte d'une overdose.

CATHERINE - Mais c'est affreux ce que tu dis là. Tu n'es qu'un monstre. *(Elle part en pleurant, affolée, dans sa chambre)*

NATHALIE - Tu n'es décidément pas très intelligent mon pauvre Daniel.

DANIEL - C'était de l'humour, quoiqu' on n'est pas si loin de la vérité.

NATHALIE - Va faire des excuses à Catherine et vite.

DANIEL - Je n'ai pas le temps le notaire doit passer pour l'estimation des biens.

NATHALIE - Quoi ?

DANIEL - C'est une simple formalité. Je lui ai déjà dit que ça ne valait pas grand-chose, ça nous fera moins d'argent à déboursier. Tu devrais être contente c'est pour toi aussi que je fais tout ça.

NATHALIE - Pour moi?? Et quand vient-il ton notaire ?

DANIEL - D'une minute à l'autre.

NATHALIE - Et que vais-je dire aux autres ?

DANIEL - La vérité, que l'on rachète leurs parts.

NATHALIE - Ils ne voudront jamais.

DANIEL - Ah ben ça ma vieille, tu te débrouilles, mais rassure toi, tu n'auras pas beaucoup de mal à les convaincre, ils ont tous besoin d'argent.

NATHALIE - Tu es odieux.

Bruit de voiture

NATHALIE - Et qui est ce, ton notaire ?

DANIEL - Celui du coin.

NATHALIE - Comment s'appelle t-il ?

DANIEL - Je ne sais pas c'est la S C P Chanteur Sanson.

(Il sort accueillir le notaire)

NATHALIE - Il est muet alors ?

Retour de Daniel et du notaire (c'est le même qu'au début il a simplement vieilli)

MAITRE CHANTEUR - Ça n'a pas tellement changé, ici.

DANIEL - Vous êtes déjà venu ?

MAITRE CHANTEUR - C'est moi qui ai enregistré la donation de monsieur Lahaye.

NATHALIE - *(elle le reconnaît)* Pascal!!!!

MAITRE CHANTEUR - *(même jeu)* Nathalie !

DANIEL - *(surpris)* Parce que vous vous connaissez ?

MAITRE CHANTEUR - Nous nous connaissons. *(À Nathalie)* Vous n'avez pas changé Nathalie.

NATHALIE - menteur, j'ai vieilli.

MAITRE CHANTEUR - Comme tout le monde, on a tous changé.

NATHALIE - Non pas vous.

MAITRE CHANTEUR - C'est normal, j'étais déjà vieux, il y a 25 ans.

NATHALIE - Oh, ça me fait tout drôle.

DANIEL - (*agacé*) Et à moi, donc.

MAITRE CHANTEUR - Donc Nathalie, vous m'avez fait venir pour...

NATHALIE - Pour rien du tout, c'est Dany.

DANIEL - Oui, c'est moi, j'ai téléphoné à ta place, mais c'est pareil.

MAITRE CHANTEUR - Quand on m'a dit que c'était pour la donation Lahaye, je n'ai pas hésité une seule seconde, j'ai dit à mon associé, ça c'est une affaire pour moi. Revoir les filles Lahaye me réjouit.

DANIEL - Une affaire, une affaire, c'est une affaire de goût.

MAITRE CHANTEUR - Alors comme ça, Nathalie, vous voulez racheter la part de vos frères et sœurs.

NATHALIE - Ben c'est-à-dire que...

DANIEL - Que oui, sauf qu'il y a un problème.

NATHALIE - Elles ne le savent pas.

DANIEL - Ce n'est pas ça le problème. Le problème c'est que son frère n'est plus.

MAITRE CHANTEUR - (*embêté*) Ah, il est mort. Oh excusez moi, je n'ai pas su. Je vous présente mes plus sincères condoléances Nathalie. Ça a du être un choc terrible dans une famille aussi éprouvée que la vôtre, ma pauvre Nathalie.

NATHALIE - Mais il n'est pas mort, il s'est fait opérer.

MAITRE CHANTEUR - Il est dans le coma, c'est suite à un accident ? Mais alors il ne pourra jamais signer l'acte de vente.

DANIEL - Non, c'est en enlevant les boules, et ça ne devrait pas l'empêcher de signer.

MAITRE CHANTEUR - Il s'est fait électrocuter en enlevant les boules du sapin, l'installation devait être vétuste.

DANIEL - Oui ... (*il n'a pas le temps de parler, Nathalie le coupe*)

NATHALIE - Dany, tais toi. Non Pascal, Alain est transsexuel, il est devenu Aline.

MAITRE CHANTEUR - (*étonné*) Ah!

DANIEL - Line, mais ça n'aura pas de conséquence sur la transaction, n'est-ce pas maître ? La taille du sexe n'a rien à voir avec la signature ?

MAITRE CHANTEUR - Non, je ne pense pas. (*Dépassé*)

DANIEL - Il ne s'agit pas de penser; il faut être sûr.

MAITRE CHANTEUR - C'est que, je n'ai jamais eu le cas, je ne m'y suis pas préparé.

DANIEL - Nous on y était, mais on ne s'y est pas fait pour autant.

NATHALIE - Il est heureuse ainsi.

DANIEL - Tant mieux pour lui, euh pour elle, enfin pour eux. Nous on est là pour visiter, alors on visite la ruine.

Françoise arrive

FRANCOISE - Vous n'avez pas vu mon ... (*elle voit le notaire*) maître (*surprise*)

MAITRE CHANTEUR - Bonjour madame.

FRANCOISE - Eh oh, maître, je suis Françoise. Vous ne me reconnaissez pas ?

MAITRE CHANTEUR - Mon dieu, la petite Françoise, comme vous avez changé.

FRANCOISE - Pas vous, maître.

MAITRE CHANTEUR - Merci.

DANIEL - Ca suffit, on a du travail.

FRANCOISE - Tu organises ta succession, Daniel ? Tu as raison de t'y prendre de bonne heure, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

DANIEL - (*agacé*) C'est ça, vous venez maître. (*Ils sortent ...chambres*)

NATHALIE - Françoise, il faut que je te parle. (*Grave*)

FRANCOISE - Ca tombe plutôt bien car je suis là.

NATHALIE - Oui, je sais.

FRANCOISE - Et bien parle.

NATHALIE - C'est au sujet de Dany.

FRANCOISE - Tu vas le quitter, bravo.

NATHALIE - Non, c'est pour ici, maintenant.

FRANCOISE - Attends, ici, maintenant, Dany. Qu'est-ce que c'est que cette énigme ?

NATHALIE - Dany veut que nous achetions vos parts de la maison.

FRANCOISE - Et tu es d'accord ?

NATHALIE - Je n'ai pas eu le choix.

FRANCOISE - On a toujours le choix. Es-tu d'accord avec lui ?

Géraldine entre emballée dans un drap de bain

GERALDINE - Qui c'est le taré qui est entré dans la salle de bain ? Encore des idées à ton connard de mari, Nathalie. Ne dis pas non, il était derrière le type qui se marrait comme un crétin.

NATHALIE - (*embarrassée*) C'est le ...le notaire, qui...qui vient évaluer la maison.

GERALDINE - Rien à cirer, il aurait pu frapper. (*Elle repart*)

FRANCOISE - Nathalie, Dany va trop loin, fais quelque chose.

NATHALIE - Oui, mais quoi ?

FRANCOISE - Je ne sais pas. Il faut en parler à Catherine, elle, elle saura. Mais où est-elle ?

NATHALIE - Dans sa chambre, mais tu sais Dany, lui en a déjà parlé.

FRANCOISE - Et ... ?

NATHALIE - Et ça c'est pas bien passé, elle est partie en pleurant.

FRANCOISE - Viens, on va la voir.

NATHALIE - Tu crois qu'elle va me pardonner ? (*Elles sortent.. : Chambres*)

La pièce est vide lorsque entre Prosper

PROSPER - Vous n'avez pas vu Françoise ? Ah, il n'y a personne, où sont ils ?

Il sort : cuisine

Retour de Daniel et du notaire

DANIEL - Alors maître, je ne vous avais pas menti, cette maison ne vaut plus rien.

MAITRE CHANTEUR - C'est vrai, que ça n'a pas beaucoup changé depuis la donation de monsieur Lahaye. Mis à part le mobilier des chambres et encore...

Non, cette maison aurait méritée d'être mieux entretenue. Vous savez une maison c'est comme une femme il faut l'entretenir pour qu'elle se bonifie.

DANIEL - J'espère que vous êtes plus compétent en immobilier qu'en femme, car vous n'êtes pas marié me semble-t-il ?

MAITRE CHANTEUR - C'est exact.

DANIEL - Et puis à quoi bon l'entretenir, quand on ne s'en sert plus.

MAITRE CHANTEUR - Elle aurait ainsi pris de la valeur.

DANIEL - C'est bien comme ça. Donc vous l'estimez à combien cette ruine ?

MAITRE CHANTEUR - Je ne vous ai pas parlé de ruine. Cette demeure a une valeur sentimentale, elle a la beauté de la nostalgie.

DANIEL - Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? La nostalgie n'a pas à entrer en compte.

MAITRE CHANTEUR - Certes, je vais consulter tranquillement mes barèmes et je vous ferai une proposition.

DANIEL - (*malicieux*) Honnête maître, la proposition.

Daniel raccompagne le notaire. La scène est vide quand entre Prosper.

PROSPER - J'avais cru entendre parler. Mais où est Françoise ? Je m'y perds moi, dans cette baraque. (*Il sort entrée principale*)

Entrées de Géraldine et de Loïc

GERALDINE - Quel gros con, ce Dany, maman est dans tous ses états.

LOIC - Il est maladroit, il a du avoir une enfance malheureuse. Et puis, de ne pas pouvoir avoir d'enfant cela l'a aigrit.

GERALDINE - Loïc, arrête de chercher des excuses à tout le monde. D'ailleurs, heureusement qu'ils n'en ont pas eu d'enfant, parce que s'ils en ont un, surtout qu'ils ne m'en gardent pas. Bref, il faut lui donner une bonne leçon à ce salaud.

LOIC - Géraldine, il faut savoir pardonner ;

GERALDINE - Loïc, on n'est pas au monastère, tu es en vacances, alors temps mort (*geste*) tu fais un break et tu m'aides.

LOIC - A quoi faire ?

GERALDINE - A le punir. Il va regretter tout le mal qu'il a fait à maman. On va voir lequel de nous deux va mourir d'une overdose.

LOIC - Mon Dieu, Géraldine, tu ne vas pas le tuer ? (*Inquiet*)

GERALDINE - Le tuer, non. Quoique, ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Non, je vais lui donner une bonne leçon. Qui a péché par la langue périra par la langue.

LOIC - Géraldine, tu me fais peur. Tu ne peux pas plutôt appliquer: si on te frappe sur la joue droite, tend la joue gauche.

GERALDINE - Oh mais je vais l'attendre, mais au tournant.

LOIC - Et tu as besoin de moi ? Je serai aussi dans le tournant ?

GERALDINE - Oui, j'ai besoin de toi. Quand il va manger son yaourt tu remplaceras le sucre en poudre par ma poudre à moi.

LOIC - Mais ça ne va pas le tuer ?

GERALDINE - Non, même s'il met beaucoup de sucre dans son yaourt. D'ailleurs, pour que l'effet soit plus rapide tu mettras une pilule d'extasie dans son café, aussi.

LOIC - Oh, j'espère qu'il me pardonnera.

GERALDINE - Dany, mais il ne saura même pas que ça vient de toi.

LOIC - Non, Dieu, il voit tout. Lui il saura que je suis coupable.

GERALDINE - C'est pour sauver l'honneur de ta famille, tu sais il aurait fait pareil lui, pour la sienne.

LOIC - Oh, peut être pas avec de la drogue.

GERALDINE - Non, peut être pas. Mais, il aurait bien trouvé un petit miracle terrifiant, à chacun ses armes. Moi je fais avec les miennes, si je pouvais le transformer en poisson, je le ferais mais, désolé, je ne sais pas faire.

LOIC - Et tu crois que ça va marcher ?

GERALDINE - Oui, si tu joues très bien ton rôle.

LOIC - C'est-à-dire ?

GERALDINE - Tu ne changes rien, tu fais ta sainte nitouche et tu t'assures qu'il sera le seul à se servir du sucre en poudre.

LOIC - (*motivé*) Et on attaque quand ?

GERALDINE - Tout de suite, tu vas le chercher et tu lui proposes de boire un café. Il est dehors avec le notaire, ça le réchauffera.

LOIC - Le notaire ?

GERALDINE - Surtout pas, tu attends qu'il parte.

LOIC - Oui, mais toi, tu seras où ?

GERALDINE - A la cuisine, je prépare le café. (*Elle sort cuisine*)

LOIC - Mon Dieu, pardonnez moi. Mais vous, vous auriez fait pareil si on avait fait du mal à votre maman. (*Il sort :- entrée principale*)

Bertrand arrive des chambres

BERTRAND - Tiens, il n'y a personne ! C'est rare, une pièce sans personne dans

cette maison, habituellement c'est cent personnes dans une pièce. Bon, et bien je vais en profiter pour boire un petit café. *(Il sort : cuisine)*

Retour de Loïc et Daniel

LOIC - Dany, tu veux un yaourt, pendant que le café coule ?

DANIEL - Si tu en prends un aussi.

LOIC - Oui, attends ne bouge pas, je reviens, je vais les chercher au cellier. *(Il sort cellier)*

Bertrand sort de la cuisine

BERTRAND - Je voulais faire du café, mais il coule déjà ?

DANIEL - C'est Loïc. On allait en boire un, au fait tu as parlé avec ta femme dernièrement ?

BERTRAND - Non pas depuis ce matin. *(Il sort des tasses à café)*

DANIEL - Tant mieux.

BERTRAND - Ouais, peut être, on ne sait plus trop quoi se dire.

DANIEL - Ce n'est pas plus mal

Retour de Loïc (il a 2 yaourt) (il panique quand il voit son père)

LOIC - pa...p pa, mais ...qué...qu'est ce que tu...tu fais là ? Tu..tu..ne dois pas...pas

BERTRAND - Ben, excuse moi, mon grand. Mais je passe, moi aussi, quelques jours ici, pour les fêtes.

LOIC - Très très bien. *(Hésitant)*

BERTRAND - Veux tu un café, Loïc, tu as l'air nerveux ?

LOIC - Non...mé ..mé merci, je...je vais chercher le sucre. *(il court à la cuisine)*

DANIEL - Il est bizarre ton gamin, il me propose de manger un yaourt avec lui, je trouve ça sympa et maintenant...

BERTRAND - Vous vous entendez bien, c'est parfait.

DANIEL - Depuis hier, oui. On a fait quelques découvertes ensemble.

BERTRAND - Ah, très bien.

Entrées de Géraldine (elle a la cafetière) et de Loïc (il a le sucre en poudre)

Géraldine pousse son frère.

GERALDINE - Loïc, n'oublie pas de mettre du sucre dans le yaourt de Dany, tu sais qu'il aime ça.

LOIC - *(tremblant)* Oui *(il met le sucre, il en tombe à côté du yaourt)*

DANIEL - Dis donc fiston, j'espère que tu n'as pas tremblé comme ça hier ?

(Gourmant, il récupère le sucre tombé sur la nappe et le mange)

GERALDINE - Qu'est-ce qu'il y a eu hier ?

LOIC - Rrrrr rien

BERTRAND - *(c'est servi du café, il réclame du sucre)* Tu me mets un peu de sucre dans mon café, Loïc ? Et essaie de bien viser.

LOIC - Non

BERTRAND - Ah, excuse moi, je ne t'ai pas dit : s'il te plait. S'il te plait Loïc, puis-je avoir du sucre ?

LOIC - Ou...oui. *(Il va pour en mettre à son père quand Géraldine lui tape dans la main, le sucre vole par terre)*

GERALDINE - Non, Loïc, pense au diabète de papa, tu veux le tuer.

DANIEL - T'as du diabète ? Eh ben, mon pauvre vieux.

BERTRAND - Mais non.

GERALDINE - Si, maman ne te l'as pas encore dit, elle voulait t'en faire la surprise.

LOIC - C'était ton cadeau de Noël, le résultat de la prise de sang.

BERTRAND - *(stupéfait)* Ah bon ?

Géraldine fait bravo à son frère

BERTRAND - Bon, ben alors café sans sucre. (*Il en boit et grimace*) Ah, ce n'est vraiment pas bon.

GERALDINE - Tout ce qui est bon est mauvais pour la santé.

DANIEL - Tu en sais quelque chose toi. (*Il mime fumette*)

GERALDINE - (*à part*) Rigole, mon cochon. (*À son frère*) Loïc tu as pris la pilule ?

DANIEL - C'est lui qui prend la pilule ? Ne crois pas les conneries de ta sœur, mon gars les filles prennent leurs précautions.

BERTRAND - (*il a servi le café à Dany qui a terminé son yaourt*) Mais enfin de quoi parlez vous ?

GERALDINE - (*pour détourner l'intention*) Regardez, on dirait que papy nous observe.

Les 2 homes se retournent et regardent le cadre, Géraldine insiste pour que Loïc mette la pilule dans le café de Daniel, ce qu'il finit pas faire.

GERALDINE - Bon et bien voilà; je vous laisse entre hommes. (*Elle retourne à la cuisine et va observer la scène depuis la porte entre ouverte*)

LOIC - Moi aussi. (*Il se sauve en courant dans sa chambre*)

DANIEL - (*il boit rapidement son café*) Pauvre moineau.

BERTRAND - Puisque l'on est tous les deux. Tu peux me dire où vous êtes allés hier ?

DANIEL - Faire des courses, Loïc avait une énorme envie de Nutella. (*Les drogues commencent à faire effet*) Ca y est, il a bougé.

BERTRAND - Qui ça ?

DANIEL - Le papy, regarde. (*Il montre le cadre*)

BERTRAND - Mais non. (*Inquiet et surpris par le comportement de Dany*)

DANIEL - Il fait de plus en plus chaud. (*Il déboutonne sa chemise*)

BERTRAND - Dany, tu déconnes, il fait un froid de canard.

DANIEL - Attention, je ne suis pas ton canard. Je suis le canard d'Alain, euh non, d'Aline, d'accord.

BERTRAND - Oui, d'accord, mais tu ne te sens pas bien Dany ?

DANIEL - Si très très très bien. (*Il se lève, enlève sa chemise, il est en marcel*)

DANIEL - (*il chante*) Et j'ai crié, crié é Aline pour qu'elle revienne.

Prosper entre

PROSPER - Tu m'as appelé Daniel ?

DANIEL - Non, je voulais Aline. T'es pas Aline, toi ?

PROSPER - Non, moi je suis Prosper.

DANIEL - Quel Prosper ?

PROSPER - Ben...le Prosper de Françoise.

DANIEL - Ah oui, (*il chante*) Prosper, youp là boum, c'est le chéri de ses dames.

PROSPER - J'aimerais bien.

Géraldine entre

GERALDINE - Ca y est c'est bon il chante, c'est bon signe. Merde, y a Prosper. Prosper Françoise vous attend dans sa chambre.

PROSPER - Oh ben tant mieux, j'y vais. (*Il sort : chambres*)

BERTRAND - Géraldine, appelle un médecin, Dany ne va pas bien. Il doit faire une déprime.

DANIEL - Des primes de grossesse, je vais les toucher. (*Il se caresse le ventre*) Oui, car ça y est, je suis enceinte, je vais avoir un petit.

GERALDINE - Tu sais déjà ce que c'est ?

BERTRAND - Géraldine arrête ce n'est pas drôle.

DANIEL - Non, pas encore, j'aimerais tellement que ce soit un garçon.

GERALDINE - Il va naître en juin.

BERTRAND - Pourquoi dis tu ça ?

GERALDINE - Parce que (*gestes*) joint, il a fumé c'est sûr.

BERTRAND - Dany, fumer la moquette, tu ne voudrais pas.

DANIEL - La moquette, elle est où la moquette. (*Il se retourne, déboutonne son pantalon*) Ah, elle est toujours là.

BERTRAND - (*il lui remonte le pantalon*) Il faut l'amener dans sa chambre avant que Nathalie ne le voit dans cet état, sinon on court à la catastrophe.

GERALDINE - Pourquoi, ce serait si drôle si elle le voyait comme ça.

BERTRAND - Non aide moi, Géraldine. (*Ils le prennent sous les bras*)

DANIEL - Attention de ne pas me casser les ailes, car je sais voler maintenant. (*il leur échappe, bat des ailes et fait*) cui cui cui cui

Entrées de Nathalie, Françoise et Catherine pendant que Bertrand et Géraldine courent après Daniel

CATHERINE - Allons préparer le repas.

FRANCOISE - Ouais, on va s'en mettre jusque là.

DANIEL - (*il chante*) Dar la di ra da da . (*Puis s'écroule*)

Les 3 sœurs l'ont enfin vu

NATHALIE - Dany qu'est-ce que tu as ?

BERTRAND - (*rassurant*) Il est heureux parce que c'est Noël.

DANIEL - (*se relève et chante*) Noël, joyeux Noël et bon baiser de fort de France.

CATHERINE - Nathalie, je ne savais pas que ton mari chantait.

NATHALIE - Moi non plus, je ne l'ai jamais vu comme ça.

FRANCOISE - Moi, je le trouve tellement plus sympa que d'habitude, il respire la joie de vivre.

GERALDINE - Ca c'est l'extase.

NATHALIE - Quoi???

CATHERINE - Que dis tu ma chérie ?

DANIEL - (*chante*) Chérie je t'aime, chérie je t'adore. (*Il tombe assis*)

NATHALIE - Dany, ce n'est plus drôle, à quoi joues tu ?

BERTRAND - Il est dépressif.

CATHERINE - Il est complètement ivre, tu veux dire.

FRANCOISE - Je ne pense pas, je pense qu'il plane c'est tout.

DANIEL - (*se relève et chante*) Ca plane pour moi, ça plane pour moi ouh ouh ouh.

FRANCOISE - Eh, les filles, cette chanson, ça nous rajeunit de 25 ans, merci Dany.

CATHERINE - Oui, c'est marrant les coïncidences, c'était dans cette pièce.

NATHALIE - Peut être, mais vous ne voyez pas que mon mari est malade.

DANIEL - (*il chante*) Je suis malade, complètement malade.

GERALDINE - Rassure toi, taty, demain il sera guéri, il aura un peu mal aux cheveux et c'est tout.

DANIEL - (*il chante*) Tout, tout est fini entre nous.

NATHALIE - (*elle chante, triste*) Nous, c'est une illusion qui meurt, d'un éclat de rire (*elle pleure*) en plein cœur. (*Elle est sortie ...chambres*)

GERALDINE - (*elle chante*) Puisque tu parts.

BERTRAND - Bon Géraldine, arrête ce n'est pas drôle.

GERALDINE - Moi, je ne l'ai jamais trouvé aussi marrant.

FRANCOISE - Je ne suis pas loin de partager ton avis.

DANIEL - (*à Catherine*) Tu sais madame.

CATHERINE - Oh mon Dieu, il ne me reconnaît plus.

DANIEL - Eh ben, tu sais madame, le monsieur dans le cadre il me regarde.

CATHERINE - (*gentille et inquiète*) C'est mon grand père.

DANIEL - (*il chante en s'adressant au cadre*) Vous permettez monsieur que j'emprunte votre fille.

FRANCOISE - Il a l'air de vous donner son consentement.

CATHERINE - (*reproche*) Françoise je t'en prie.

FRANCOISE - Pour une fois que l'on se marre, ça nous change de la routine.

GERALDINE - Allez maman, il veut danser avec toi.

Catherine et Daniel s'apprêtent à danser mais Daniel tombe dans les bras de Catherine.

CATHERINE - (*suppliante*) Bertrand, aide moi.

BERTRAND - Tu veux que l'on danse tous les trois, jamais de la vie.

CATHERINE - Non, je fatigue, prends le. (*Elle pousse Dany dans les bras de Bertrand*)

DANIEL - Arrêtez j'ai le mal de mer, mais ça ne fait rien (*il chante*) je préfère l'amour en mer.

Entrée de Loïc pendant que Dany titube puis tombe par terre

LOIC - (*naïf*) Oh, Géraldine ça a marché.

BERTRAND - (*méfiant*) Qu'est-ce qui a marché?

GERALDINE - Le...rasoir, le rasoir que je lui ai acheté pour faire sa tonsure, et bien il marche.

BERTRAND - Tais toi, je crois avoir compris. (*Regard sombre à sa fille*)

GERALDINE - C'était une vengeance.

BERTRAND - On en reparlera plus tard.

CATHERINE - Qu'avez-vous à comploter comme ça tous les deux ?

BERTRAND - Rien c'est une surprise, pour ton cadeau.

Entrée de Prosper

BERTRAND - Tiens en parlant de cadeau.

PROSPER - Ah ben voilà, vous êtes là. Oh mais tu as l'air surprise de me voir Françoise ?

CATHERINE - Une surprise, par définition, même si ce n'est pas toujours un cadeau, c'est toujours surprenant.

FRANCOISE - Mais vous êtes tous devenu fou. Non, en attendant, qu'est-ce qu'on fait du juke-box. (*Dany qui est au sol*)

GERALDINE - Rien on le laisse ici.

Bruit de Voiture

LOIC - On dirait un bruit de voiture.

CATHERINE - Oui et alors ?

LOIC - Alors, il y a, lui (*Dany*), on ne peut pas le laisser là.

On sonne

FRANCOISE - Dans son état, il n'ira pas bien loin.

GERALDINE - Et pour une fois, il ne risquera pas de dire des énormités.

CATHERINE - Aidez moi à le camoufler un peu. (*Ils le tirent derrière la canapé et le recouvre avec le plaid : la visite ne devra pas le voir*) Bon c'est bon, débarrassez moi le plancher, moi, je m'occupe de la visite surprise. (*Ils sortent tous*)

Catherine va ouvrir et revient avec Emma (elle a un sachet à la main)

CATHERINE - Excusez moi, je vous ai fait attendre, mais j'avais de la viande à retourner.

EMMA - Je sais ce que c'est. Suis-je bien chez Loïc ?

CATHERINE - (*surprise*) Loïc, oui, c'est ici qu'il est en ce moment, à qui ai-je l'honneur ?

EMMA - Emma, bonjour madame.

CATHERINE - Bonjour Emma qui ?

EMMA - Emma tout court.

CATHERINE - Ah oui, bien sûr, vous venez de l'institution où va Loïc ?

EMMA - Tout à fait, et justement, je lui ramène ceci, il l'avait oublié.

CATHERINE - Merci, (*curieuse*) mais je peux regarder ?

EMMA - Oh mai oui, il n'y a pas de secret. C'est un slip, mais je l'ai lavé.

CATHERINE - (*étonnée, sort le slip du sachet*) Un slip, vous lavez les slips de Loïc ?

EMMA - Oui, quand il le faut, il s'était un peu empressé et dans la précipitation, enfin, vous voyez bien.

CATHERINE - Oh, je suis tellement surprise. Je ne savais même pas qu'ils y avaient des femmes qui lavent le linge à la ... à la comment déjà ? Je ne retiens jamais le nom de l'institution.

EMMA - La lune rousse.

CATHERINE - La lune rousse, c'est bizarre ce nom ne me dit rien.

EMMA - C'est parce que vous n'y êtes jamais venue, pourtant c'est bien son nom.

CATHERINE - Mais entre nous, entre femmes, vous pouvez bien me le dire, vous n'êtes pas tentée par tous ces hommes autour de vous.

EMMA - On est là pour ça.

CATHERINE - (*ahurie*) Vous êtes là pour ça ? Mais les pères sont d'accord.

EMMA - Non bien sûr. Ils ne viennent pas tous avec la bénédiction du père, mais généralement ils n'en ont plus besoin.

CATHERINE - Ah!!!!

EMMA - Tenez par exemple Loïc, la première fois, il...

CATHERINE - (*elle la coupe*) Quoi? Loïc? Il...a, mon Loïc, il...a...

EMMA - Bien sûr qu'il a, et il apprécié en plus.

CATHERINE - (*elle s'assied*) Asseyez vous et racontez moi tout.

EMMA - Vous y tenez vraiment ?

CATHERINE - Non je n'y tiens pas. Mais je préfère savoir ce qui se passe dans ce monastère.

Emma voit Dany (sa tête dépassait)

EMMA - Mais c'est lui.

CATHERINE - Lui que quoi ?

EMMA - Qui m'a emmené Loïc.

CATHERINE - Au monastère ?

EMMA - Non, à la lune rousse.

CATHERINE - La lune rousse, ça y est, je savais bien que ce nom me disait quelque chose, c'est le nom du nouveau salon de thé.

EMMA - C'est un salon, mais pas de thé. On y déguste des friandises, mais il n'y a pas de thé.

CATHERINE - Non mais il y a du Nutella.

DANIEL - (*à ce mot il se réveille*) Du Nutella, il est où mon Nutella ?

EMMA - A la lune rousse.

DANIEL - Eh bien, on y va, je te suis. (*Ils sortent ...entrée principale*)

CATHERINE - (*elle est seule*) Heureusement que ce n'est pas Noël tous les jours. Je crois que je deviendrais folle. La lingère du monastère qui ramène le slip de Loïc, elle reconnaît Daniel, qui lui, l'appelle Nutella et ils partent ensemble dans un salon de thé qui s'appelle la lune rousse mais qui en fait n'est pas vraiment un salon de thé. Mais c'est à... (*elle vient de comprendre*) mais c'est très clair (*elle hurle en direction des chambres*) Loïc.

Loïc arrive

LOIC - Tu m'as appelé, maman ?

CATHERINE - Oui, tiens. (*Elle lui envoie le sachet contenant le slip à la figure*)

LOIC - Qu'est-ce que c'est ?

CATHERINE - (*sèche*) Ton cadeau de Noël.

LOIC - Déjà, tu aurais du attendre demain. (*Surpris et heureux*)

CATHERINE - Non, car vois tu, il y a des choses qui ne peuvent pas attendre.

LOIC - (*il regarde dans le sachet, déçu*) Mais c'est un slip !

CATHERINE - Non, ce n'est pas, un slip. (*Insistante*) C'est TON slip.

LOIC - (*il le sort*) Ah, mais oui c'est le mien. Mais pourquoi m'offres tu, mon slip ? (*Gêné*)

CATHERINE - Parce que tu l'avais oublié et qu'une dame très charitable vient de me le ramener.

LOIC - (*il a compris*) C'est...c'est...c'est.

CATHERINE - (*elle chante nerveusement*) Cé-cé-célimène

LOIC - Non

CATHERINE - Emma

LOIC - C'est magnifique

CATHERINE - C'est maquerelle, oui.

LOIC - Non

CATHERINE - Elle vient de repartir avec ton oncle Dany et crois moi, ce n'est pas pour le monastère.

LOIC - (*réveur*) Oh maman, si tu savais, c'était merveilleux.

CATHERINE - Tais toi, je ne veux rien savoir. (*Énervée*)

LOIC - (*sur son élan*) Surtout quand elle m'a...

CATHERINE - (*elle hurle*) Tais to. Tu ne veux tout de même pas me donner les détails pendant que tu y es.

LOIC - Si tu y tiens.

CATHERINE - Non, justement, je n'y tiens pas. Je ne tiens à rien et même plus en place. (*Elle faisait les 100 pas, puis elle court et crie en sortant*) Au secours...

LOIC - Je crois que j'ai fait une bêtise mais c'est Dany qui m'y a poussé et puis tout le monde en fait des bêtises. (*Au cadre*) Même vous, vous avez du en faire dans votre jeunesse ?

Catherine était revenue très vite

CATHERINE - A qui parles tu ? J'espère que tu ne leurs as rien dit. Mamy ne s'en remettrait pas.

LOIC - Mais maman.

CATHERINE - Il n'y a pas de mais, (*elle le prend par l'oreille*) et puis tu es puni va dans ta chambre.

LOIC - Maman, je n'ai plus 12 ans, je t'en prie.

CATHERINE - Ce n'est pas moi que tu es censé prier. Allez, va te repentir. (*Elle le tire et ils sortent*)

Elle revient aussitôt

CATHERINE - Et l'objet du délit, c'est encore moi qui dois le ranger. (*Elle prend le slip, quand Françoise entre*)

FRANCOISE - Oh Catherine, si tu savais comme il est collant.

CATHERINE - (*surprise, elle regarde le slip*) Ben, non, il est lavé.

FRANCOISE - Encore heureux.

CATHERINE - Dis, tu étais au courant ?

FRANCOISE - Que Prosper se lavait ? Non, mais je l'espérais.

CATHERINE - Mais je ne te parle pas de Prosper mais de Loïc.

FRANCOISE - Quoi Loïc ?

Entrée de Prosper

PROSPER - Enfin Françoise pourquoi fuis tu chaque fois que l'on est tous les deux et que je veux te parler ?

FRANCOISE - J'ai peur de ce que tu vas m'annoncer.

CATHERINE - Moi, je vous laisse, je n'aime plus les annonces, j'ai eu ma dose.
(elle sort chambres)

FRANCOISE - Non, reste Catherine, ne me laisse pas seule.

PROSPER - Tu n'es pas seule puisque je suis là.

FRANCOISE - Justement. *(Elle suit sa sœur)*

PROSPER - C'est quand même bizarre, une femme. Sur le net, elle était intarissable, mais face à moi, rien. Je dois l'impressionner. *(Heureux)* C'est normal, ce doit être mon physique, elle qui est si timide, si douce.

FRANCOISE *(hurle off)* - Prosper.

PROSPER - Elle m'appelle, mais c'est un miracle, aurait elle enfin besoin de moi ? C'est mon charme qui commence à agir, elle ne peut plus se passer de moi. J'arrive ma chérie. Patience, ton Prosper sera bientôt dans tes bras. *(Il sort)*

On sonne 1 fois, 2 fois, Catherine revient

CATHERINE - Il y a bien 20 personnes dans cette maison, et pas une pour aller ouvrir.

Elle y va et revient avec le notaire

MAITRE CHANTEUR - Catherine ?

CATHERINE - Non mais c'est pas vrai, c'est vous le salaud qui radez dans la maison pour nous dépouiller.

MAITRE CHANTEUR - Pas encore, ce n'est pas si simple, je dois encore réfléchir.

CATHERINE - Et vous n'y arrivez plus, que c'est triste de vieillir !

MAITRE CHANTEUR - Pourquoi êtes vous aussi cruelle avec moi, Catherine ? On a tous vieillis, vous aussi, vous avez 25 ans de plus.

CATHERINE - Merci de me le rappeler.

MAITRE CHANTEUR - Et, puis ce que l'on en est aux gentilles, je trouve que notre différence d'âge est moins flagrante qu'avant.

CATHERINE - *(énervée et ironique)* Mais tout à fait, et à ce rythme là, dans 10 ans, vous pourrez me faire passer pour votre mère.

MAITRE CHANTEUR - Pourquoi êtes vous toujours sur la défensive Catherine ? Un petit compliment de temps en temps n'a jamais fait de mal à personne.

CATHERINE - Parce que vous m'en faites, des compliments, vous ? Vous qui êtes le complice de mon conard de beau frère. Je n'ai aucune envie de sympathiser avec l'ennemi.

MAITRE CHANTEUR - L'ennemi, rien que ça, pourquoi pas assassin ?

CATHERINE - Oui, un assassin, vous allez me tuer, j'appelle la police. *(Elle sort son portable)*

MAITRE CHANTEUR - Pourquoi faire ?

CATHERINE - Pour leur dire « Pascal m'a tué », je l'écrirais bien avec mon sang, mais ça s'est déjà fait, je n'aime pas copier.

MAITRE CHANTEUR - Vous méritez mieux que ça, effectivement. Téléphoner à la police pour leur dire qu'un notaire est en train de vous assassiner, ça c'est original, et n'oubliez pas de leur parler de l'arme du crime.

CATHERINE - Oui, mais c'est quoi ?

MAITRE CHANTEUR - L'acte de vente, dites leur bien, qu'il vous est resté à

travers de la gorge et que vous êtes morte étouffée.

CATHERINE - Bon d'accord, je suis ridicule, mais c'est parce que tout va trop vite.

MAITRE CHANTEUR - Tout, sauf ma voiture.

CATHERINE - Pourquoi?

MAITRE CHANTEUR - Mais c'est ça que j'étais venu vous dire, ma voiture est en panne, un peu plus loin.

CATHERINE - C'est bien fait pour vous. C'est un signe du ciel ou d'ailleurs. *(Elle regarde le cadre)*

MAITRE CHANTEUR - Et que veut dire ce signe ?

CATHERINE - Notaire en panne de voiture ne doit pas commettre forfaiture.

MAITRE CHANTEUR - Excellent dicton chinois, j'en connais un autre: femme qui trop vite gémit, reste seule dans son lit.

CATHERINE - Ah bon!

MAITRE CHANTEUR - Et oui.

CATHERINE - Alors c'est pour ça que Bertrand est si peu...

MAITRE CHANTEUR - Evidemment.

CATHERINE - Quelle belle sagesse, maître, alors que dois je faire ?

MAITRE CHANTEUR - Me trouver quelque un qui puisse dépanner ma voiture.

CATHERINE - La voiture, ah oui, c'est vrai-je n'y pensais plus à celle là.

MAITRE CHANTEUR - Moi si, elle m'a coûté assez chère.

CATHERINE - C'est bien la peine: voiture qui tousse, chauffeur qui pousse. *(Elle rit)*

MAITRE CHANTEUR - Eh bien ça y est, vous avez retrouvé le sourire.

Entrées de Françoise et Prosper

PROSPER - Tu m'appelles, j'arrive, et dès que je veux t'embrasser tu te sauves.

FRANCOISE - Il est encore là, celui là ?

PROSPER - Bien évidemment que je suis là.

FRANCOISE - Mais pas toi, lui. *(Le notaire)*

CATHERINE - Il est en panne de voiture.

FRANCOISE - C'est bien fait pour sa pomme.

MAITRE CHANTEUR - *(à Prosper)* Dites, monsieur, avez-vous quelques compétences mécaniques ?

FRANCOISE - Oh pour ça oui, il en a des compétences mécaniques.

MAITRE CHANTEUR - C'est parfait.

FRANCOISE - Pas pour moi, tout est trop mécanique chez lui.

PROSPER - Que veux tu, ma chérie ? J'ai tellement attendu, que dès la première sollicitation, c'est...automatique.

MAITRE CHANTEUR - Ca tombe vraiment bien car ma voiture et moi nous vous sollicitons.

FRANCOISE - Vas y mon Prosper, tu n'as jamais été autant désiré.

PROSPER - Mais c'est que je ne suis pas sûr d'être à la hauteur.

FRANCOISE - Allons; ne te dévalorise pas. Tu es toujours à la hauteur.

CATHERINE - Et puis Françoise saura te récompenser.

PROSPER - Ah bon ? Alors on y va et vite.

MAITRE CHANTEUR - Merci. *(Prosper sort avec le notaire)*

FRANCOISE - Eh, doucement, je n'ai pas l'intention de...

CATHERINE - Et pourquoi pas, il est bel homme. Il faudrait peut être que tu te stabilises.

FRANCOISE - Non, pas avec lui, il est collant, chiant et il n'a pas inventé l'eau froide.

CATHERINE - L'eau tiède.

FRANCOISE - C'est pareil.

CATHERINE - Non, c'est un peu plus chaud. Et puis arrête de te plaindre car : femme qui trop vite gémît, reste seule dans son lit.

FRANCOISE - C'est beau, c'est de toi.

CATHERINE - Non, c'est d'un grand maître.

FRANCOISE - Ah, tu fréquentes les maîtres asiatiques.

CATHERINE - Mais non, ici.

FRANCOISE - (*elle rit*) Oui, bien sûr. Mais au juste, elle est en rade où la voiture de Pascal ?

CATHERINE - C'est vrai, je ne lui ai même pas demandé. Ils vont peut être devoir marcher quelques kilomètres à pieds.

FRANCOISE - Ca leur fera les pieds.

CATHERINE - La marche, y a que ça de vrai. (*Elle défile, militaire*) Une deux, une, deux...

Retour de Dany

DANIEL - Ca n'a pas marché.

FRANCOISE - Toi aussi tu es en panne ?

DANIEL - Je ne comprends pas, c'est la première fois je suis humilié.

CATHERINE - Il y a un début à tout.

FRANCOISE - On est souvent trahi par la mécanique.

DANIEL - Tout allait bien au début, ça roulait tout seul, elle répondait à chacune de mes demandes, et puis subitement...

FRANCOISE - Tu as du avoir le pied trop lourd.

DANIEL - Oh non, c'était pas le pied. Mais c'est vrai, j'ai du aller trop vite.

CATHERINE - Voilà ce que c'est d'être trop gourmand, le Nutella c'est pas léger léger.

FRANCOISE - Mais tu deviens folle Catherine. Où est le rapport entre du Nutella et sa bagnole ?

CATHERINE - Lui, il comprend. Viens, je vais t'expliquer. (*Elles sortent chambres*)

DANIEL - (*seul*) Ca ne m'était encore jamais arrivé auparavant. Il ne manquerait plus que j'ai une panne de voiture et l'humiliation serait totale.

Emma est de retour

EMMA - Alors t'es requinqué mon coco ? On attaque le 2ieme acte ?

DANIEL - Attends encore un peu ma cocotte. L'entracte n'est pas terminé.

EMMA - J'ai pas qu'ça à faire, moi. C'est tout de suite ou alors..rideau.

RIDEAU

ACTE 4 - Le 24 Décembre

On aura retiré la photo du cadre: et c'est maintenant, Jacques et Simone qui sont dans le cadre devant un tissu bleu (comme devait l'être le fond sur la photo), ils restent figés jusqu'à leur première intervention.

BERTRAND - Dis Catherine, tu ne penses pas que l'on pourrait manger ici ?

CATHERINE - Non, avec papy et mamy on réveillonnait toujours à la cuisine, on continue comme ça.

BERTRAND - Il va falloir que tu évolues Catherine. Et, tu sais, si on vendait notre part on...

CATHERINE - (*le coupe sèche*) Ma part.

BERTRAND - Oui, ta part. Ben, ça mettrait du beurre dans les épinards.

CATHERINE - J'aime pas les épinards. (*Puérile au cadre*) Hein mamy, c'est vrai que j'aime pas les épinards.

BERTRAND - Ne fais pas l'enfant Catherine, deviens adulte, cette maison t'empêche d'avancer.

CATHERINE - Je passerai tous mes Noël ici, c'est comme ça. Avec ou sans toi.

BERTRAND - Tout de suite les excès. Mais si Tu vends, on sera invité par Nathalie et Daniel.

CATHERINE - Tu rêves mon pauvre Bertrand, dès que la maison sera à eux, il la vendra.

BERTRAND - Nathalie ne le laissera pas faire, elle aussi elle tient à cette maison.

CATHERINE - Oui, tu as raison, mais elle est faible face à lui. Moi, j'aimerais que mes petits enfants puissent venir ici.

BERTRAND - Tu n'es même pas sûr d'en avoir, Loïc va faire vœu de chasteté et...

CATHERINE - (*elle le coupe*) Eh ben ça, ça m'étonnerait.

BERTRAND - Et la vocation qu'en fais tu ?

CATHERINE - Elle s'est perdue dans le caniveau sa vocation.

BERTRAND - (*surpris*) Le caniveau ?

CATHERINE - Oui; la lune dans le caniveau.

Bruit de voiture

BERTRAND - Je ne te suis plus.

CATHERINE - Moi je me comprends, c'est l'essentiel.

Entrée du notaire

CATHERINE - Bonjour Pascal.

MAITRE CHANTEUR - Bonjour Catherine.

BERTRAND - Bonjour maître, on ne voit plus que vous, ici.

MAITRE CHANTEUR - Je suis en mission.

BERTRAND - Mission impossible.

MAITRE CHANTEUR - Qui sait ? J'ai peut être une idée qui pourrait arranger tout le monde.

CATHERINE - Ah bon. Tu peux nous laisser Bertrand ?

BERTRAND - Je n'ai pas envie de te laisser seul avec lui, mais je suppose que je n'ai pas le choix.

CATHERINE - Tu as parfaitement bien supposé, mon petit Bertrand.

Elle lui indique le couloir des chambres et il sort.

CATHERINE - Alors Pascal cette idée ?

MAITRE CHANTEUR - C'est un peu compliqué, mais je vais me lancer.

CATHERINE - (*moqueuse*) Pas trop fort.

MAITRE CHANTEUR - Ne vous moquez pas de moi, sinon je ne pourrai pas y arriver, je...

CATHERINE - Voulez vous que je vous tiennne la main.

MAITRE CHANTEUR - Oui, s'il vous plait. (*Elle lui prend la main*) Merci. Voilà, il suffirait qu'une personne amie rachète chacune de vos 4 parts et que cette personne vous assure que vous pourrez continuer à venir dans la maison pour les fêtes, comme maintenant.

CATHERINE - Oui, ça pourrait être pas mal, mais où trouver cette personne ?

MAITRE CHANTEUR - Ne cherchez pas très loin.

CATHERINE - (*elle lui lâche la main et fâchée*) Les voisins, jamais de la vie.

MAITRE CHANTEUR - Non Catherine, quelqu'un d'encore plus proche.

CATHERINE - Plus proche que les voisins, alors là, je ne vois pas.

MAITRE CHANTEUR - (*geste pour se désigner*) Enfin, si vous me considérez

encore comme un ami ?

CATHERINE - C'est-à-dire que... (*émue*) vous feriez ça ? (*elle lui saute au cou puis se reprend*) Non, mais Daniel ne voudra jamais.

MAITRE CHANTEUR - La maison ne lui appartient pas. Elle vous appartient en indivis, je me charge de convaincre les 3 autres. J'ai déjà préparé quelques arguments.

CATHERINE - (*elle lui reprend la main*) Vous êtes génial pascal. (*Elle tombe dans ses bras, puis bisous*)

JACQUES - (*il parle depuis la cadre*) Hum hum, Catherine.

CATHERINE - Oh ! (*Elle quitte les bras du notaire, gênée*) J'ai cru entendre Papy.

MAITRE CHANTEUR - (*il la reprend dans ses bras*) Mais non, c'est l'émotion, vous êtes en train de chavirer.

CATHERINE - Pourtant, il me semblait bien que... oh, je sens que je vais sombrer (*grand jeu, pour se blottir contre lui*)

JACQUES - Catherine, tu t'égares.

SIMONE - Laisse là, elle a l'air si heureuse. Elle a bien le droit à un peu de bonheur, cette petite.

CATHERINE - (*elle se ressaisit et court vers le cadre*) Ils ont parlé, ne me dites pas non, j'en suis sûr. Oh, c'est un miracle, ça fait tellement longtemps que j'attends ce moment et c'est juste quand je m'appête à vivre des instants très importants, enfin (*gênée*) à vendre la maison que...

JACQUES - Ne t'en fais pas pour nous Catherine, on sait que tu n'as pas la choix.

SIMONE - On a bien compris tu sais.

CATHERINE - Tout ?

JACQUES - Oui, tout, et peut être plus que toi.

SIMONE - Dites Maître (*il est perdu*), non ici, approchez (*il va près du cadre*) vous me jurez de ne rien vendre.

MAITRE CHANTEUR - Je vous le jure sur la tête dede Catherine.

SIMONE - Et surtout vous jurez de ne pas décrocher le tableau.

JACQUES - Ah ça surtout pas.

MAITRE CHANTEUR - Vous pouvez me faire confiance.

CATHERINE - Alors on signe quand ?

MAITRE CHANTEUR - Patience, il me faut l'accord des autres. Même si j'ai des arguments, ce n'est pas gagné d'avance.

JACQUES - Elle est aussi survoltée que sa grand-mère.

SIMONE - Tu n'as toujours pas oublié ?

JACQUES - Le temps n'efface pas toujours tout, Simone, même ici.

CATHERINE - Je vais chercher les autres, ne bougez pas.

JACQUES - Ca ne risque pas.

CATHERINE - Pas vous; lui.

MAITRE CHANTEUR - Je les attends, mais une par une, il faut que je les prenne l'une après l'autre.

CATHERINE - Je serai votre assistante, je vous aiderai.

MAITRE CHANTEUR - Oui, vous qui avez toujours rêvé d'être clerc.

CATHERINE - Mais je ne suis que Catherine, et c'est déjà pas mal. (*Elle sort chambres*)

JACQUES - Oh oui !

MAITRE CHANTEUR - Ca ne me paraît pas trop mal engagé, cette affaire. (*Pour se motiver*) Allez courage mon vieux, tu n'as fait qu'un quart du boulot. Retour de Catherine avec Françoise

CATHERINE - (*solennelle*) Mademoiselle Françoise Lahaye, maître.

MAITRE CHANTEUR - Asseyez vous, je vous prie.

Catherine installe sa sœur à la table à coté du notaire et s'assied juste derrière.

MAITRE CHANTEUR - Laissez nous Catherine, si vous le voulez bien.

CATHERINE - (*inquiète*) Mais c'est-à-dire que...

JACQUES - Ne t'inquiète pas ma petite fille, nous, on surveille.

CATHERINE - Bon, ben dans ce cas. (*Elle sort, soulagée*)

FRANCOISE - Qu'avez-vous dit maître ?

MAITRE CHANTEUR - Je n'ai pas encore parlé.

FRANCOISE - Pourtant, j'avais cru que... que vous disiez à Catherine de...

MAITRE CHANTEUR - Ah, pas du tout, ce n'était pas moi.

FRANCOISE - Qui d'autre alors ?

MAITRE CHANTEUR - La voix du passé, ou celle de la sagesse. Cette petite voix intérieure qui nous pousse à faire ou à dire des choses que 10 minutes avant, on n'imaginait même pas.

FRANCOISE - Vous me faites peur, maître. Qu'est-ce que c'est que tous ces mystères ? Que voulez vous de moi ?

MAITRE CHANTEUR - Voilà. En quelque sorte, si quelqu'un vous propose de racheter votre part, comment réagissez vous ?

FRANCOISE - Racheter ma part, de quoi ? De tarte, ce serait bien la première fois, vous savez ici, on ne se la rachète pas, on se la pique.

MAITRE CHANTEUR - Il ne s'agit pas de tarte, mais de la maison.

FRANCOISE - La maison???

MAITRE CHANTEUR - Oui, celle-ci, voulez vous vendre votre part de la maison ?

FRANCOISE - Ben, c'est-à-dire que je n'y ai jamais pensé. Mais avant tout, je ne sais même pas quelle est ma part.

MAITRE CHANTEUR - Vous en avez un quart.

FRANCOISE - Quel quart ? J'espère que c'est ma chambre et la salle de bain, parce que le reste je n'en ai pas besoin.

MAITRE CHANTEUR - Ce n'est pas comme ça que ça marche, le quart, c'est symbolique.

FRANCOISE - C'est pour ça que je ne le prends jamais.

MAITRE CHANTEUR - Quoi donc ?

FRANCOISE - Ben le bus. (*Elle rit*)

MAITRE CHANTEUR - (*vexé*) Pour faire simple, vous possédez un quart de la totalité des biens de votre grand père.

FRANCOISE - Un quart de la totalité, pour faire simple, ça fait combien ?

MAITRE CHANTEUR - Je n'ai pas le chiffre en tête mais j'ai besoin de votre accord de principe, êtes vous d'accord pour vendre votre part ?

Entrées de Prosper et de Catherine qui essayait de le retenir

CATHERINE - J n'ai rien pu faire, maître, il a insisté.

PROSPER - Mais qui est cet homme, Françoise ?

FRANCOISE - (*provocante*) C'est mon maître.

PROSPER - Ton maître, tu donnes dans ces cochonneries, maintenant ?

MAITRE CHANTEUR - Monsieur, je vous en prie, c'est très sérieux nous sommes en affaire, je vous prie de bien vouloir nous laisser.

PROSPER - Vous priez beaucoup. Mais (*il s'énerve*) c'est pas parce que tu parles comme un livre, que t'es pas un gros vicieux.

CATHERINE - (*sèche*) Bon, Prosper, tu sors, tu vas tout faire rater.

FRANCOISE - Oui, laisse moi seule avec le notaire.

PROSPER - Le notaire...mon œil. Un notaire le soir de Noël... a-t-on besoin d'un

notaire à Noël ? Il compte remplacer la dinde.

MAITRE CHANTEUR - Monsieur vous devenez désobligeant.

FRANCOISE - Prosper, tu sors ou je te vire.

CATHERINE - Rectification, on te vire.

MAITRE CHANTEUR - Nous vous virons.

PROSPER - Pas la peine, je me vire tout seul. (*Il se dirige vers la porte de sortie*)

FRANCOISE - Mais où vas-tu ? (*Plus douce*)

PROSPER - Chez moi, à la ferme, de là où je n'aurais jamais du partir.

CATHERINE - (*moqueuse comme à un enfant*) Mais qu'il est susceptible, ce grand garçon, bon, viens je vais t'expliquer.

MAITRE CHANTEUR - Merci Catherine, vous m'êtes d'un précieux secours.

Elle va pour sortir, se retourne et aguicheuse

CATHERINE - Tout le plaisir est pour moi, Pascal. (*Elle sort avec Prosper : chambres, le notaire ne la quitte pas des yeux pendant qu'elle s'éloigne. Il reste figé, Françoise est assise à la table.*)

FRANCOISE - Ouh ouh, je suis là.

MAITRE CHANTEUR - Euh oui, revenons à nos moutons. (*Il la rejoint à la table*)

Ou plus exactement à ma question.

FRANCOISE - Qui était ?

MAITRE CHANTEUR - Voulez-vous vendre votre part de la maison ?

FRANCOISE - A qui ?

MAITRE CHANTEUR - A moi (*timide*)

FRANCOISE - (*elle hurle*) A vous!!!

Catherine revient vite, Prosper la suit

CATHERINE - Un problème Pascal ?

MAITRE CHANTEUR - Non ça va, on est en bonne voie.

FRANCOISE - Quelle voie ?

PROSPER - Oui d'abord, quelle voie ?

CATHERINE - (*ferme*) Lui as-tu vendu ta part de la maison, oui ou non ?

FRANCOISE - Et toi, tu l'as fait ?

MAITRE CHANTEUR - C'est en bonne voie.

FRANCOISE - Vous êtes toujours en bonne voie, vous. Vous ne risquez pas dérailler.

MAITRE CHANTEUR - Vous savez la vieille locomotive a encore de l'avenir.

(*Charmeur*)

PROSPER - Et moi, je ne suis peut être pas le TGV, mais il ne faudrait pas me prendre pour un bleu, non plus.

FRANCOISE - (*elle ne fait pas attention aux remarques de Prosper*) Mais quels avantages, aurai-je à vendre la maison ?

CATHERINE - C'est tout simplement pour éviter que Daniel ne rachète nos parts et qu'il en devienne l'unique propriétaire.

FRANCOISE - Oui, d'accord, mais vous ne pourrez jamais convaincre Nathalie.

PROSPER - (*dans son coin*) Surtout ne vous occupez pas de moi. Faites comme si, je n'étais pas là. (*Il se parle*) Que dis tu Prosper ? Non rien. Et bien va donc dans ta chambre, ok. (*Il sort*)

MAITRE CHANTEUR - Je ne désespère pas.

JACQUES - Je vous y aiderai.

SIMONE - On vous y aidera.

FRANCOISE - Pardon... ? (*Elle réalise*) C'est, c'est ...je rêve ?

CATHERINE - Non, tu ne rêves pas, c'est la voix de ton enfance qui ressurgit.

FRANCOISE - J'ai cru reconnaître les voix de papy et mamy.

CATHERINE - Et que te disaient ils ?

FRANCOISE - Ben, rien.

JACQUES – Si. As-tu accepté les propositions du notaire ?

FRANCOISE - Je ne suis pas une fille facile.

MAITRE CHANTEUR - Mes propositions sont très honnêtes.

FRANCOISE - (*dragueuse*) Dommage.

JACQUES - (*reproche*) Françoise.

FRANCOISE - Oh pardon, papy.

CATHERINE - Donc vous avez déjà deux accords de principe.

FRANCOISE - Mais c'est que je n...

SIMONE - C'est oui un point c'est tout.

FRANCOISE - Oui, mamy.

CATHERINE - (*à sa sœur*) Vous pouvez nous laisser mademoiselle. Vais-je chercher la personne suivante, maître ?

FRANCOISE - Mais à quoi tu joues toi ?

CATHERINE - Je ne joue pas. J'aide pascal, je suis clerc.

FRANCOISE – Ce n'est pas très clair tout ça. Mais je sors, puisque vous avez du travail et moi je vais en profiter pour parler un peu à ce pauvre Prosper, on l'a un peu négligé ces derniers temps.

Les 2 filles sortent : chambres

MAITRE CHANTEUR - (*au tableau*) Merci pour votre aide. Dites après, si vous avez du temps libre, je pourrais vous accrocher à l'étude, vous m'êtes d'un précieux secours. Mais dites moi, entre nous, pourquoi faites vous tout ça ?

JACQUES - Ca fait 25 ans que j'ai confiance en vous, ne me décevez pas ?

SIMONE - Vous avez bon fond.

MAITRE CHANTEUR - Vous aussi.

JACQUES - (*ronchon*) Moi, j'aurais préféré autre chose que ce bleu électrique. (*le tissu derrière eux, fond du tableau*)

SIMONE - Et voilà, c'est reparti.

Catherine revient avec Aline

CATHERINE - Maître, voici, mademoiselle Aline Lahaye, née Alain Lahaye.

ALAIN - C'est malin.

CATHERINE - Non, mais c'est la vérité. (*Elle sort*)

MAITRE CHANTEUR - (*très impressionné par Aline*) A....A...asseyez vous.

ALAIN - Ca vous choque ?

MAITRE CHANTEUR - Non, mais, je n'ai pas ...enfin je pense que l'acte va être difficile.

ALAIN - (*surpris*) L'acte, mais je n'ai pas l'intention de...enfin ...avec vous.

MAITRE CHANTEUR - Mais moi non plus, je parlais de la rédaction de l'acte de vente.

ALAIN - Quelle vente ?

MAITRE CHANTEUR - Alain vous êtes...

ALAIN - Aline, s'il vous plait.

MAITRE CHANTEUR - Oh, oui, pourtant je le sais, mais quand je relis mes dossiers, eh bien c'est marqué Alain. Parce qu'à l'époque de la donation ...oh mon dieu ! Est-ce qu'ils le savent ?

ALAIN – Qui ?

MAITRE CHANTEUR - Vos grands parents.

ALAIN - Non, je n'ai été opéré qu'après leur mort, ils ne m'ont jamais vu comme ça.

MAITRE CHANTEUR - (*fataliste*) Eh bien maintenant c'est fait.

ALAIN - Ah bon, vous croyez que depuis là-haut, ils...

MAITRE CHANTEUR - Oh, pas forcément de si haut. Bref, donc je me propose de racheter votre part de la maison.

ALAIN - Pourquoi

MAITRE CHANTEUR - Pour éviter que votre beau-frère Daniel ne le fasse.

ALAIN - Ce sinistre conard, ah ça jamais.

MAITRE CHANTEUR - Vous êtes d'accord alors ?

CATHERINE *-(elle entre)* Oui, elle est d'accord et pour les détails, je lui expliquerai.

MAITRE CHANTEUR - Catherine vous écoutiez derrière la porte ?

CATHERINE - Comme toute bonne assistante, maître. C'est plus facile pour bien traiter le dossier, ainsi on connaît les tenants et les aboutissants.

MAITRE CHANTEUR - Alors, aboutissez donc plus loin. Merci Aline, Catherine va vous raccompagner.

Sorties de Catherine et Aline

MAITRE CHANTEUR *-(au tableau)* Vous n'avez rien dit ?

JACQUES - A quel sujet ?

MAITRE CHANTEUR - Pour votre petit-fils.

JACQUES - Que voulez vous qu'on dise ? Ce n'est pas que ça nous plaisait, mais on s'y est fait.

SIMONE - On respecte et on...

JACQUES - Se tait.

MAITRE CHANTEUR - Oui, c'est sûrement mieux. Mais, il y a qu'en même un problème. Comment va-t-on rédiger l'acte à l'étude, monsieur ou madame ?

Daniel entre, il est fâché

DANIEL - Qu'est-ce que c'est que ces histoires ?

CATHERINE *-(derrière, navrée)* Je n'ai rien pu faire, maître.

MAITRE CHANTEUR *-(à Catherine)* Vous êtes une vraie passoire.

DANIEL *-(à Catherine)* A quoi tu joues, toi ?

MAITRE CHANTEUR - C'est mon assistante.

DANIEL - Eh bien vous n'êtes pas sauvé, elle est nulle en rédaction. Elle ne fait pas la différence entre un conditionnel et un futur.

CATHERINE - Peut être, mais je fais parfaitement la différence entre toi et un vrai con.

MAITRE CHANTEUR - Elle est où ?

CATHERINE - Y en a pas.

DANIEL *-(vexé)* Bon maintenant ça suffit. *(Au notaire, fort, ce qui provoquera la venue de Nathalie)* Vous, vous quittez ma maison.

MAITRE CHANTEUR - Juste un petit détail, ce n'est pas votre maison.

DANIEL - Elle va le devenir. *(Nathalie arrive pour le calmer)*

NATHALIE - Dany calme toi.

CATHERINE - Rien est moins sûr, mon cher Dany.

MAITRE CHANTEUR - Pour l'instant votre femme possède un quart de la maison, vous rien et moi les 3 quarts, enfin bientôt, alors vous ne faites pas le poids.

DANIEL - Tu veux que je te montre si je ne fais pas le poids. *(Il va pour cogner le notaire, Nathalie se met entre les 2)*

NATHALIE - Daniel, je t'en prie. *(Elle prend le coup et tombe raide sur le divan)*

JACQUES - Daniel tu es encore plus mufle que je ne le croyais.

DANIEL - Qui a dit ça ? *(Il regarde fixement le notaire)*

MAITRE CHANTEUR - Ah non, ce n'est pas moi. C'est la voix de votre

conscience.

CATHERINE - Impossible, il n'en a pas.

DANIEL - Mais enfin qui a parlé ? (*Nerveux*)

CATHERINE - Personne Daniel, personne ne te parles, tu as entendu quelque chose ?

DANIEL - J'ai entendu une voix d'homme.

CATHERINE - Et que te disait cette voix ?

DANIEL - Daniel, tu es encore plus ... et puis merde.

CATHERINE - Non vas y continue.

DANIEL - La voix, elle me traitait de mufle.

CATHERINE - Oh, c'est sans doute était-ce quelqu'un qui te connaît bien.

NATHALIE - (*revient à elle*) Tu es encore là, toi ?

DANIEL - (*étonné par le ton de sa femme*) Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ?

CATHERINE - Elle a pris un coup.

NATHALIE - Un coup qui m'a mis les points sur les « i ».

DANIEL - Quel « i » ?

NATHALIE - Celui de Daniel par exemple. Daniel, tu sors on a besoin de parler sans toi. (*Elle le pousse dehors*)

DANIEL - Mais Nathalie, tu ne peux pas.

NATHALIE - Si je peux. (*Daniel est sorti*)

CATHERINE - Si elle peut.

MAITRE CHANTEUR - Bravo.

SIMONE - Bravo ma petite fille, tu aurais du faire ça depuis longtemps.

NATHALIE - (*étonnée*) Mais ... Mamy, c'est toi ?

CATHERINE - Oui, c'est elle.

NATHALIE - Mais...

CATHERINE - Ils nous parlent depuis tout à l'heure.

NATHALIE - Et que vous disent ils ?

CATHERINE - Ils nous conseillent de vendre nos parts de la maison à Pascal qui s'engage à nous laisser jouir tant que l'on voudra.

MAITRE CHANTEUR - En jouir, Catherine.

CATHERINE - Oh, c'est pareil.

JACQUES - Pas tout à fait.

CATHERINE - Tu crois ?

JACQUES - L'expérience.

SIMONE - Jacques ça suffit.

CATHERINE - Bref, Nathalie acceptes tu de vendre ta part à Pascal ?

NATHALIE - Et vous ?

MAITRE CHANTEUR - Ils ont déjà accepté tous les 3.

CATHERINE - Toutes les 3.

MAITRE CHANTEUR - Oui toutes les 3.

NATHALIE - Bon, ben alors moi aussi.

MAITRE CHANTEUR - (*étonné*) C'est vrai ?

NATHALIE - Si je vous le dis.

JACQUES - C'est bien ma petite fille, on est fier de toi.

NATHALIE - Merci papy.

Entrée de Géraldine

GERALDINE - Qu'avez-vous fait à Daniel, il est tout penaud derrière la porte, on dirait qu'il a reçu un coup.

NATHALIE - C'est pourtant moi, qui en ai pris en.

GERALDINE - Je ne comprends rien.

CATHERINE - Ce n'est pas grave ma chérie, on t'expliquera plus tard.

Entrée de Bertrand

BERTRAND - Géraldine, tu as encore filé un peu de ta saloperie à ton oncle.

(Reproche)

GERALDINE - Pas du tout.

BERTRAND - Ne me raconte pas d'histoires, il est comme un petit chien qui attend qu'on lui ouvre porte.

GERALDINE - Pourvu qu'il ne pisse pas dessus.

CATHERINE - Géraldine ça suffit. *(Reproche)*

NATHALIE - Laisse la dire, Catherine, ça ne me blesse pas du tout.

BERTRAND - Alors maître ? Avec ma femme, vous en êtes où ?

MAITRE CHANTEUR - J'ai fini de faire le tour.

BERTRAND - De ma femme???(Colère)

MAITRE CHANTEUR - Oh, mais vous n'y êtes pas du tout.

BERTRAND - Ah ça non, je n'étais pas là. Je ne vous aurais pas laissé faire.

CATHERINE - Bertrand, tu te tais, avant de dire des choses que tu pourrais regretter.

NATHALIE - Et avant de te retrouver à gratter derrière la porte.

GERALDINE - Décidément, y va y avoir foule derrière la porte.

CATHERINE - Bon, Bertrand, viens, je vais tout t'expliquer et tu vas tout comprendre mon chéri.

MAITRE CHANTEUR - Moi, je vais vous laisser, j'ai fini ma mission.

BERTRAND - Parce que vous appelez ça une mission ? Vous voulez peut être que je vous dédommage ?

MAITRE CHANTEUR - Merci, mais je compterai le tout dans le prix de l'acte.

BERTRAND - *(hors de lui)* De l'acte???? Parce que c'est payant ?

CATHERINE - *(elle le retient et le tire vers : chambres)* Viens Bertrand. *(Ils sortent)*

NATHALIE - Moi je vais en profiter pour aller voir mon pauvre mari, si marri.

(Elle sort)

MAITRE CHANTEUR - Au revoir messieurs dames et merci. *(Au tableau)* Merci pour le coup de main. *(Il sort : extérieur)*

GERALDINE - *(elle est seule)* Mais ma parole, il ont tous fumé un pétard. Ils ont du trouver ma réserve, c'est pas possible autrement. Le tonton qui fait le toutou derrière la porte. Maman qui va prendre le temps d'expliquer quelque chose à papa, et l'autre, le notaire, qui remercie une vieille croûte.

SIMONE - C'est pour moi que tu dis ça ?

GERALDINE - Quoi ? Oh purée, j'ai cru que le tableau me parlait.

JACQUES - Il t'a parlé.

GERALDINE - Pourtant j'ai presque rien pris aujourd'hui.

JACQUES - Coucou, c'est nous.

GERALDINE - *(elle s'approche timidement du tableau)* Bonjour, vous allez bien ?

C'est comment la vie au mur ?

Loïc était entré

LOIC - Tu parles tout seul soeurette ?

GERALDINE - *(elle panique)* Oui, non, je... j'arrête de fumer, c'est promis.

LOIC - Depuis le temps que je te le dis. Eh bien, moi aussi j'arrête.

GERALDINE - Mais tu n'as jamais fumé.

LOIC - Non, je vais arrêter le monastère.

GERALDINE - Ca t'a pris comme ça, comme un coup de fusil ?

LOIC - Ce n'était pas un coup de fusil.

GERALDINE - Et c'était un coup quoi ?

LOIC - Ben de ...

Entrées de Prosper et de Françoise

FRANCOISE - Je ne sais pas trop ce qui se passe, mais l'ambiance est bizarre cette année.

GERALDINE - Ils ont tous fumé.

JACQUES - Non pas vraiment, mais la roue tourne.

SIMONE - Et cette année, elle tourne plus vite, les choses se précipitent.

GERALDINE - Oui, on peut le dire. Alain est devenu Aline, Nathalie envoie Daniel sur les roses et Loïc ne veut plus être moine.

FRANCOISE - Ah bon ? Loïc, tu veux entrer dans la vie active et que sais tu faire ?

PROSPER - Traire les vaches, ça te dirait ?

LOIC - Oui, mais je ne sais pas traire.

GERALDINE - Il ne sait pas faire grand-chose.

PROSPER - Tout est dans le coup de main. Tu sais tout de même te servir de tes 10 doigts ?

LOIC - (*fier*) Oh oui, au monastère, je faisais le jardin, du bricolage et plein de petit travaux.

GERALDINE - C'est parfait, tu es prêt pour faire un excellent retraité.

FRANCOISE - (*ironique*) La retraite à 20 ans, tu vas battre un record.

LOIC - Ah oui, je ne vous ai pas dit, mais je nourrissais les poules aussi.

GERALDINE - Déjà c'est ça la vocation.

PROSPER - C'est une petite ferme, en fait.

LOIC - Tu crois que je peux continuer ?

GERALDINE - Oui, mais ça va te coûter cher.

LOIC - Ah ben oui, le grain il va falloir l'acheter.

FRANCOISE - Mon pauvre Loïc, y a du travail. (*Désespérée*)

LOIC - Pour moi, où ça ?

Entrées de Catherine et Bertrand

BERTRAND - Tu lui as vendu combien ?

CATHERINE - On n'a pas parlé d'argent, c'était un accord de principe.

BERTRAND - Toi, Catherine, tu n'as pas parlé d'argent. Mais c'est un miracle.

CATHERINE - Pascal connaît les cours de l'immobilier, on lui fait confiance.

PROSPER - Il faut tout de même se méfier. Moi, pour mon terrain, eh ben le prix qu'il m'a dit, c'était pas (*il parle de plus en plus bas car il s'aperçoit que personne ne l'écoute, puis se tait*)

CATHERINE - Les enfants nous avons une nouvelle à vous annoncer.

LOIC - Nous aussi.

GERALDINE - Non, toi aussi, pour moi tout roule.

BERTRAND - Loïc, qu'est-ce qui se passe ?

LOIC - (*gêné*) Je...je quitte mon...

CATHERINE - (*elle le coupe*) Mon slip trop souvent.

BERTRAND - Ben, Catherine ?

CATHERINE - Je l'aide ton gamin. Il veut nous dire qu'il a laissé tomber la chasteté.

BERTRAND - Ah, et il l'a remplacé par quoi ?

GERALDINE - Mystère, mais vous c'est quoi cette bonne nouvelle ?

BERTRAND - Ta mère a vendu la maison au notaire.

GERALDINE - Voyez vous ça, il c'est bien demerdé, celui là.

FRANCOISE - On y est toutes passées, et on a toutes cédé.

PROSPER - (*déçu*) Tu m'avais juré que non. Tu n'es qu'une menteuse. (*Il sort*)

LOIC - Il en a de la chance, elles sont encore bien. Mais, même Aline ?

CATHERINE - Oui

LOIC - Oh, eh ben, on peut bien dire de moi. Moi aussi je vais me faire maître. Ce notaire c'est un ...

JACQUES - Non, c'est quelqu'un de bien.

LOIC - Oui, pardonnez moi mon Dieu, pour ces mauvaises pensées.

CATHERINE - Que dis tu mon chéri ?

LOIC - J'ai eu des mauvaises pensées, maman. Mais Dieu ma rappelle à l'ordre.

(Il sort)

SIMONE - Il te prend pour dieu maintenant, il ne faut pas exagérer, t'es même pas un saint.

JACQUES - Parce que t'es une sainte toi peut être ?

GERALDINE - Arrêtez de vous disputer. Vous me foutez les boules de savoir qu'on peut encore se disputer après la mort.

BERTRAND - À propos de boules, vous ne trouvez pas qu'il y en a de trop.

FRANCOISE - Où ça ?

BERTRAND - Sur le sapin.

Retour d'Aline

ALAIN - Je viens de croiser Nathalie et Daniel, notre Daniel et transformé.

GERALDINE - Il veut se faire opérer ?

ALAIN - Non pas à ce point, mais je l'ai à peine reconnu.

Entrées de Nathalie et Daniel (ils se tiennent par la main)

DANIEL - Tu avais raison, Catherine, c'est la meilleure solution.

CATHERINE - Pincez moi, je rêve. Nathalie, mais c'est pas vrai que lui as-tu fait ?

NATHALIE - *(elle regarde Dany)* Ah ah !

JACQUES - Simone, pince moi, je rêve.

Simone le pince

JACQUES - Aie

SIMONE - Tu m'as demandé de te pincer.

JACQUES - C'était une image, n'oublie pas que nous ne sommes que des images.

CATHERINE - Alors soyez sage comme des images.

NATHALIE - Tu peux compter sur nous.

CATHERINE - Ce n'était pas à vous que je parlais.

DANIEL - C'est à qui ?

BERTRAND - Mais si c'était à vous.

CATHERINE - Mais oui.

Entrée de Loïc

LOIC - J'ai changé d'avis.

BERTRAND - Encore, Dieu t'a parlé à nouveau ?

CATHERINE - Et que t'a-t-il dit, cette fois ?

LOIC - Ce n'est pas lui que j'ai croisé, mais, *(il sort et revient aussitôt avec Emma)* elle.

GERALDINE - Ah ça ce n'est pas la vierge.

EMMA - Non, ce destin là, je te le laisse.

GERALDINE - Qui c'est cette pouffe.

ALAIN - Les filles, on se calme.

EMMA - Oh, mais je vois qu'il y a de la concurrence. *(Aline)*

ALAIN - Dis donc toi, c'est une fête de famille, on n'a pas besoin de toi ici.

DANIEL - Bien parlé Aline, viens on la vire.

ils la prennent par-dessous les bras, la soulève, et ils sortent tous les 3

FRANCOISE - Il est transformé ton mari, que lui as-tu fait ?

CATHERINE - Elle s'est affirmée, voilà tout.

NATHALIE - Je lui ai juste dit qu'il pouvait partir, mais sans moi.

FRANCOISE - Et ?

NATHALIE - Il est resté.

FRANCOISE - Je devrais bien faire pareil, moi.

CATHERINE - Avec qui ?

FRANCOISE - Ah oui, avec qui ?

Retour Aline et Daniel

DANIEL - Voilà une bonne chose de faite.

ALAIN - Merci Daniel.

DANIEL - A ton service. (*Il l'embrasse*)

GERALDINE - Loïc, pince moi, j'ai encore des hallucinations.

Bruit de voiture

CATHERINE - Qui ça peut être ?

BERTRAND - Le fiancé de Françoise.

FRANCOISE - Ca m'étonnerait, il est arrivé en moto avec moi. S'il part, ce ne peut être qu'à pied, et à mon avis, il n'ira pas très loin.

DANIEL - Je le pense aussi.

FRANCOISE - Pourquoi ?

DANIEL - Il a l'air de tenir à toi, et puis, c'est toi, ou Judith. Quant à ce bruit de moteur c'est celui de la voiture du notaire.

Entrée du notaire

DANIEL - Qu'est-ce que je vous disais.

NATHALIE - En tout cas, tu n'as pas perdu ton oreille, mon chéri.

CATHERINE - Un problème Pascal ?

MAITRE CHANTEUR - Non, mais sur le chemin du retour, j'ai réfléchi.

GERALDINE - Ce n'est pas en option sur ce modèle ?

MAITRE CHANTEUR - Quelle option ?

GERALDINE - La réflexion; chez vous.

CATHERINE - Géraldine

GERALDINE - Oui, maman.

CATHERINE - Continuez, Pascal.

MAITRE CHANTEUR - Vous êtes une famille tellement sympathique, c'est si chaleureux ici, alors que chez moi... c'est Noël et...

FRANCOISE - Vous êtes seul.

NATHALIE - Vous avez bien fait de revenir, vous passerez Noël chez nous.

MAITRE CHANTEUR - Merci, d'autant que c'est presque chez moi. (*ils rient*)

LOIC - On est tellement nombreux ici, on est tous un peu frère. Je n'ai pas besoin de retourner au monastère c'est la communauté qui est venue à moi.

BERTRAND - Je ne suis pas certain que l'ambiance soit la même.

NATHALIE - Je pense, moi, que l'on est sur la bonne voie, la paix semble revenue.

GERALDINE - Ne comptez pas sur moi pour jeûner.

CATHERINE - Moi, je veux bien faire abstinence.

BERTRAND - Mais qu'est-ce que tu racontes Catherine ?

CATHERINE - Que ça ne me changera pas beaucoup.

BERTRAND - Mais pour ces choses là, il faut être deux. Et si tu es partante, on pourrait avoir une jolie nuit de Noël.

LOIC - L'annonciation c'est au mois de mars.

NATHALIE - Tu sais dans cette famille, les annonces ont les faits surtout à Noël. N'est-ce pas Aline?

ALAIN - Non, moi, ça va, je n'ai rien à vous annoncer, je ne suis pas enceinte. Toi peut-être Françoise ?

FRANCOISE - C'est trop tard, j'avais trouvé le roi de la génétique et je l'ai laissé filer. Mais toi Géraldine ?

GERALDINE - J'ai déjà dit que je ne voulais pas de gosse.

DANIEL - Ne dis pas ça. C'est un de mes plus grands regrets.

NATHALIE - Ah ben, v'la autre chose. Si tu t'étais davantage penché sur moi, plutôt que sur le moteur de tes bagnoles.

DANIEL - On peut peut-être rattraper ça ?

NATHALIE - Il faudrait un miracle.

LOIC - Je vous aiderai.

DANIEL - Je n'ai pas besoin de toi.

LOIC - En prière.

CATHERINE - Bon, sur ce, si on passait à coté. Pascal, Vous serez le maître.

MAITRE CHANTEUR - Je le suis déjà toute l'année.

CATHERINE - Ce soir, vous serez le maître de cérémonie.

LOIC - Et c'est quoi, un mariage ?

CATHERINE - Non, on fête la famille ressoudée, allez on va se changer.

GERALDINE - (ironique) Tu me passeras ta tenue de motard, Françoise, tout va si vite ici, qu'il va me falloir un casque. *(Elle sort...chambres)*

LOIC - Et moi, qu'est-ce que je vais mettre ?

FRANCOISE - Quelque chose de moderne pour une fois.

LOIC - Ah ma foi, elle est où ma foi ? *(Il sort)*

BERTRAND - S'il picolait un peu plus, il saurait au moins où se trouve son foie.

DANIEL - On peut peut-être l'y aider ce soir. Il doit bien rester quelques bonnes bouteilles dans la cave de Jacques, tu ne crois pas Bertrand ?

BERTRAND - Oui, j'ai toujours cru, surtout devant un grand cru. *(Ils sortent : cave)*

NATHALIE - Ca vient bon.

FRANCOISE - Pour toi, mais pour moi statu quo.

NATHALIE - Tu sais, quelque fois le bonheur est derrière notre porte et on ne le voit même pas.

MAITRE CHANTEUR - Il faudrait au moins l'ouvrir, c'est plus difficile de voir à travers une porte fermée.

FRANCOISE - C'est facile à faire et facile à prouver que votre théorie ne tiens pas la route. *(Elle ouvre la porte sans conviction et Prosper entre)*

PROSPER - Je n'ai pas trouvé la route du retour.

FRANCOISE - Tu veux vraiment rentré chez toi ?

PROSPER - Non, mais si tu ne veux pas que je reste ici, à quoi bon. Je préfère être seul chez moi, que potiche au milieu de vous tous.

FRANCOISE - Faisons encore un essai Prosper si tu veux.

MAITRE CHANTEUR - Il sera transformé, j'en suis sûr, et vous verrez Noël en famille c'est formidable.

PROSPER - Peut être, je ne sais pas, j'ai très peu donné.

CATHERINE - Bon, ben, moi, je vais me changer.

NATHALIE - Françoise, tu peux me prêter quelque chose de sexy ? Daniel est en forme.

CATHERINE - A moi, aussi. *(Excitée)*

FRANCOISE - Eh, les filles je suis venue en moto je n'ai pris que le minimum.

PROSPER - C'est moi, le minimum ?

FRANCOISE - Bon, Prosper si tu te vexes à chaque phrase, on n'y arrivera jamais.

ALAIN - Moi, les filles, mes valises sont pleines, venez choisir.

TOUTES – Merci.

ALAIN – Il n’y a pas de quoi, entre sœurs, on peut se rendre service. *(Les 4 filles sortent... chambres)*

PROSPER - On s’est encore fait planter.

MAITRE CHANTEUR - Moi qui pensais naïvement que le maître de cérémonie était celui qui organise la soirée. Ici je ne suis qu’un wagon qui attend une locomotive.

PROSPER - C’est encore mieux que moi, je ne suis même pas sûr d’être dans le train.

MAITRE CHANTEUR - Mais si, ça va venir, je les connais depuis longtemps. Elles sont diesel au niveau des sentiments, il faut leur laisser du temps. Venez pour patienter on va mettre la table, c’est le genre de détail qui va plaire à Françoise.

PROSPER - Vous êtes sûr que ça lui plaira plus que les embryons pour Judith ?

MAITRE CHANTEUR - *(en sortant)* Qui c’est celle là ? *(Ils sont sortis : cuisine)*

La scène est vide

JACQUES - Tout est bien qui fini bien.

SIMONE - Pourvu que ça dure, comme dirait Marie-Antoinette.

JACQUES - Non Joséphine.

SIMONE- Moi, c’est Simone, ne me dis pas que tu t’es encore trompé.

JACQUES - Mais qu’est-ce que tu vas encore chercher ?

SIMONE - Déjà qu’avec madame Beurdouche.

JACQUES - Tu n’as pas oublié ?

SIMONE - Je n’oublierai jamais.

JACQUES - Et toi, l’électricien ? *(Le rideau se ferme doucement)*

SIMONE - C’était une erreur.

JACQUES - Ben, moi aussi.

SIMONE - Ben j’espère bien.

JACQUES - Et puis, tais toi, sinon, j’y retourne.

SIMONE - Essaie un peu pour voir.

Rideau

FIN

NB- Pour les présentations, les acteurs peuvent revenir avec leurs tenues de soirée

Claude Husson